

# ARCHIVES DE FLORE

## JOURNAL BOTANIQUE

RÉDIGÉ

**Par F. SCHULTZ**

docteur en philosophie, membre de l'académie impériale Léop. Carol. des naturalistes,  
de l'académie impériale des sciences, belles-lettres et arts et de la société linnéenne  
de Bordeaux, de la société impériale d'agriculture, sciences et arts d'Angers,  
de la société royale botanique de Ratisbonne, etc.



### PREMIÈRE PARTIE.

**Décembre 1854 — Décembre 1855.**



AVEC 4 PLANCHES LITHOGRAPHIÉES REPRÉSENTANT 10 PLANTES.



WISSEMBOURG (BAS-RHIN, FRANCE), chez le rédacteur.

DEIDESHEIM (PALATINAT, BAVIÈRE), chez le docteur C.-H. Schultz.

En commission chez les principaux libraires de la France et de l'Allemagne.

  
**LISTE DES PLANTES**

CONTENUES DANS CET

**HERBARIUM NORMALE.**  

---

**PREMIÈRE CENTURIE.**

RANUNCULACEÆ. 1. *Ranunculus gramineus*, L. 2, *R. albicans*, Jord. 3, *R. chærophyllus*, L. 4, *R. Ficaria*, L. var. *α parviflorus forma incumbens*, F.

---

(1) Cette belle plante se trouve déjà dans les premières centuries de l'herbier normal et j'en puis offrir des pieds vivants à tous les jardins botaniques, comme aussi des graines et des pieds vivants de plusieurs autres plantes que je possède maintenant dans mes cultures et qui n'existent pas encore dans les autres jardins.

Schultz. 5, *Helleborus viridis*, L. var  $\beta$  *odorus*, floribus externe colore violaceo tinctis, F. S. ; *H. atrorubens*, W. et K. — PAPAVERACEÆ. 6, *Hypecum pendulum*, L. — CRUCIFERÆ. 7, *Arabis pumila*, Jacq. 8, *Dentaria digitata*, Lam. 9, *Diplotaxis erucoides* (*Sinapis*, L.), DC. 10, *Alyssum montanum*, L. 11, *A. macrocarpon*, DC. 12, *Thlaspi montanum*, L. 13, *Hutsehinsia petræa* (*Lepidium*, L.), R. Brown. — DROSERACEÆ. 14, *Drosera longifolia*, L. var.  $\alpha$  *anglica*, F. Schultz ; *D. anglica*, Huds. — POLYGALÆ. 15, *Polygala depressa*, Wender. (*P. prostrata*, F. Schultz), 1 flor. pallide cæruleis. 15bis, *P. depressa*, 2 flor. cyaneis, F. S. 16, *P. calcarea*, F. Schultz ; *P. amara*, Rehb., non L., *P. amarella*, Cos. et Germ. non Crantz. 17, *P. amara*, L. var  $\alpha$  *genuina*, K. ; *P. amara*, Jacq. ; *P. amarella*, Crantz non Coss. et Germ. 17bis, *P. amara*, L. var  $\alpha$  K. 18, *P. amara*, L. var. *austriaca*, K. ; *P. myrtifolia*, Fries, non L. ; *P. austriaca*, Crantz ; *P. austriaca* et *P. uliginosa*, Rehb. 18bis, *P. amara* var. *austriaca*, flor. subcyan. F. S. 18ter, *P. amara* var. *austriaca*, flor. albido, F. S. 19, *P. amaro-depressa*, F. Schultz ; *P. alpestris*, Rehb. ; *P. amara*  $\gamma$  *alpestris*, K. — SILENEÆ. 20, *Saponaria ocymoides*, L. 21, *S. chloranda*, Ehrh. — ALSINEÆ. 22, *Sagina nodosa* (*Spergula*, L.), E. Meyer. 23, *Spergula Morisonii*, Boreau ; *S. pentandra*, K. et fere omn. auct. germ. 24, *S. pentandra*, L., non Koch, nec auct. germ. 25, *Arenaria controversa*, Boissier. 26, *Cerastium petræum*, F. Schultz ; *C. glutinosum*, G. G. pro parte, non Fries. 27, *C. obscurum*, Chaub. ! *C. glutinosum*, Fries, non H. B. et Kunth ; *C. glutinosum*, K., G. G. pro parte. 28, *C. pallens*, F. Schultz ; *C. glutinosum*, K., G. G. pro parte, non Fries. — MALVACEÆ. 29, *Lavatera Ollia*, L. — PAPILIONACEÆ. 30, *Ulex nanus*, Sm. 31, *Genista tinctoria*, L. var. *nervata*, F. Schultz ; *G. nervata*, Kitaib. 32, *G. tinctoria*, L. var. *ovata*, F. Schultz ; *G. ovata*, Waldst. et Kit. 33, *G. cinerea* (*Spartium*, Vill), DC. 34, *Trifolium striatum*, L. ; *T. scabrum*, Poll. 35, *T. scabrum*, L., non Poll. 36, *Oxytropis pilosa* (*Astragalus*, L.), DC. 37, *Vicia villosa*, Roth ; *V. polyphylla*, W. et Kit. non Desf. — ROSACEÆ. 38, *Rubus tomentosus*, Borkhaus., forma foliis supra glabrescentibus. 39, *R. Schultzii*, Ripart. 40, *Potentilla verna*, L. var.  $\alpha$  *vulgaris*, F. Schultz, forma minor, F. S. 40bis, *P. verna  $\alpha$  *vulgaris*, forma minor, 40ter, *P. verna  $\alpha$  *vulgaris*, forma elongata, F. Schultz. 41, *P. verna*, L. var.  $\beta$  *Amansiana*, F. Schultz ; *P. Amansiana*, F. S. olim ; *P. rubra*, Saint-Amans, non Villars. 42, *P. incana*, Mœnch ; *P. opaca*, Pollich non L. ; *P. cinerea*, K., non Chaix. 43, *Rosa canino-pimpinellæfolia*, F. Schultz ; *R. Schultzii*, Ripart. 44, *R. rubiginoso-pimpinellæfolia*, F. Schultz ; *R. biturigensis*, Boreau. 45, *R. rubiginosa*, L. ; *R. suavifolia*, Lightf. 46, *R. comosa*, Ripart ; *R. micrantha*, DC., var. *macrocarpa*, F. Schultz. 47, *R. arvensi-gallica*, F. Schultz ; *R. hybrida*, K. et Ziz, non auctor. — CALLITRICHINEÆ. 48, *Callitriche autumnalis*, L., non auctor gal. — CERATOPHYLLÆ. 49, *Ceratophyllum submersum*, L. ; *C. muticum*,**

*nitens*, Weber,  $\beta$  *heterophyllus*, Fries. — ORCHIDÆ. 146, *Ophrys fusca*, Link; *O. lutea*, Riv., non Cav. 147, *Sturmia Læselii* (*Ophrys*, L.), Rehb.; *Liparis Læselii*, Rich. 148, *Malaxis paludosa* (*Ophrys*, L.), Swartz. — AMARYLLIDÆ. 149, *Narcissus juncifolius*, Requier; *N. Jonquilla*, Lap., non L. — LILIACÆ. 150, *Erythronium Dens canis*, L. 151, *Gagea spathacea* (*Ornithogalum*, Hayne), Schultes. — JUNCACÆ. 152, *Juncus trifidus*, L., var. *Hostii*, F. Schultz; *J. Hostii*, Tausch, *specim. unifl. J. monanthos*, Jacq. 153, *J. tenuis*, Willd.; *J. bicornis*, Mich. 154, *Luzula Forsteri* (*Juncus*, Sm.) DC. — CYPERACÆ. 155, *Scirpus Holoschænus*, L. var.  $\alpha$  K. 156, *Scirpus radicans*, Sehkuhr. 157, *Eriophorum alpinum*, L. 158, *Carex dioica*, L., non Host. 159, *C. Davalliana*, Smith; *C. dioica*, Host, non L. 160, *C. divulsa*, Good.; *C. muricata* var., J. Gay. 161, *C. paradoxa*, Willd.; *C. paniculata*, Wahlenb., non L. 162, *C. paniculata*, L., non Wahlenb. 163, *C. teretiusecula*, Good; *C. paniculata*  $\beta$ , Pollich. 164, *C. Schreberi*, Schrank. 165, *C. brizoides*, L. 166, *C. leporina*, L., var.  $\beta$  *argyroglochin*, K.; *C. argyroglochin*, Hornem. 167, *C. Bueckii*, Wimmer. 168, *C. Buxbaumii*, Wahlenb.; *C. polygama*, Schk. 169, *C. strigosa*, Huds. 170, *C. capillaris*, L. 171, *C. firma*, Host. — GRAMINEÆ. 172, *Alopecurus utriculatus* (*Phalaris*, L.), Persoon. 173, *Calamagrostis lanceolata*, Roth. 174, *Pipthatherum paradoxum* (*Milium*, L.) Beauv. 175, *Kæleria valesiaca* (*Aira*, All.), Gaud.; *forma planifolia*, F. Schultz. 176, *Deschampsia discolor* (*Aira*, Thuill.), Roem. et Schult.; *D. Thuillerii*, G. G.; *Aira uliginosa*, Weihe. 177, *Bromus racemosus*, L., non Sm. nec DC.; *Serrafalcus racemosus*, F. S.; *Bromus secalinus*  $\beta$ , Pollich. 178, *B. pratensis*, Ehrh.; *Serrafalcus pratensis*, F. S.; *Bromus commutatus*, Schrad.; *Serrafalcus commutatus*, Godr.; *Bromus racemosus*, Sm., DC., non L. 179, *B. patulus*, Mert. et K., *Serrafalcus patulus* Parlatores; *B. squarrosus auct. quorundum*, non L. 179bis, *B. patulus*, M. et K. 180, *B. arvensis*, L.; *B. versicolor*, Pollich. 181, *Lolium strictum*, Presl.; *L. rigidum*, Gaud. — EQUISETACÆ. 182, *Equisetum umbrosum*, Meyer; *E. pratense*, Ehrh. — LYCOPODIACÆ. 183, *Selaginella helvetica* (*Lycopodium*, L.), Spring. — BRYACÆ. 184, *Hypnum piliferum*, Schreb. 185, *H. reptile*, Michaux; *H. protuberans*, Hartm., non Brid. 186, *H. tamariscinum*, Hedw. 187, *H. recognitum*, Hedw. 188, *Byrum cæspititium*, Hedw., var.  $\gamma$  *badium*, Bruch; *B. badium*, Bruch. 189, *B. pallens* (*Hypnum*, Web. et Mohr), Swartz. 190, *B. elongatum*, Dicks; *Pohlia elongata*, Hedw. 191, *Coscinodon pulvinatus*, Spreng. 192, *Dicranum cerviculatum*, Hedw. 193, *Rhabdoweisia fugax*, Hedw. 194, *Gymnostomum tenue*, Schrad. 195, *Desmatodon cernuus*, Bruch et Sch. 196, *D. nervosus* (*Dydymodon*, Hook. et Toyl.), Bruch et Sch. — MARCHANTIACÆ. 197, *Preissia commutata* (*Marchantia*, Lindenbergl), Nees. 198, *Rebouillia hemisphærica* (*Marchantia*, L.), Raddi. — SPHÆRIACÆ. 199, *Claviceps purpurea*, Tulasne. 200, *Phacidium Patella* (*Sphæria*, Pers.), Fries, var.  $\beta$  *campestre*, Fr.

Ces plantes ont été recueillies par MM. F. ARNOLD, licencié en droit; le D<sup>r</sup> C. BOLLE, médecin; A. BOULLU, botaniste; BOUTIGNY, garde général des forêts; H. BROCKMÜLLER, professeur; J. BÜCHELE, professeur de dessin; H. CARON, botaniste; l'abbé CHABOISSEAU, professeur; O. DEBEAUX; le D<sup>r</sup> DOLLINER, médecin; DURIEU DE MAISONNEUVE, directeur du jardin des plantes de Bordeaux; le D<sup>r</sup> EINSELE, médecin; L. DE FARCAS VUKOTINOVIC; le D<sup>r</sup> GUEPIN, médecin; l'abbé GUINAND, professeur; HEUSER, professeur; A. HUGUENIN, botaniste; A. JORDAN, botaniste; A. IRAT, magistrat; le D<sup>r</sup> F. KOCH, médecin; le D<sup>r</sup> F. KOERNICKE, botaniste; E. LAMY, banquier; T. LETOURNEUX, botaniste; LINGENFELDER, instituteur; P. N. MAILLARD; T. MARSSON; P. MÜLLER, botaniste; L. PARISOT; le D<sup>r</sup> PENCHINAT, médecin et maire; F. PERSINGER, propriétaire-agronome; V. PERSONNAT; E. DE POMMARET, ancien capitaine d'artillerie; feu REQUIEN, conservateur du musée d'Avignon; le D<sup>r</sup> RIPART, médecin; SAUERBECK; le D<sup>r</sup> C. SAUZÉ, médecin; le D<sup>r</sup> C. SCHULTZ, médecin; G. SIEGERT, directeur et professeur de musique; W. SONDER, docteur en philosophie; M. DE TOMMASINI, podestat de Trieste; TROTT, instituteur; VOCKE, directeur de jardin; P. WIRTGEN, docteur en philosophie; et par moi.

Destinées d'abord en partie pour mon *Flora Galliae et Germaniae exsiccata*, ces plantes sont presque toutes ou françaises ou allemandes et celles des autres parties de l'Europe commenceront seulement à paraître dans les centuries suivantes, parce que les botanistes de ces parties viennent seulement de commencer leurs récoltes pour l'herbier normal.

## OBSERVATIONS

### sur quelques plantes de ces deux centuries.

1, *Ranunculus gramineus*, L. — M. l'abbé Chaboisseau, qui dessèche ses plantes admirablement bien, dit de cette espèce, qu'il a recueillie dans la Haute-Vienne: « La plante vient presque toujours uniflore et bien plus courte que dans le midi de la France. »

2, *R. albicans*, Jord. — Il n'y a pas un seul échantillon en fruits mûrs, et M. Jordan, qui les a recueillis lui-même, dit dans ses observations (6. p. 11): « Je n'ai pas encore pu examiner de très-bons carpelles du *R. albicans*. » J'ai souvent observé que les plantes qui se propagent, comme cette espèce, par de

nombreux stolons, produisent rarement de bons carpelles, et les *Mentha*, probablement hybrides, qui se multiplient par les plus nombreux stolons, n'ont presque jamais de bons carpelles.

3, *R. chærophyllus*, L. — Cette espèce se propage par des stolons, comme le *R. albicans*, mais M. Chaboisseau a eu soin de recueillir des échantillons parfaits de la plante en fleurs et en fruits et de jeunes plantes venues de stolons.

4, *R. Ficaria*, L. var  $\alpha$  *parviflorus*, forma *incumbens*, F. S. — J'ai déjà décrit le *R. Ficaria* et ses var. p. 122 et 123, et je les classe maintenant comme suit :

*R. Ficaria*, L. (*Ficaria ranunculoides*, Moench.) var.  $\alpha$  *parviflorus* (*Ficaria ranunculoides*, F. S. Arch. p. 122). Forma 1 *divergens* (*Ficaria ranunculoides*  $\alpha$  *divergens*, F. S. l. c.; *F. ranunculoides*, Reichenb., G. G.; *Ranunculus Ficaria*, Jord.). C'est la forme ordinaire qui se trouve partout. Forma 2 *incumbens* (*Ficaria ranunculoides*  $\beta$  *incumbens*, F. S. l. c.; *Ranunculus calthæfolius*, Bluff non Jordan; *Ficaria calthæfolia*, Reichenb. non G. G.). C'est la forme la plus rare, celle que je donne ici sous le n° 4.

Le *R. Ficaria*, comme bien d'autres plantes qui portent des bulbilles dans les coins des pétioles sur les tiges, ne produit que rarement de bons carpelles. Ils sont encore plus rares dans cette forme rare, et sur 100 pieds que j'ai examinés, je n'en ai trouvé que 2 ou 3 qui eussent produit un bon carpelle. J'ai donc été forcé de renoncer, pour cette plante, à mon désir de la donner en fruit.

$\beta$  *grandiflorus* (*Ficaria grandiflora*, Robert, F. S. l. c., p. 123). Les formes intermédiaires que j'ai vues m'ont prouvé que les caractères par lesquels je distinguais cette plante de la var.  $\alpha$  ne sont pas constants. Elle présente les mêmes formes que la var.  $\alpha$ , mais, contrairement à celle-ci, la forme *incumbens* est plus commune dans le  $\beta$  *grandiflorus*, et la forme *divergens* est plus rare. Elle est commune en Italie, dans la Corse et à Toulon, mais elle manque dans le centre et le nord de l'Europe.

Forma 1, *incumbens* (*Ranunculus calthæfolius*, Jordan, non Bluff).

Forma 2, *divergens*.

5, *Helleborus viridis*, L. var. *atrorubens*, F. S. — Ayant trouvé les caractères invoqués par les auteurs, insuffisants pour les regarder comme espèces, j'ai réuni plusieurs espèces à l'*H. viridis* comme suit.

*Helleborus viridis* (L. sp. 784) var. :

*α normalis* (*H. viridis*, K. syn. 21), foliolis folior. radicalium (plus minusve) canaliculato-concavis elongato-lanceolatis acutis inæqualiter profunde serratis, glabris vel subpubescentibus, subtus rugoso-venosis, venis prominulis, stigmatate (plus minusve) erecto, flor. virid.

*β odorus*, foliolis folior. rad. (plus minusve) planis lato-lanceolatis acuminatis minute subæqualiter serratis glabris, vel subtus hirtis, rugoso venosis, venis prominulis, stigmatate (plus minusve) horizontaliter recurvato. Provenit flor. viridi (*H. odorus*, W. et Kit., K. syn. 22) et floribus externe colore violaceo tinctis (*H. atrorubens*, W. et Kit.).

*γ dumetorum* (*H. dumetorum* W. et Kit., K. syn. 22) differt ab antecedente foliolis folior. rad. (plus minusve) lanceolatis, venis primariis subtus subprominulis, secundariis immersis.

7, *Arabis pumila*, Jacq. — Cette plante serait, d'après M. Neireich (Nachträge zur Flora von Wien, 1850), une forme rabougriée de l'*A. bellidifolia*, rattachée à cette dernière par une série de formes intermédiaires. Ayant observé les deux plantes, en 1828 et 1830, dans les Alpes bavaroises, où elles croissent pêle-mêle et par milliers, je n'ai jamais pu trouver une forme intermédiaire. Les caractères des deux espèces ont été si bien indiqués par Koch, Grenier et Godron, que je n'ai pas besoin d'en parler.

14, *Drosera longifolia*, L. var. *α anglica*, F. Schultz. — C'est le *D. anglica*, Huds., et j'ai pensé qu'il faut laisser le nom d'*anglica* à cette variété (que Koch a nommée *α vulgaris*) 1° parce que c'est le nom le plus ancien, 2° parcequ'il empêche le mieux de le confondre avec le *D. intermedia*, qui est le *D. longifolia* de bien des auteurs ; 3° parcequ'il y a des contrées où l'on ne trouve que la var. *β obovata*, qui n'est pas le *D. anglica*. Cette var. *β* a été considérée par plusieurs auteurs comme hybride des *D. anglica* et *rotundifolia*, mais à tort, car 1° je l'ai trouvée dans des contrées où le *D. anglica* n'existe pas ; 2° j'ai trouvé souvent le *D. anglica* en abondance et pêle-mêle avec le *D. rotundifolia*,

sans y trouver le *D. obovata*; 3° j'ai trouvé une localité où le *D. anglica* croît tout seul (il n'y a ni le *D. intermedia* ni le *D. rotundifolia*) et où l'on trouve une quantité d'individus de la var. *obovata* qui ne portent pas de fleurs, et si l'on y trouve çà et là un pied ayant porté des fleurs, il est déjà en fruit à l'époque de la floraison du *D. anglica*, qui n'est pas plus tardive que celle du *D. rotundifolia*; 4° j'ai trouvé parmi les *D. intermedia* des individus qui ont des feuilles qui se rapprochent aussi par la forme de celles du *D. rotundifolia*. — Dans la localité où j'ai recueilli les échantillons du *D. longifolia* var. *anglica* que je publie, j'ai trouvé çà et là des pieds de la var. *obovata*, mais, sur 100, il y en avait à peine un qui portait fleurs et la moitié des individus était des formes intermédiaires entre lui et le *D. anglica*. Cette localité, que j'ai trouvée le premier, est probablement la seule où le *D. anglica* existe encore dans le Palatinat bava-rois. Il se trouve abondamment sur une couche de tourbe ancienne dans le diluvium de la plaine de la vallée du Rhin, à 15 ou 20 kilomètres de Wissembourg, ordinairement parmi les *Hypnum* et les *Fissidens*, ou dans des touffes du *Meesia tristicha*, plus rarement du *Sphagnum acutifolium*, et en société des *Utricularia minor*, *Sturmia Læselii*, *Carex dioica*, *C. limosa*, *C. filiformis*, etc. Autrefois, il se trouvait en abondance dans la plaine tourbeuse et marécageuse, sur le grès vosgien, entre Kaiserslautern et Sarrebruck, notamment autour d'un étang, en société des *Drosera intermedia* et *rotundifolia*, *Lycopodium inundatum*, *Utricularia vulgaris*, *intermedia* et *minor*, *Carex limosa*, *Scheuchzeria palustris*, *Malaxis paludosa*, etc. Après la dessiccation de cet étang, j'ai trouvé, là où auparavant le sol était recouvert d'un mètre d'eau, çà et là un pied de *Drosera obovata* (qui n'existait pas auparavant dans ces contrées) parmi des milliers de *D. anglica*, mais, aujourd'hui, tout y est si bien desséché, défriché et labouré, qu'il n'existe plus un seul *Drosera*, ni aucune autre des plantes indiquées. Le *Drosera obovata* est une variété du *D. anglica*, qui ne paraît que là où les eaux séjournent toujours, parmi les *Sphagnum*, et lorsque l'eau et les *Sphagnum* disparaissent, il se transforme en *D. anglica* ou disparaît.



19, *Polygala amaro-depressa*. — Si j'ai donné ce nom au *P. alpestris*, Rchb., c'est que cette plante n'a été trouvée que là où les *P. amara* var.  $\alpha$  et *P. depressa* se trouvent en grande quantité ensemble (cas bien rare, parce que la 1<sup>re</sup> ne se trouve généralement que dans les terrains calcaires, tandis que l'autre préfère les terrains siliceux) et parce qu'elle a les caractères de ces deux espèces et se rapproche par les fleurs du *P. amara* et par les tiges et les feuilles inférieures du *P. depressa*.

26, *Cerastium petræum*, F. Schultz, 27, *C. obscurum*, Chaub. et 28, *C. pallens*, F. Schultz. — Ces 3 espèces ont été prises par les meilleurs auteurs pour des synonymes du *C. glutinosum*, Fries (qui est synonyme du seul *C. obscurum*, Chaub.) mais dans mes cultures, où je les observe depuis 15 ans (à côté des *C. litigiosum*, de Lens, *C. semidecandrum*, L., *C. brachypetalum*, Desp., *C. aggregatum*, Dur., *C. tetrandrum*, Curt., *C. viscosum*, L., *C. vulgatum*, L., *C. sylvaticum*, Kit., etc.); elles sont restées tellement constantes, que tout enfant, qui vient dans mon jardin à l'époque de la floraison, les distingue au premier coup d'œil. Leurs caractères principaux sont dans la forme et les dimensions des pétales.

31, *Genista tinctoria* var. *nervata*, F. Schultz, et 32, *G. tinctoria* var. *ovata*, F. Schultz. — On distingue le *G. tinctoria*, L., principalement «leguminibus glabris» et le *G. ovata*, W. et Kit. «leguminibus dense hirsutis», mais le *G. nervata*, Kit., qui a tous les autres caractères du *G. ovata*, se distingue de ce dernier seulement «leguminibus glabris». Les formes intermédiaires, entre ces trois plantes, que j'ai examinées, m'ont forcé de les réunir, comme var., sous la même espèce.

38, *Rubus tomentosus*, Borkh. et 39, *R. Schultzii*, Ripart. — M. P. Müller s'occupe de l'étude des *Rubus* et a distingué aux environs de Wissembourg au moins 15 bonnes espèces, sans compter les nombreuses variétés et hybrides. Je voulais attendre le résultat des travaux de ce botaniste consciencieux avant de publier des *Rubus*, mais, étant certain de la bonne dénomination de ces deux espèces, je me suis décidé à les donner. Aussitôt que M. le docteur Ripart, qui a découvert le *R. Schultzii*,

m'en aura communiqué la description, je la publierai dans ces archives.

40, *Potentilla verna*, L., var.  $\alpha$  *vulgaris*, forma *minor*, 40bis, *idem*, 40ter, forma *elongata* et 41, *P. verna* var.  $\beta$  *Amansiana*, F. Schultz. — Ce dernier a été envoyé dans le temps, par M. O. Debeaux à M. Billot, sous le nom de *P. rubens*, Saint-Amans, et n'ayant pu le distinguer du *P. verna*, j'ai conseillé à M. Billot de le publier sous ce dernier nom. L'ayant examiné de nouveau, j'ai pensé pouvoir le distinguer du *P. verna*, par ses tiges plus allongées, plus redressées, plus robustes et plus épaisses, par ses pédoncules plus épais, par ses fleurs plus grandes, à sépales et pétales plus larges, par ses feuilles bien plus glabres, par ses poils plus rares et plus appliqués, par la couleur plus foncée de toute la plante, par ses pétales jaune-doré et deux fois plus longs que le calice (dans la *petite forme du P. verna*, ils sont ordinairement une fois plus longs que le calice et d'un jaune plus pâle). M. St.-Amans avait nommé cette plante *P. rubens*, mais vu que ce n'est ni le *P. rubens*, Villars, (qui est le *P. alpestris*, Hall. fil); ni le *P. rubens*, Mœnch (qui est le *P. rupestris*, L.) il a fallu changer le nom et je l'ai appelé *P. Amansiana*. Je croyais avoir trouvé en 1854, la même plante à Wissembourg, mais après l'avoir comparée avec attention, j'ai remarqué que ce n'était qu'une forme intermédiaire entre le *P. verna* et le *P. Amansiana*, qui, quoique aussi grande que ce dernier et aussi allongée, ayant des pétales aussi grandes et de la même couleur, n'a pas tout à fait les autres caractères. Les nombreuses formes intermédiaires que j'ai observées depuis, m'ont forcé de réunir de nouveau le *P. Amansiana* ou *P. verna* et de considérer la plante de Wissembourg comme *forma elongata* du *P. verna*  $\alpha$  *vulgaris*. M. de Pommaret, en m'adressant en 1852, le *P. rubens*, St.-Amans, le distinguait aussi comme espèce en disant: «diffère du *P. verna*: 1° par ses tiges bien plus allongées, rougeâtres, redressées à l'extrémité fleurie, et non pas complètement couchées, garnies de poils rares presque appliqués et non pas très-nombreux, étalés; 2° par ses feuilles d'un vert sombre et rougeâtre, presque glabres sur les deux

faces, excepté sur les nervures, et non pas couvertes de poils soyeux ; 3° par ses pétales d'un beau jaune doré, deux fois plus longs que le calice et non pas d'un jaune soufre, à peine une fois plus longs que le calice.» J'ai fait remarquer là dessus à M. de Pommaret que tous ces caractères se rencontrent aussi çà et là dans *d'autres variétés du P. verna* et M. de Pommaret a écrit en 1855 sur l'étiquette du *P. rubens*, St.-Am. : « Je dois me ranger à l'opinion de M. Schultz, qui ne regarde cette plante que comme une variété du *P. verna*. Toutefois, elle diffère du type (outre les caractères indiqués en 1852) par les dimensions plus grandes de toutes ses parties, par ses tiges moins nombreuses, moins entrecroisées, un peu redressées au sommet, ce qui donne à notre plante un aspect particulier.»

42, *Potentilla incana*, Moench. — C'est le *P. cinerea*, Koch (*P. opaca*, Pollich, non L.) et des auteurs allemands, mais pas le *P. cinerea*, Chaix et Villars. Je n'ai donc pu lui laisser ce dernier nom.

43, *Rosa canino-pimpinellæfolia* et 44, *R. rubiginoso-pimpinellæfolia*. — J'ai déjà parlé de ces deux *Rosa* en 1852, dans mes *Arch. Fl. Fr. et Al.* et j'en publierai plus tard de nouvelles descriptions.

45, *Rosa rubiginosa*, L. et 46, *R. comosa*, Ripart. — Si je donne dans cet herbier normal une plante aussi commune que le *R. rubiginosa*, c'est pour faire ressortir les différences du *R. comosa*. J'attends une description de cette dernière de M. Ripart, pour la publier.

47, *R. arvensi-gallica*. — Même remarque qu'aux nos 43 et 44.

53bis, *Polycarpon tetraphyllum*, forma *minor condensata*. — Cette plante m'a été communiquée par feu Requier, sous le nom de *P. peploides*, mais il est impossible de la confondre avec cette espèce (que je donne sous le n° 54). Elle ressemble seulement au *P. tetraphyllum*, mais elle a un aspect tellement différent que je l'ai prise d'abord pour une espèce particulière. L'ayant semée dans le jardin, j'ai obtenu la forme ordinaire du *P. tetraphyllum*.

62, *Astrantia major*, L. var. *δ alpestris*, E. Einsele et F. Schultz. — Cette variété de l'*A. major* a été prise par plusieurs auteurs, pour l'*A. carniolica* (espèce bien différente que je donne sous le n° 60) et s'en distingue par les mêmes caractères que l'*A. major*, type. Elle n'atteint jamais le tiers de la hauteur du type, toute la plante est plus grêle, les gaines de ses feuilles sont moins larges, les folioles de l'involucre ont les nervures moins prononcées, moins anastomosées et moins vertes.

63. C'est le *Sison verticillatum*, Linné, que Lagrèze-Fossat a placé en 1847, dans sa *Fl. de Tarn et Gar.*, dans le genre *Bunium*, sous le nom de *B. verticillatum*. J'ai déjà dit dans la *Flora*, en 1854, que cette plante occidentale n'avait été trouvée que jusqu'au 24° degré de longitude et que j'ai été fort étonné de la trouver dans la plaine du Palatinat bavarois entre le 25° et le 26° degré, où elle abonde dans les prairies et les marais entre Wissembourg et Candel, p. ex., près de Schaidt. Je ne savais pas encore alors, qu'elle avait aussi été trouvée vers la fin du siècle dernier, par feu Buchholtz, père, dans une petite prairie, près de Wissembourg. Mes localités bavaroises sont sans doute les plus orientales sur le continent de l'Europe et c'est sous ce rapport que mes échantillons doivent avoir un intérêt particulier.

84, *Cirsium palustre*, 85, *tuberoso-palustre* et 86, *C. tuberosum*. — Si je donne parmi ces 3, une plante aussi commune que le *C. palustre*, c'est que toutes les trois ont été recueillies dans la même localité, et qu'il faut les donner ensemble pour bien démontrer que notre *C. tuberoso-palustre* ne peut pas appartenir au *C. palustri-tuberosum*, auquel il est donné par plusieurs floristes modernes comme synonyme, tandis qu'ils décrivent une autre plante sous le nom de *C. tuberoso-palustre*. Notre plante est un hybride du *C. tuberosum* (père), et du *C. palustre* (mère). Il n'est pas étonnant que Linné ait réuni les *C. tuberosum* et *C. tuberoso-palustre* comme var., sous son *Carduus tuberosus*, car les fleurs de notre hybride ressemblent tellement à celles du *C. tuberosum* qu'il est difficile de les distinguer; mais Linné n'aurait sans doute pas appelé *tuberosus* cet hybride, s'il n'avait

pas eu en vue notre *C. tuberosum* (qui est sa *var. β*) ; car les racines du *C. tuberoso-palustre* ressemblent bien plus à celles du *C. palustre*. Le nom de *C. bulbosum* donné plus tard au *C. tuberosum* ne lui convient nullement.

88, *Centaurea Debeauxii*. — Les échantillons de cette plante que M. O. Debeaux m'a envoyés en 1851, sont bien plus petits et plus maigres que ceux que j'ai reçus de M. de Pommaret, en 1855, et que je donne ici. M. Debeaux n'indique sa plante que dans les « bordures des bois et des vignes » et ajoute qu'elle y est tellement *rare*, qu'il ne peut plus la recueillir en nombre, tandis que M. de Pommaret dit qu'elle est « *très-commune dans les bois autour d'Agen* » et il observe que cette forme des bois (qu'il appelle *var. macrocephala*) ne se distingue du *C. micropylon* que par la présence constante d'une aigrette sur les akènes » et que « encore cette aigrette est caduque. » D'un autre côté, M. P. Müller, botaniste très-perspicace, ne voit dans le *C. Debeauxii* qu'une variété du *C. nigra*, et je pense qu'il pourrait bien avoir raison, car la plante que j'ai obtenue des graines du *C. Debeauxii* dans mes cultures, ressemble tellement au *C. nigra* qu'il est impossible de l'en distinguer (du moins à ce que l'on peut voir aujourd'hui, car elle ne fleurit pas encore). Si l'opinion de M. Müller se confirme par mes cultures, il faudra appeler la plante *C. nigra var. Debeauxii*.

92, *Hieracium Peleterianum*, Merat. — Koch, E. Fries, Grenier et Godron et la plupart des auteurs modernes ne voient dans cette plante qu'une *var.* de l'*H. Pilosella*, mais je la regarde comme une bonne espèce. Je l'ai depuis dix ans dans mes cultures à côté de l'*H. Pilosella*, et ces deux plantes y ont conservé tous leurs caractères, que je signalerai bientôt dans mes *Archives*. J'y prouverai aussi, contre les assertions des auteurs modernes, que l'*H. Pilosello-Auricula* (F. Schultz, *fl. Gal. et Germ. exsicc.* 1836, *introduc.*) n'est pas l'*H. auriculæforme*, Fries, car ce dernier est l'*H. auriculo-pilosella*, Fries (F. Sch., *arch.* 7). Il paraît certain que les auteurs qui veulent y voir la même chose, ne connaissent pas la plante, que personne ne connaissait avant moi. Je ne donne pas d'autres *piloselloïdes*

dans cette première centurie, parceque je voudrais réunir auparavant, pour les donner à la fois, plusieurs espèces confondues.

94, *Hieracium glabratum*. — J'ai réuni en 1852, cette plante à l'*H. villosum*, et M. Sendtner l'a réuni en 1854 à l'*H. glaucum*, mais un nouvel examen d'un grand nombre d'échantillons m'a prouvé que c'est une bonne espèce. Elle tient le milieu entre ces deux espèces, ressemble par le haut à la première et par le bas à la deuxième, mais croît souvent dans des contrées où ces deux n'existent pas, et quoique toujours dans des régions plus élevées, elle fleurit au moins un mois avant l'*H. glaucum*.

96, 97 et 98. J'ai considéré autrefois les plantes que je donne sous ces numéros, comme des variétés des *H. vulgatum* et *H. murorum*, mais un examen d'une grande quantité d'échantillons me fait penser qu'elles pourraient bien être de bonnes espèces. Je les ai toutes dans mes cultures et je publierai plus tard le résultat de mes observations. Je les distingue en attendant comme suit :

*Hieracium murorum* (et *H. vulgatum*) involucro pube stellata canescente pilisque aterimis glanduliferis hirtis.

*H. præcox*, involucro pilis atris (minima parte glanduliferis) et pilis longioribus simplicibus canescentibus hirtis.

*H. Pollichiaë*, involucro pube exigua et pilis longis canescentibus (vix conspicue) denticulatis, intermixtis paucis glanduliferis atris hirtis.

*H. arenarium*, involucro pilis simplicibus canescentibus hirtis atque basin versus pilis paucis atris glanduliferis que intermixtis.

106, *Pedicularis gyroflexa*, Vill. — Si j'ai publié autrefois cette plante sous le nom de *P. fasciculata* (en donnant en même temps le *P. cenisia* sous le nom de *P. gyroflexa*), c'est que j'avais suivi Koch (et cet exemple a aussi été suivi par Grenier et Godron). Mais les travaux de Bentham m'ont prouvé bientôt après que Koch s'est trompé, parcequ'il avait suivi Willdenow. Le *P. fasciculata*, Willd. ne croît pas dans les Alpes où notre plante, qui est le *P. fasciculata* de Bellardi, est très-répandue, et Willdenow avait pris ce dernier pour synonyme du sien. J'avais déjà reconnu cette erreur, lorsque mon ami, A. Huguenin, en m'adressant le *P. gyroflexa*, Vill. (non Koch) a cru devoir me le

signaler. Je tacherai de recevoir de nouveau le *P. cenisia* (*P. gyroflexa*, Koch) afin de pouvoir le donner dans les centuries suivantes. Voici la synonymie des trois espèces :

1, *P. gyroflexa*, Vill. Dph. 2, p. 226, Benth. in DC. prodr., Grenier in F. Schultz, Arch. fl. fr. al. p. 281 ; *P. fasciculata*, Bellardi, K., G. G., non Willd. — Crescit in alpinis tyrolis et Helvetiæ meridionalis, Italiæ superioris, Sabaudiaë et Delphinatus.

2, *P. cenisia*, Gaud. helv. 4, p. 132. Grenier, l. c. ; *P. Bonjeani*, Colla, Bertol. ital. 6, p. 332 ; *P. gyroflexa*, K., G. G. — Crescit in alpinis Delphinatus et Sabaudiaë.

3, *P. fasciculata*, Willd. sp. 3, p. 218, Bertol. ital. 6. p. 327, Grenier, l. c., non Bellardi. — Crescit in Italia inferiori.

108 et 108bis. *Rhinanthus alpinus*, Baumgarten, var.  $\beta$  *angustifolius*. — Cette plante est regardée par plusieurs auteurs comme une espèce particulière, *R. angustifolius*, Gmelin, mais les formes intermédiaires que j'ai observées, en 1828, dans les Alpes bavaoises, entre elle et le *R. alpinus* Baumg., me l'ont fait réunir à ce dernier comme var. — Des auteurs modernes, qui ne connaissent pas sans doute la plante de Baumg., citent en synonyme *R. alpinus*, Koch et Schultz, auprès du *R. angustifolius*, Gmelin, entre autre un floriste tout récent, qui semble copier tout, sans se donner la peine de voir les plantes.

109 et 109bis, *Euphrasia Odontites*, L. et 110, et 110bis, *E. serotina*, Lam. — Ces deux plantes constituent l'*E. Odontites*, Koch, et l'*E. serotina*, Koch, non Lam., est une bonne espèce nouvelle, qui n'a été trouvée que dans le midi de l'Europe et que j'ai appelée *E. Kochii*. Elle paraît très-répondue en Italie et ne s'étend vers le Nord que jusqu'aux environs de Vérone et de Trieste. Je possède un échantillon recueilli par feu Mayer à Vérone. Je tâcherai de l'obtenir pour les centuries suivantes où je compte la donner avec la description.

112, *Euphrasia litoralis*, Fries. — C'est une magnifique espèce nouvelle, qui ne paraît avoir été trouvée que sur les bords de la mer Baltique. M. Masson, qui l'a recueillie en fleurs, n'a pas pu la recueillir avec des fruits mûrs, parceque les localités ont été inondées, lorsqu'il y est retourné à cet effet. J'espère pouvoir en recevoir plus tard pour les donner.

115 et 116. En voyant ces 2 *Mentha* en hercier, on pourrait être tenté de les prendre pour 2 espèces différentes, mais, en les observant vivants sur les localités ou dans le jardin, on voit qu'ils appartiennent à la même espèce. Toutes les espèces de *Mentha* se trouvent à fleurs plus ou moins mâles ou plus ou moins femelles, c'est à dire dans les unes, la corolle et les étamines deviennent plus fortes, et dans d'autres, ce sont les organes sexuels femelles. Dans ce dernier cas les étamines deviennent souvent très-petites et avortent quelquefois tout à fait, et dans le premier cas, les étamines deviennent très-grandes ainsi que la corolle. J'expliquerai tout cela dans un traité particulier sur les *Mentha* que je publierai bientôt.

117. Lorsque nous trouvâmes pour la première fois cette plante, M. Müller et moi, nous la primes pour un *Mentha* dont j'avais trouvé dans le temps 2 échantillons sans nom, dans les collections de M. Wohlwerth, qui, avec sa bienveillance habituelle, me les a donnés tous les deux. La plante n'étant pas encore en fleurs (en juin), j'en ai pris quelques pieds que j'ai plantés dans le jardin où ils ont fleuri en août (ce qui était fort heureux, car dans les prés où nous l'avions trouvée, cette plante ne peut jamais fleurir, parcequ'elle est toujours fauchée avec le foin et le regain), de manière que j'ai pu la comparer avec les deux beaux échantillons de la plante reçue de M. Wohlwerth. Ayant reconnu que c'était une plante tout à fait différente, et que la plante de M. Wohlwerth a le *M. aquatica* pour mère et porte déjà des noms et des synonymes, je lui ai donné en 1854, dans le *Flora* et dans le *Jahresb. d. Pol.* le nom de *Mentha Wohlwertiana*, parceque la plante, reçue dans le temps de M. Wohlwerth, m'a donné la première idée d'étudier les *Mentha* sous le point de vue des hybrides. Ayant trouvé en septembre, une nouvelle localité en Bavière, à une douzaine de kilomètres de Wissembourg où elle n'est pas fauchée parcequ'elle y croît dans les haies, où elle atteint un mètre de haut, j'ai pu la recueillir pour les centuries. Comme la précédente, elle a deux variétés dont l'une, que je regarde comme le type, a les fleurs moins grandes et ordinairement plus pâles, et l'autre, que j'appelle  $\beta$  *exserta*,



*recedens ad M. arvensum*, a les fleurs plus grandes et roses. Cette dernière est rare dans nos localités bavaroises, mais elle vient d'être trouvée par M. Boutigny, en assez grand nombre dans les Pyrénées. Les fleurs du type ressemblent tout à fait à celles du *M. rotundifolia*, et l'intérieur du tube de la corolle est glabre dans les deux variétés; les feuilles ressemblent aussi beaucoup à celles du *M. rotundifolia*, mais le port de la plante et l'inflorescence est celle d'un grand *M. arvensis*. La plante des Pyrénées est bien plus velue que celle des environs de Wissembourg et je l'ai appelé forma *villosior*. Ces fleurs sont aussi plus rouges, tandis qu'elles sont plus pâles et presque blanches dans le type de la plante bavaroise. Parmi les échantillons des Pyrénées, il y a aussi un *forma subspicata*.

118, *Mentha Mülleriana*. — Cette plante porte si bien les caractères de ses parents, que lorsque je l'ai montrée à l'improviste sur les lieux à M. Müller, qui ne l'avait jamais vue, il a dit tout de suite sans hésiter « le *M. arvensis* en est le père et le *M. rotundifolia* la mère ». Elle est extrêmement rare et malgré nos recherches multipliées, nous n'avons pu la trouver, M. Müller et moi, que dans ma première localité et en très-petit nombre parmi une immense quantité de *M. rotundifolia* et à côté du *M. arvensis*. Elle ne varie pas du tout, elle est ordinairement simple, plus rarement rameuse; elle a presque tout à fait la tige et les feuilles du *M. rotundifolia*; la fleur tient le milieu entre les deux parents, mais l'inflorescence est presque celle du *M. arvensis*.

119, *Mentha nemorosa*, Willd. — Koch a réuni cette espèce, le *M. viridis*, ainsi que plusieurs autres sous le nom de *M. sylvestris*. Grenier et Godron y voient le *M. sylvestris*, L., et réunissent les autres variétés du *M. sylvestris* comme variété au *M. viridis*. Wirtgen regarde les *var. glabres* du *M. viridis* comme espèces, et réunit les *var. velues* et le *M. nemorosa* comme *var.* au *M. sylvestris*. En attendant que tout le monde soit d'accord, je donne cette plante sous le nom de *M. nemorosa*, parce que c'est le véritable *M. nemorosa*, Willd.

120, *Mentha nemoroso-aquatica*. — C'est bien une hybride du *M.*

*nemorosa*, Willd. et du *M. aquatica*, L. M. Wirtgen, qui l'appelle *M. pubescens forma M. aquatico-pubescens*, prend le *M. pubescens* pour une espèce qui produirait avec le *M. aquatica*, notre plante. Mais le *M. pubescens* (d'après moi) est lui-même une hybride que j'appelle *nemoroso-hirsuta* (nom que Wirtgen lui-même lui avait donné dans sa première édition). Je distingue deux var. du *M. nemoroso-aquatica*, un  $\alpha$  *normalis*, la plante que je donne sous le n° 120 et un  $\beta$  *recedens ad M. aquaticam*, que je n'ai pas encore reçu en nombre pour le donner.

121, *Mentha Pauliana*. — Ce *Mentha* que mon ami, le d<sup>r</sup> Pauli, appelait depuis plus de 30 ans *M. citrata*, mériterait certes ce nom, s'il n'avait pas été déjà donné auparavant à d'autres espèces, car il a l'odeur de citron la plus prononcée. Il a été publié par M. Wirtgen, sous le nom de *M. gentilis*, mais comme ce n'est pas le *M. gentilis*, L., Fries, Sm., G. G., il a fallu lui donner un nom, et je l'ai nommé en honneur du savant médecin, qui l'a distingué le premier dans nos environs, *Mentha Pauliana*. J'ai dit, en 1854, dans mon travail sur les *Mentha* : « Differt à *Mentha gentili*, L., corollæ lobo infero rotundato-obtusiusculo (*M. gentilis*, lobo corollæ in feriori « acuto » Linné, Fries, « aigu » Gren. et Godr.), dentibus calycis e basi triangulari lanceolatis (*M. gent.* « calice à dents lancéolées subulées » Gr. et Godr.), floribus longepedunculatis (*M. gentil.* « fl. sessiles » Gr. et Godr.) foliis omnibus petiolatis, subglabris (*M. gent.* « feuilles plus ou moins velues sur les deux faces, feuilles florales sessiles » Gr. et Godr.) ». Il résulte clairement de ces différences que notre plante ne peut être le *M. gentilis*; mais, comme presque tous les *Mentha glabres* n'ont été trouvés qu'autour des jardins ou des habitations, et peuvent par conséquent être considérés comme des produits de la culture, p. ex. les *M. viridis glabra*, *M. crispata*, *M. crispa*, *M. piperita glabra*, *M. adspersa*, il n'est pas encore hors de doute qu'ils ne soient pas des var. des *M. arvensis*, *M. sylvestris* (*viridis*, Fries) et *M. aquatica*, comme Koch le pensait. D'après la manière de voir de M. Wirtgen, qui regarde le tube de la corolle intérieurement glabre ou velu et les carpelles glabres ou verruqueux et barbués, comme des caractères

invariables (ce qui a été confirmé par toutes mes expériences), on doit prendre ces plantes glabres pour de bonnes espèces.

122, *Mentha Wirtgeniana*. — Dans mon travail sur les *Mentha*, publié en 1854 dans le *Jahresber. d. Pol.*, j'ai dit de cette plante: *Differt a Mentha rubra* Huds., *foliis petiolatis* (*M. rubra* Huds. « *foliis sessilibus* » Fries, Reichenb., etc.) et *a M. rubra* Smith: *foliis breviter serratis vel integris, dentibus calycis e basi triangulari lanceolatis* (*M. rubra*, Smith, « *feuilles dentées en scie, à dents profondes et étalées, calice à dents lancéolées acuminées* », Gren. et Godr.). Malgré ces différences, M. Wirtgen persiste à la donner, dans son travail publié en 1855, comme le *M. rubra*, Smith, mais en ajoutant, comme moi, *non* Huds. *nec* Sole, et en déclarant, comme moi, que ce n'est pas la plante que l'on reçoit sous le nom de *M. rubra* d'Angleterre et de la Suède. Tout cela ne prouve-t-il pas clairement que cette plante ne peut porter un nom qui a été donné à une autre par Hudson? — D'après l'observation de M. Wirtgen, qu'elle porte des carpelles fertiles, elle ne peut pas être une hybride (des *M. arvensis* et *M. viridis glabra*) comme je l'avais cru autrefois, et elle a une odeur de citron très-prononcée. Elle communique cette odeur aux deux hybrides qu'elle produit avec le *M. aquatica*.

123, *Mentha Wirtgeniano-aquatica*, F. S. (*M. aquatico-rubra*, Wirtg.), c'est l'une de ces deux hybrides. L'autre est le *M. aquatico-Wirtgeniana*, F. S., (*M. rubro-aquatica*, Wirtg.) que M. Wirtgen, qui doit bien connaître les plantes d'Ehrhart, déclare être le véritable *M. citrata* Ehrhart, et que je tâcherai de donner dans les centuries suivantes. Ce *M. citrata* est souvent confondu avec le *M. adpersa*, Moench (*meth.* 379; *M. citrata*, G. G. 651, *non* Ehrh., *nec* Wirtg.) qui a une odeur de Bergamotte et nullement de citron) et que je distingue en outre du *M. citrata*, par des carpelles tout à fait glabres, et non pas finement verruqueux, par le tube de la corolle intérieurement tout à fait glabre et non pas finement et brièvement velu, par son calice entièrement glabre, taché de points résineux et non velu, par ses feuilles entièrement glabres, ovales, arrondies et presque en cœur à la base, et non pas un peu velues, ni oblongues et acuminées, par sa tige en-

tièrement glabre et verte, et non pas un peu velue et rougêdtre. Cette plante m'a été montrée par M. P. Müller, au bord d'une haie, dans un village sur la frontière bavaroise près de Wissembourg, où elle est rare; elle se trouve aussi dans les jardins, ainsi que les *M. Pauliana*, *M. viridis* et d'autres *Mentha glabres*, que l'on cultive indistinctement sous le nom de *Menthe poivrée*. Je tâcherai de donner le *M. adspersa*, dans l'Herbier normal, à côté du *M. citrata*.

124. J'ai décrit cette plante dans le *Jahresb. der Pol.* 1854, sous le nom de *Mentha hirsuto-sylvestris* et M. Wirtgen l'a publiée, en 1855, sous le nom de *M. sylvestri-hirsuta*. Si l'on considère avec Fries, notre *M. sylvestris*, comme *var. velue* du *M. viridis*, il faudrait l'appeler *M. hirsuto-viridis*. C'est le *M. nepetoides*, Lejeune, mais non de tous les auteurs, car elle est souvent confondue avec les *M. sylvestri-hirsuta* (*mihi, non Wirtg.*), *M. nemoroso-aquatica*, *M. nemoroso-hirsuta* (*M. pubescens*, Wirtg.), *M. incano-hirsuta* (Wirtg., *M. hirta*, Willd.) et même avec le *M. hirsuta*, L. et les *formæ capitatae* des hybrides des *M. arvensis* et *M. aquatica*.

125, 126, 127, 128, 129, et 130. Les *Mentha*, que je donne sous ces numéros sont nouveaux et ne se trouvent pas dans les collections de *Mentha* publiées par M. Wirtgen, qui a eu la bonté de les vérifier, et qui est de mon avis; seulement il appelle *aquatico-arvensis* ce que j'appelle *arvensi-aquatica* et *arvensi-aquatica* ce que j'appelle *aquatico-arvensis*.

Je publierai bientôt des descriptions de tous les *Mentha* que je connais. J'ai décrit ceux que je donne dans cette centurie sous les nos 115, 116, 117 et 118, dans le *Jahresb. d. Pol.* de 1854, et ils ne se trouvent pas encore dans les collections publiées par M. Wirtgen et sont également nouveaux. Je donnerai dans les centuries suivantes aussi une nouvelle variété du *M. arvensis*, que j'appelle *var. palatina* (je la regardais autrefois comme espèce *M. palatina*) parce que je l'ai trouvée pour la première fois dans la plaine du Palatinat. Cette plante ressemble beaucoup au *M. Mulleriana* (surtout par sa forme femelle), mais elle s'en distingue parce qu'elle est bien plus molle et moins

robuste, par l'*indumentum* (qui est celui du *M. arvensis* et non pas du *M. rotundifolia*), par ses feuilles plus longuement pétio-lées, par la forme et les dimensions du calice et de la corolle, qui sont celles du *M. arvensis*, par le tube de la corolle qui est intérieurement aussi velu que dans le *M. arvensis*, et par ses carpelles toujours fertiles. J'en distingue deux variétés : 1° le *parviflora, staminibus inclusis, carpellis fertilibus*; 2° le *grandiflora, staminibus exsertis, carpellis abortivis.* »

133, Ainsi que je l'ai dit dans ces arch. p. 202, c'est le *Stachys ambigua*, Smith ! — M. Wirtgen, à qui j'ai adressé cette plante de Wissembourg, l'a nommée, sur l'étiquette et dans ses lettres, *St. sylvatico-palustris*, mais je persiste à l'appeler *St. palustrisylvatica*, 1° parce que la forme de la corolle est plutôt celle de la corolle du *St. palustris*, dont le tube est court, large et aplati des deux côtés, que celle du *St. sylvatica*, qui a le tube long et cylindrique; 2° parce qu'elle croît souvent à côté du *St. sylvatica*, tandis que le *St. palustris* se trouve à des distances qui ne permettent pas d'autre explication de fécondation, que celle par le pollen du *St. palustris*, transporté par des insectes ailés sur les stigmates du *St. sylvatica*. Les carpelles avortent toujours.

139, *Polygonum miti-Persicaria* et 140, *P. mite*. — Je donne ces deux plantes ensemble pour prouver aux plus incrédules que le *P. mite* n'est pas une hybride, ainsi que le prétendent plusieurs auteurs modernes, car 1° il a toujours des carpelles fertiles, et 2° il est le père du *P. miti-Persicaria*, qui a toujours des carpelles stériles (ses fleurs sont caduques et s'il s'y trouve par hasard un carpelle fertile il ressemble tout à fait à ceux du *P. mite*.)

I, *Salix babylonica androgyna*. — Cette plante a reçu le nom de *Salix Napoleonis*, parce qu'elle a été observée pour la première fois à Sainte-Hélène sur la tombe du grand successeur de Charlemagne. Elle est plantée dans bien des pays, et comme ce n'est pas une plante européenne, je la donne sans numéro d'ordre.

147, *Sturmia Læselii* et 148, *Malaxis paludosa*. — Cette dernière plante est parasite dans les *Sphagnums*. Elle ne croît jamais sur la terre nue, quelque marécageuse ou tourbeuse

qu'elle soit et, comme les *Sphagnum*, elle n'a jamais de racines. Ses tiges, qui portent des bulbes qui sont de véritables bourgeons, pourrissent vers le bas et se prolongent vers le haut en poussant chaque année un nouveau bulbe, qui porte une hampe florifère, entourée à sa base de feuilles qui, couchées dans les *Sphagnum*, poussent sur leurs bords de petits bulbes qui grandissent lorsque la plante meurt, et donnent de jeunes plantes. Lorsqu'on dessèche ou défriche les marais, ou lorsque l'on enlève les *Sphagnum*, le *Malaxis paludosa* disparaît avec les *Sphagnum*. Je l'ai vu disparaître de cette façon, depuis 30 ans, de plus de cent localités où il abondait autrefois, et on finira bientôt par le détruire entièrement. Le *Sturmia Læselii* a des racines à la base des bulbes, croît sur la terre marécageuse et ne produit jamais de bulbilles sur les feuilles. A Bitche, où j'ai trouvé le *Malaxis paludosa*, il y a plus de 30 ans, il devient assez grand, mais à Liézey, dans les Vosges granitiques, où je l'ai aussi trouvé le premier et où je l'ai montré à MM. Jacquel et Billot, qui ne l'avaient jamais trouvé, il est si petit et si bien caché dans les *Sphagnum*, qu'il est fort difficile de le remarquer.

153, *Juncus tenuis*, Willd. — Les localités de cette plante sont quelquefois éloignées de 100 et de 200 lieues l'une de l'autre, et se trouvent toujours dans les chemins ou les endroits les plus stériles des landes, des bruyères et des forêts de pins, mais souvent en immense quantité. Elle croît aussi en Amérique. Aurait-elle été introduite en Europe comme l'*Erigeron canadensis*? La seule localité connue dans le Palatinat a été défrichée tout récemment, et le *J. tenuis* y a disparu. Une espèce nouvelle semblable, le *J. Metzleri* mihi, a été trouvée une seule fois sur les bords du Rhin, et je n'en possède qu'un échantillon. J'en ai publié, en 1855, la description dans le *Jahresber. der Pol.* Aussitôt que je recevrai de nouveau cette plante en bon état, je ferai une description plus complète pour la publier ainsi qu'un dessin.

156, *Scirpus radicans*. — Je n'ai trouvé cette plante que dans les eaux stagnantes des marais tourbeux reposant sur les sables purement quarzeux, et lorsque les eaux disparaissent elle ne reste que tant que le terrain reste humide et spongieux, mais

pas dans les *Sphagnum*. Aussitôt que le terrain est entièrement desséché et transformé ou en prés ou en champs cultivés, elle disparaît entièrement et je l'ai vue disparaître de cette façon de la plupart de ses localités. Elle a déjà disparu dans le Palatinat bavarois et elle finira bientôt par disparaître en France.

158, et 159. Le *Carex dioica* a été pris par plusieurs auteurs modernes pour un « *forma minor, borealis vel frigidior, substolonifera* » du *C. Davalliana*, mais il fleurit toujours, et sur les mêmes localités, 15 jours plus tard que celle-ci, il ne forme jamais de gazons, mais pousse seulement des chaumes isolés sur un rhizome rampant à longs stolons. Le *C. Davalliana* forme toujours d'épais gazons qui poussent une multitude (souvent 100) de chaumes d'un rhizome sans stolons. Ses chaumes deviennent au moins trois fois plus longs que ceux du *C. dioica* et se couchent vers la terre de manière qu'un seul pied de la plante recouvre souvent un espace d'un mètre de circonférence. Aux environs de Wissembourg, j'ai trouvé les deux espèces souvent pêle-mêle, mais le *C. dioica* y est beaucoup plus rare que le *C. Davalliana*, et ne se trouve que dans les endroits les plus marécageux. En Bavière, à 15 ou 20 kilomètres de Wissembourg, j'ai trouvé le *C. dioica* seul, sans le *C. Davalliana*, et il y devient plus beau, surtout en société du *C. limosa*, qui n'existe pas à Wissembourg. J'ai toujours vu les *C. dioica*, *C. Davalliana* et *C. pulicaris*, en société d'une mousse (un *Fissidens*), qui paraît être la compagne inséparable du *C. pulicaris*.

160, *Carex divulsa*, Good. — M. J. Gay, dans son excellent traité sur les *Carex*, publié en 1838, dans les *Annales des sciences nat.*, a réuni cette plante au *C. muricata* et j'ai suivi son exemple, en le nommant *C. muricata*  $\beta$  *divulsa*, dans mon travail sur les *Joncées* et *Cypéracées* du Palatinat, publié dans le *Jahresb. d. Pol.* Mais j'ai de nouveau des doutes sur cette plante, parce que des pieds que j'ai pris dans les forêts, et que j'ai plantés dans le jardin, ont conservé chaque année leurs caractères et ne se sont pas transformés en *C. muricata*, que j'ai trouvé dans le temps dans une forêt pêle-mêle avec le *C. divulsa*, qui y a fleuri toujours un mois après le *C. muricata*.

161, 162, et 163. Ces trois *Carex* ont été confondus l'un avec l'autre et le sont encore de nos jours par des auteurs qui jouissent d'une grande réputation, etc. Je conçois encore que l'on puisse confondre le *C. paradoxa* avec le *C. paniculata*, surtout quand on les recueille avec des mains gantées, car le dernier blesse la main et en fait couler le sang et le premier ne la blesse pas, et quand on ne les prend pas avec la racine (pour ne pas se salir les mains de terre marécageuse). Feu Koch a dit du *C. paradoxa* : « *Capita radicis semper fibris e nervis foliorum emortuorum ortis tecta, quæ in Carice teretiuscula et paniculata deficiunt* » et j'ai expliqué la même chose, en 1837, dans l'*Introduction* à mon *Fl. exs.* Mais je ne comprends vraiment pas comment on a pu confondre cette plante avec le *C. teretiuscula*, qui au lieu du « *radice fibrosa dense cæspitota* » qui distingue les deux autres, est si remarquable « *rhizomate obliquo repente stolonifero.* »

166, *Carex leporina* var.  $\beta$  *argyroglochis*, Koch ; *C. argyroglochis*, Hornem ! — Je ne conçois pas comment on a jamais pu prendre cette légère variété du *C. leporina*, que j'ai trouvée dans les lieux humides et ombragées de toutes les forêts de l'Alsace, de la Lorraine et du Palatinat, pour une espèce, mais je comprends encore moins comment on a pu la prendre pour le *C. brizoides*, car ce dernier est indiqué, par certains auteurs à Bitche, où il n'a jamais existé et où on ne trouve rien de semblable, à moins que ce soit le *C. leporina*  $\beta$ .

168, *Carex Buxbaumii*. — On croit généralement que c'est une plante rare, parcequ'en la voyant on passe devant elle en pensant que c'est ou un *C. vulgaris* ou un *C. stricta*. Cependant je l'ai trouvée dans toutes les parties de la vallée du Rhin où j'ai herborisé, d'abord entre Dürkheim et Mannheim, puis entre Wachenheim, Deidesheim et Spire et enfin entre Candel et Wissembourg, etc., etc.

169, *Carex strigosa*. — Ayant vu cette plante dans un voyage fait dans ma jeunesse, en automne, où elle n'avait plus ni fleurs, ni fruits, dans les forêts de la vallée du Rhin, à quelques lieues de Wissembourg, je ne l'y ai signalée qu'avec doute. Maintenant



j'ai la certitude qu'elle se trouve en immense quantité dans les lieux humides des forêts, entre Wissembourg et le Rhin, non-seulement dans le Palatinat bavarois, mais aussi dans le Bas-Rhin français, car ayant fait une excursion dans les environs de Lauterbourg, M. P. Müller, qui m'accompagnait, l'y a remarquée d'abord, et nous avons vu bientôt des forêts où elle se trouvait en abondance, souvent en société soit tantôt du *C. sylvatica*, tantôt avec le *C. maxima*, mais plus commune que ces deux, et nous l'avons recueillie pour l'herbier normal. Étant retourné seul un mois plus tard dans ces forêts pour le recueillir en fruit, j'avais de la peine à le retrouver, car à cette époque les chaumes se couchent en se recourbant vers la terre et sont cachés dans les autres herbes, tandis que ceux de ses compagnons, les *C. sylvatica* et *C. maxima* restent debout. Cependant on peut toujours trouver le *C. strigosa*, car ses feuilles radicales persistent l'automne et l'hiver, et sont faciles à distinguer de celles des espèces voisines.

173, *Calamagrostis lanceolata*. — On peut distinguer plusieurs formes de cette plante. Celle que je donne sous ce numéro est le type, et n'a pas encore été trouvée en Alsace. Je l'ai découverte dans les endroits les plus marécageux des prairies de la plaine du Palatinat entre Wissembourg et Candel. Une autre forme que j'appelle *elata* et que j'ai trouvée en société du *Carex maxima*, dans les forêts près de Lauterbourg, est toujours au moins deux fois plus élevée que le type, et enfin la 3<sup>e</sup> forme qui a des fleurs bien plus pâles et verdâtres (elles sont presque violettes dans le type et dans la forme *elata*) et que j'appelle *pallens*, se trouve dans la forêt de Haguenau. Cette dernière est le *C. Gaudiniana* Reichenb. (*Arundo canescens*, Wiggers.).

175, *Kæleria valesiaca*, forma *planifolia*. — Le *K. setacea* DC., *K. valesiaca*  $\beta$  *setacea* Koch, ne se distingue du *K. valesiaca*, que « *palea inferiore dorso villosa-ciliata* » mais je ne puis en faire une variété, parce que ce caractère se trouve aussi plus ou moins dans le type et dans la forme que je publie sous ce numéro. J'appelle cette forme *planifolia* parce que les *K. valesiaca* et *K. setacea* sont décrits « *foliis radicalibus convolutis* » tandis qu'elles sont presque toutes planes dans ma plante.

176, *Deschampsia discolor*. — Cette plante, qui est l'*Aira uliginosa* Weihe, a été prise par des auteurs de la plus haute réputation, tantôt pour une forme de l'*A. cæspitosa*, tantôt pour une forme de l'*A. flexuosa*, qui sont certes deux espèces bien différentes. Dans ce cas, on se trompe rarement en pensant qu'il s'agit d'une bonne espèce et personne n'en doutera en voyant cette plante en bon état. Fries n'avait certes pas notre plante entre les mains lorsqu'il disait (*sum. veg. scand.* 242) : « *A. uliginosa. Quamvis hæc caractere foliorum admodum notabile polleat et statione in limo, sæpe ad spicam usque inundata, florendique tempore serotino multis speciebus insignior videatur, tamen in loco natali, semsim magis magisque sicco, formis intermediis in A. montanam ita directe abit, ut nullibi viderim transitus magis manifestos* ». L'*A. montana* est, comme tout le monde sait, et comme Fries le regarde lui-même, une forme de l'*A. flexuosa*, mais je l'ai souvent trouvé dans l'eau, surtout aux environs de Bitche, où il y avait beaucoup d'étangs et de marais au milieu des forêts et des bruyères, dans lesquelles l'*A. flexuosa* est très-commune, sans que pour cela elle eût été transformée en *A. uliginosa*. Le « *florendi tempore serotino* » ne s'applique pas non plus à la plante que je donne sous le nom de *Deschampsia discolor*, car mes échantillons ont été recueillis le 1<sup>er</sup> juillet, époque où les *A. cæspitosa* et *A. flexuosa* fleurissent également, et M. Chaboisseau n'a trouvé ni l'une ni l'autre de ces deux plantes dans les localités de la nôtre. Il est naturel que, lorsqu'une plante fleurit le 1<sup>er</sup> juillet entre les 45<sup>e</sup> et 46<sup>e</sup> degrés de latitude (où nos échantillons ont été recueillis le même jour), elle puisse fleurir plus tard (p. ex. le 1<sup>er</sup> août) sous le 52<sup>e</sup> degré où se trouvent les localités (de l'*A. uliginosa*) de Weihe, et si Fries a vu l'*A. flexuosa* fleurir encore plus tard sous le 60<sup>e</sup> degré, et surtout dans des endroits où la plante était « *ad spicam usque inundata* » cela ne prouve absolument rien de nouveau.

177, et 178. Dans le dernier tome de la *Flore de France* de Grenier et Godron (qui n'a pas encore paru, mais dont j'ai eu l'occasion de voir des épreuves) on lit, page 589, dans une « *observation* » à la suite du *Bromus commutatus* : « Le *Bromus*

*racemosus* L., est une plante bien distincte de la précédente et dont nous n'avons vu aucun échantillon recueilli dans la circonscription de notre Flore ». Il paraît d'après cela que ces auteurs n'ont pas vu mes échantillons, car j'ai trouvé le *B. racemosus* L.! partout où j'ai herborisé, notamment dans le Palatinat, la Lorraine et l'Alsace. Il abonde surtout dans les prairies des terrains marneux et argileux, principalement dans les parties humides, et il fleurit toujours au moins 8 jours avant le *B. pratensis* (*B. commutatus*, Schrad.!) qui croît quelquefois pêle-mêle avec lui, mais qui préfère les parties sèches des prairies et surtout les friches des terrains calcaires. Si j'ai réuni dans le temps le *B. pratensis* au *B. racemosus*, c'est que j'ai été trompé par les apparences. Je les avais semés tous deux dans mon jardin, l'un à côté de l'autre, et il paraît que les graines du *B. racemosus* n'ont pas germé, car je n'ai obtenu que du *B. pratensis*. Ayant répété mes semis les années suivantes, j'ai obtenu constamment ces deux plantes. Voici le résultat de mes observations :

*B. pratensis* (Ehrh. *calam.* 16, Fries *nov.* 15; *Serrafalcus pratensis*, F. Schultz *olim*; *Bromus commutatus*, Schrad. *fl. germ.* 1, p. 353, K. *Syn.* 946; *Serrafalcus commutatus*, Godr.; *Bromus racemosus*, Sm. *brit.* 1, p. 128 et auct. Gall., non L.; *B. simplex*, Gaud. *agrost.* 1, p. 236) *panicula* (ante et post anthesin) *nutante, laxa, patente, spiculis oblongo-lanceolatis, subcompressis, 6-12 floris; floribus elliptico-oblongis, fructiferis margine imbricatim se tegentibus, palea-inferiore 7 nervia convexiusculo-plana, elliptico-oblonga, margine supra medium angulum obtusum exhibente, margine scarioso, apice emarginato, superiorem conspicue superante, aristis porrectis, foliis vaginisque pilosis.* ② *Florst a 8<sup>o</sup> die mensis Junii ad 20 um.*

*B. racemosus* (L. *Sp.* 112, K. *Syn.* 946, *exclus. synonym.*; *Serrafalcus racemosus*, F. Schultz *olim*) *differt a præcedente: panicula erecta, sub anthesi patente denique contracta (fructifera quandoque subnutante), ramis brevioribus, spiculis ovatis, non compressis, floribus latioribus, ovato-ellipticis, palea-inferiore subhemisphærico-convexa, margine-rotundata, apice integrâ (vel rarius subemarginata).* ②. *Floret a 25<sup>o</sup> die mensis Maji ad 8 um diem Junii.*

Feu Koch, qui a vu mes deux plantes, a approuvé mes déterminations.

J'avais autrefois réuni ces deux espèces au *B. secalinus*, *B. grossus*, *B. velutinus* et *B. hordeaceus* (Gmelin, non L., nec Fries) comme unique espèce, et je regarde encore comme appartenant à la même espèce les *B. secalinus*, *B. grossus* et *B. velutinus*, mais j'en ai séparé (il y a quelques années, dans le *Flora*) comme espèce distincte le *B. hordeaceus* Gmelin, auquel j'ai donné (*l. c.*) le nom de *B. Billotii*, vu que ce n'est pas le *B. hordeaceus* L. Je donnerai plus tard ce *B. Billotii* et le *B. hordeaceus* L. avec des descriptions. Feu Koch, auquel j'avais communiqué mes échantillons, a approuvé ma manière de voir peu de temps avant sa mort et je publierai des extraits de ses lettres concernant le *B. Billotii*.

179, *Bromus patulus*, Mert. et Koch !.— Échantillons recueillis aux environs de Deidesheim, sur des localités où je l'ai encore trouvé en 1829 en grande quantité et où mon frère, auquel je les ai indiqués l'a trouvé rare, parceque la bonne culture de ce pays l'a fait disparaître depuis. — 179bis, échantillons de la même plante, recueillis sur la localité classique de Koch. J'ai trouvé cette plante, il y a 30 ans, en abondance dans les champs de la plaine du Palatinat, p. ex. près de Gœnnheim et d'Ellerstadt, et elle est encore très-abondante dans les terrains du tertiaire calcaire, entre Dürkheim et Mayence. Je l'ai vue en grande quantité aux bords des champs et des chemins près de Kirchheim a. E. et Grunstadt. Elle est souvent confondue avec le *B. pratensis* qui fleurit avant elle et le *B. arvensis* qui fleurit après elle. Elle fleurit du 18 jusqu'au 28 juin.

180, *Bromus arvensis*, L. — Cette plante abonde aux bords des champs et des chemins et dans les friches des terrains argileux et fleurit du 15 jusqu'au 30 juillet.

184, *Hypnum piliferum* et 185, *H. reptile*. — Ces deux mousses, dont la dernière n'a pas encore été trouvée en France, ont été recueillies et déterminées par M. Arnold.

186, *Hypnum tamariscinum*, et 187, *H. recognitum*. — Ces deux mousses, qui ont été réunies par M. Duby, se distinguent

au premier coup-d'œil par un port bien différent, et la première fructifie en novembre et décembre, tandis que l'autre fructifie en juin et juillet.

188, *Bryum caespititium*  $\gamma$  *badium*. — Cette mousse a été recueillie et déterminée par M. Arnold.

189, *Bryum pallens* et 190, *B. elongatum*. — J'ai recueilli ces deux mousses et feu Bruch a déterminé mes échantillons.

191, *Coscinodon pulvinatus*, recueilli et déterminé par M. Guépin.

192, *Dicranum cerviculatum*, 193, *Rhabdoweisia fugax* et 194, *Gymnostomum tenue*. — J'ai recueilli ces 3 mousses et je les ai comparées avec mes échantillons déterminés par feu Bruch.

195, *Desmatodon cernuus*. — Recueilli et déterminé par M. Arnold.

196, *Desmatodon nervosus*. — Recueilli et déterminé par M. Guépin.

197, *Preissia commutata* et 198, *Rebouillia hemisphaerica*. — J'ai découvert autrefois ces deux hépatiques à Bitche. M. Mougeot avait publié des échantillons de la première, recueillis à Strasbourg, sous le nom de *Marchantia hemisphaerica*, ce qui a engagé M. Duby à la confondre avec la deuxième. Plus tard, j'ai recueilli la deuxième à Bitche pour les publications de M. Mougeot, et il l'a donné alors sous son vrai nom.

199, *Claviceps purpurea*. — Je dois cette nouveauté à l'obligeance de M. Durieu de Maisonneuve.

200. *Phacidium Patella* var. *b. campestre*. — M. Ripart qui l'a recueilli l'a aussi déterminé et MM. L. de Brondeau et Durieu de Maisonneuve l'ont vérifié.

Je ne puis pas terminer sans remercier encore une fois tous les amis et botanistes qui m'ont donné des plantes, notamment MM. Arnold, Billot, Boutigny, Einsele, Huguenin, Lamy, Persinger, de Pommaret, Ripart et mon frère.

Ne comptant publier la 3<sup>e</sup> centurie que dans un ou deux ans, il est inutile de me faire des envois de plantes avant le mois d'octobre 1857 et je prie MM. mes correspondants d'attendre cette époque pour me faire leurs envois, s'ils ne trouvent pas

d'occasion pour me les faire parvenir franco, ou par l'entremise de mon frère à Deidesheim, ou de mon ami Billot à Haguenau. Je les prie aussi d'éviter autant que possible de m'adresser des plantes par Strasbourg, et je déclare que je refuserai les paquets ou les caisses qui auront passé *mal-à-propos* par Strasbourg.

Wissembourg, 15 août 1856.

F. SCHULTZ.

---

### POSTSCRIPTUM.

La 15<sup>e</sup> feuille de ces archives avait paru et la composition de cette 16<sup>e</sup> feuille était achevée, lorsque j'ai reçu une petite brochure sous le titre : « *Observations sur l'herbier de l'abbé Chaix*, par E. Timbal-Lagrave, *Toulouse*, 1856 » dans laquelle je lis, p. 60, ce qui suit :

« POTENTILLA RUBENS, Vill. Ch. Herb. v. 4. fol. 159. — *Potentilla alpestris*. Hall. Fl. in Mus. Helv. p. 53.

*Obs.* — Cette espèce est bien distincte du *Potentilla rubens* Saint-Amans *Fl. Agen.* que quelques botanistes ont réuni mal à propos avec le *Potentilla verna* de Linné ; la plante d'Agen se distingue du *rubens* de Villars par ses tiges rouges hérissées, par ses pédoncules couverts de poils appliqués, par ses fleurs plus petites, enfin par ses feuilles hérissées de longs poils.

Du *verna* de Linné et des auteurs, par sa pubescence plus courte, surtout sur les pédoncules et les calices dont les poils sont appliqués et non pas étalés ; par ses tiges toujours rougeâtres, longuement étalées, se redressant aux extrémités, mais ne s'enracinant pas ; par ses fleurs quatre fois plus grandes, d'un jaune doré, plus foncé ; par ses feuilles bien moins hérissées, rougeâtres en séchant ; enfin toute la plante est moins hérissée ; elle fleurit quinze jours ou un mois plus tard que le *P. verna*. Nous proposons pour cette nouvelle espèce le nom de *Potentilla Chaubardiana*, nom qui rappelle un des hommes éminents qui travaillèrent à la Flore agenaise, qui fut une des bonnes Flores locales de cette époque.»

M. Billot vient de m'écrire que M. de Pommaret lui a envoyé,

en 1854, une note dans laquelle il appelait cette plante *Potentilla Chaubardiana* et dans laquelle il soutenait que c'est une bonne espèce. Il résulte de ceci que si l'on veut regarder cette plante comme espèce, elle doit s'appeler *P. Chaubardiana*, mais je crois avoir démontré clairement que ce n'est qu'une *var. du P. verna* et M. de Pommaret qui l'a observée vivante, partage maintenant ma manière de voir. M. Timbal-Lagrave dit que les tiges de cette plante « ne s'enracinent pas », mais dans les centaines d'échantillons que j'ai examinés, il y en a beaucoup qui prouvent le contraire. Il dit aussi qu'elle « fleurit quinze jours ou un mois plus tard que le *P. verna* » mais j'ai souvent vu fleurir le *P. verna* un mois et même six semaines plus tard dans des localités fraîches et ombragées exposées au nord, que dans les localités non ombragées exposées au sud. Pour bien juger de cela, il faudrait cultiver la plante à côté du *P. verna*. Les *P. incana*, Moench et *P. opaca*, L., que je cultive à côté du *P. verna* dans le jardin, y ont conservé tous leurs caractères.

---

# HERBARIUM NORMALE.

---

## HERBIER DES PLANTES NOUVELLES

peu connues et rares d'Europe

PRINCIPALEMENT DE FRANCE ET D'ALLEMAGNE

publié par **F. SCHULTZ**

docteur en philosophie, membre de plusieurs académies des sciences, lettres et arts.

---

Wissembourg (Bas-Rhin, France), chez l'auteur, Deidesheim (Palatinat, Bavière)  
chez le docteur Schultz.

---

Décembre 1858.

---

### INTRODUCTION.

Voilà deux ans que les centuries 1 et 2 de cette collection ont paru et je fais paraître aujourd'hui les centuries 3 et 4. Je n'ai reculé devant aucun sacrifice pour les rendre aussi parfaites que possible; j'ai payé des ports considérables pour me procurer les plantes des pays éloignés et je n'ai admis que celles qui étaient dans un état satisfaisant. Je dois rappeler ici à MM. les botanistes qui m'adressent des plantes pour mon *Herbier normal*, ce que j'ai expliqué p. 211, sur la manière de recueillir et de dessécher les plantes et surtout ce que j'ai dit p. 212. Plusieurs bonnes plantes que j'ai reçues ne peuvent me servir parceque l'on a oublié cette recommandation. Desséchées dans du papier plus grand que celui de ma collection elles sont arrivées chez moi cassées là où elles ont atteint le bord du paquet. Je dois aussi rappeler qu'il ne faut jamais mettre les plantes dans de l'eau bouillante pour les dessécher. Quand on a des plantes qui ne se sèchent pas assez vite d'après la manière ordinaire (p. e. quelques Orchidées ou Crassulacées) il faut les



tuer après les avoir laissées un jour sous presse, en mettant le paquet pendant une heure sur un four de boulanger.

Les conditions de souscription et de collaboration à mon *Herb. norm.* (voyez p. 214-217) sont toujours les mêmes, seulement pour ceux qui n'auront pas souscrit avant le 1<sup>er</sup> janvier 1860, le prix sera augmenté.

Je termine en exprimant toute ma reconnaissance aux amis qui m'ont soutenu dans ce pénible travail.

J'ai à remercier, pour des plantes qu'ils m'ont données, pour des livres ou pour des renseignements, MM. Boutigny, pour plusieurs plantes, Boreau pour 1 pl. et une note sur une autre, Billot pour plusieurs pl. et la communication de quelques livres, Chauvin pour 1 pl., Chaigneau pour des renseignements qu'il a donnés à M. Chesneau, afin que celui-ci pût me recueillir 1 pl., Chesneau pour cette pl., Chaboisseau pour plusieurs pl. admirablement desséchées, Delastre pour plusieurs pl., M. Durieu de Maisonneuve pour quelques renseignements sur des plantes, Einsele pour plusieurs pl., Faucon, qui a aidé M. Chaboisseau dans ses courses et ses dessications, C. Grenier pour 1 pl. et un livre, A. Jordan qui m'a dit son avis sur 1 pl., J. Juratzka qui m'a adressé ses pl. franco, C. Kœnig pour 1 pl., H. de Larambergue pour plusieurs pl., E. Lamy pour 1 pl., J.-P. Müller qui a revu et nommé mes *Rubus*, C. Des Moulins pour 1 pl. accompagnée d'une notice imprimée et son avis sur 2 ou 3 pl., C. Ozanon pour une grande quantité de pl. qu'il m'a adressées franco, E. de Pommaret pour 3 pl. qu'il m'a adressées franco, Ripart pour plusieurs pl., mon frère Charles qui a revu mes Cassiniacées, Trouillard pour 2 pl. et Wirtgen pour ses publications.

L'état de ma santé ne me permettant pas une vie trop sédentaire et ne pouvant préparer que peu d'exemplaires des 2 centuries à la fois, ce qui exige toujours chaque fois à peu près un mois de temps, il me faut au moins une année pour préparer tous les envois, je prie mes amis de ne pas s'impatienter s'ils ne reçoivent pas de suite ce qu'ils désirent. Je leur adresserai en attendant cette introduction.

Je prie MM. les botanistes qui récoltent des plantes pour mon

*Herbarium normale* et qui me les adressent sans affranchir, de retenir les envois qu'ils me destinent jusqu'au mois de septembre 1859 (je pense publier les centuries 5<sup>e</sup> et 6<sup>e</sup> en janvier 1860), de les mettre en attendant en ordre et ensemble et de les conserver à part, sans les laisser fouiller ou décimer par de curieux voyageurs, pour qu'elles soient prêtes à m'être adressées et en nombre nécessaire pour le mois de septembre 1859. Si je les publie avant cette époque, je le ferai savoir par des lettres ou par les *Archives de Flore*.

---

**Additions et rectifications aux observations sur quelques plantes  
des centuries 1 et 2.**

1, *Ranunculus gramineus*. Au lieu de Haute-Vienne, lisez Vienne.

4, *R. Ficaria*, L. var.  $\alpha$  et  $\beta$ . La dernière var. que je n'ai pas encore publiée est probablement une espèce différente et se distingue de la première, d'après M. Boreau, par son « écaïlle nectarifère tronquée, aussi large que l'onglet » (et non « échancrée beaucoup plus étroite que l'onglet »); « sa floraison plus précoce » même quand il croît à côté de la première et parce qu'il « montre ses feuilles avant l'hiver, près de trois mois avant » elle. En laissant le genre *Ficaria* dans celui de *Ranunculus*, il faut appeler le *F. grandiflora*, Robert (le *Ran. Fic.  $\beta$  grandifl.*) *Ranunculus ficariæformis* (F. Sch. *Arch. d. Fl.* p. 123), parcequ'il existe déjà un autre *R. grandiflorus*.

62, *Astrantia major*, L. var.  $\delta$  *alpestris*. Lorsque les feuilles des *Archives* de 1856 étaient imprimées, j'ai reconnu une espèce nouvelle dans cette plante que j'ai décrite dans le journal bot. allemand *Flora*, au mois de mars 1858. Je donne ici un extrait de cette description.

*Astrantia bavarica* (F. Schultz in *Flora*, mars 1858, n. 11. p. 161, 162 et 163) foliis radicalibus profunde, lacinia media ad basin usque, palmato-quinquepartitis, laciniis oblongo-obovatis, acutis, subtrifidis, inæqualiter acute incisoserratis; involucri foliolis integerrimis, umbellam æquantibus, vel (sæpius) superantibus; dentibus calycis oblongo-ovatis, obtusiusculis, vix mucronulatis; jugorum dentibus acuminatis, patulis.

Differt, ab *A. carniolica*, Wulfen, lacinia media foliorum radicalium, medio profundius partitorum, cæteris vix basi adnata (folia radicalia *A. carniolicæ* et *A. majoris* solummodo usque ad  $\frac{3}{4}$  longitudinis incisa sunt) : umbellis majoribus; involucris foliolis umbellam æquantibus vel (sæpius) superantibus (in *A. carniolica* umbella brevius sunt); dentibus calycis paulo fortioribus; jugorum dentibus longioribus, acuminatis.

Ab *A. majori*, statura multo minore (3 pollices ad pedem alta), lacinia media foliorum radicalium supra descripta, dentibus calycis non in mucronem acuminatis; jugorum dentibus non obtusis.

Synonyma: *Astrantia carniolica* Koch *Syn.* ed. 2. p. 306, pro parte (quoad loc. bavar.), O. Sendtner *veget. verh. Sudbayer.* 778, et al. auct. fl. bavar., non Wulfen.

℥. Fl. Julio. Hab. in sylvis, lapidosis et rupestribus e ripis vallium ad cacumina usque (5600') alpium calcareorum Baviariæ (beatus Koch, E. Einsele, F. Schultz, Zuccarini, etc.).

Nomen dedi in honorem patriæ.

92, *Hieracium Peleterianum*. Cette espèce reste distincte dans mes cultures à côté de l'*H. Pilosella*.

L'*H. auratum* est certe une hybride et je l'ai appelé *H. umbellato-præruptorum* (*H. umbellato-prenanthoides*). L'*H. magistri*, Godron, ne diffère pas de l'*H. gothicum*, Fries, et je regarde celui-ci (avec mon frère) comme une var. de l'*H. tridentatum*. Je publie en ce moment une notice sur ces *Hier.* et sur quelques autres.

94, La plante que j'ai donnée sous ce n° est bien l'*Hieracium glabratum*, Hoppe! (1800), mais je ne pense plus qu'elle soit aussi l'*H. glabratum*, G. G. (1850), car d'après la description donnée par ces auteurs leur plante paraît être mon *H. Ozanoni*, espèce bien plus voisine de l'*H. villosum*.

133, *Stachys ambigua*, Smith!. — Je me suis assuré maintenant que cette plante, hybride des *St. palustris* (père) et *St. sylvatica* (mère), est identique avec le *St. palustri-sylvatica*, Schiede, et même avec celui de Wirtgen, quoique cet auteur ait nommé mes échantillons *St. sylvatico-palustris*. Mais M. Wirtgen m'a adressé aussi une plante qui est en effet un *St. sylvatico-palustris* et je n'attends que le nombre nécessaire d'échantillons pour le publier également.

137, *Statice purpurea*. — Koch, qui avait d'abord nommé cette plante *Armeria purpurea*, a réuni plus tard avec le genre *Statice* celui d'*Armeria*. Ce dernier genre étant maintenant généralement admis, et avec raison, comme M. Durieu de Maisonneuve vient de me l'écrire, cette plante doit conserver le nom d'*Armeria purpurea*, Koch.

148, *Malaxis paludosa*. — J'ai déjà dit, dans ces *Archives*, p. 240, que j'ai trouvé le premier cette plante à Liézey, dans les Vosges granitiques, et que je l'y ai montrée à MM. Jacquet et Billot, qui ne l'avaient jamais trouvée. Malgré cette déclaration, on a imprimé encore tout récemment dans une Flore, qui a paru en 1857, près du nom de cette plante « Liézey (Jacquet). » De pareilles indications ne m'étonnent pas dans un ouvrage (*Fl. de Lorraine*, 2<sup>e</sup> éd.) où les plus belles découvertes que j'ai faites à Bitche, pendant un séjour de plus de vingt ans dans cette ville et de pénibles recherches faites pendant 30 ans dans ce pays, ainsi qu'aux environs de Sarreguemines, de Forbach etc., sont attribuées à des jeunes gens qui n'étaient pas encore nés lorsque j'avais déjà signalé mes trouvailles. Quoiqu'il soit toujours désagréable de se voir enlever de cette façon, ce que l'on a gagné par de pénibles travaux et des privations de toutes sortes, on n'y fait pas attention quand cela se fait dans les ouvrages des ignorants, mais il est pénible de le voir dans un livre publié par un savant aussi estimable que M. Godron. On y lit aussi près de la même plante (tom. 2, p. 309) : « entre Forbach et Sarreguemines (Schultz), Saint-Avold (Box). » Je l'ai trouvée, en 1833, à Saint-Avold, où M. Box, l'a, à ce qu'il paraît, retrouvée plus tard, mais je ne l'ai jamais trouvée entre Forbach et Sarreguemines, où la constitution géologique rend impossible l'existence de cette plante.

177 et 178. Comment se fait-il que M. Godron, qui a cité dans la *Fl. de Fr.* de G. G. 3. p. 589, le *Bromus pratensis*, Ehrh., comme synonyme du *B. commutatus*, Schrad., et l'y indique comme « commun dans toute la France, » cite maintenant ce synonyme, dans la 2<sup>e</sup> édition de sa *Flore de Lorraine*, p. 446, auprès du *Bromus racemosus*, Koch, en n'indiquant le *Bromus*

*commutatus* qu'à « Phalsbourg » et à « Bitche ? » J'ai trouvé celui-ci le premier en Lorraine où il est très-commun et répandu dans toute la région du muschelkalk, surtout dans les prés secs, p. e. à Sarreguemines et à Rohrbach, mais il n'est venu qu'accidentellement, dans les dernières années à Bitche, qui est situé sur le grès vosgien. Quoique M. Godrøn dise le contraire, le *B. racemosus*, Koch, est identique avec celui de L. et de Fries. J'en ai la preuve dans des échantillons reçus de la Suède. Il est commun en Alsace et en Lorraine dans les prés humides, surtout du sol argilo-calcaire.

184, *Hypnum piliferum*. — Cette mousse se trouve pêle-mêle dans la même touffe avec l'*H. rutabulum*, ce qui a échappé à M. Arnold, muscologue distingué, qui l'a recueillie et déterminée, et ce que j'ai remarqué seulement lorsque j'avais fait une partie de mes envois. Dans ces touffes les fruits du *H. rutabulum*, sont nombreux et en bon état, tandis que ceux du *H. piliferum*, sont déjà passés. Je tâcherai de donner ce dernier plus tard en bon état.

Deux ou trois de mes souscripteurs se plaignent de ce que je donne trop de plantes hybrides et de variétés ou formes de la même plante. Ces MM. ont oublié que je donne ces formes gratis, puisqu'elles ne comptent pas parmi les numéros. Je donne toujours 100 bonnes espèces dans une centurie.

---

#### Liste des plantes contenues dans cet Herbarium normale.

#### TROISIÈME CENTURIE.

RANUNCULACEÆ. 201, *Thalictrum fœtidum*, L. 202, *T. simplex*, L. 203, *T. Nestleri*, F. Schultz var.  $\beta$  *angustifolium*; *T. galioides*, Nestl. 204, *Anemone patens*, L. 205, *A. hortensis*, L. 206, *Isopyrum thalictroides*, L. 207, *Aquilegia alpina*, L. 208, *A. pyrenaica*, DC.—FUMARIACEÆ. 209, *Corydalis solida*, Smith. var.  $\alpha$  *digitata*, F. Schultz. 210, *C. fabacea*, Pers. var.  $\beta$  *digitata* K.; *C. pumila*, Host. 211, *Fumaria densiflora*, DC.; *F. micrantha* Lagasca. — CRUCIFERÆ. 212, *Barbarea intermedia*, Boreau; *B. præcox*, auct., non R. Br. 212bis, *B. intermedia*, Bor. 213, *B. præcox* (*Erysimum*, Smith.), Rob. Brown., non auct.; *B. patula*, Fries. 214, *Hugueninia tanacetifolia* (*Sisymbrium*, L.) Rchb. 215,

*Brassica Richeri*, Vill. 216, *Erucastrum Pollichii*, Schimp. et Spenn.; *Brassica Pol.*, F. S.; *Diplotaxis Pol.*, F. S.; *D. bracteata*, G. G. 216bis, *E. Pollichii*, S. et S. 217, *Erucastrum obtusangulum* (*Sisymbrium*, Schleich.) Rehb. 218, *Thlaspi alliaceum*, L. 219, *Iberis spathulata*, Berg. 220, *I. umbellata*, L. 221, *L. Smithii* Hook.; *L. heterophyllum*, Benth. var.  $\beta$  *campestre*, F. Schultz. — VIOLARIÆ. 222, *Viola canina*, L. var.  $\alpha$  *ericetorum*, F. S. 223, *Viola lactea*, Smith, non Rehb.; *V. lusitanica*, Brot.; *V. lancifolia*, Thore. 224, *V. persicifolia*, Schreb. (non Roth.) forma *stipulis minoribus*, F. Sch.; *V. stagnina* Kit. 224bis, *V. persicifolia*, Schreb.; form. *stip. minimis*, F. Sch. — RESEDACEÆ. 225, *Reseda glauca*, L. — DROSERACEÆ. 226, *Drosera intermedia*, Hayne, forma *simplex* et *f. ramosa*, F. S. — POLYGALEÆ. 227, *Polygala major*, Jacq. 228, *P. rosea*, Desf.; *P. nicæensis*, Risso. 229, *P. flavescens*, DC. — SILENEÆ. 230, *Dianthus arenarius*, L., non Thore. 230bis, *D. arenarius*, L. — ALSINEÆ. 25bis, *Arenaria controversa*, Boiss. 231, *Cerastium brachypetalum*. Desportes; *C. strigosum*, Fries.; *C. semidecandrum*, Chaub., non L. 232, *C. litigiosum* de Lens, F. Schultz; *C. glutinosum*, G. G. pro parte, non Fries., nec aliorum. — GERANIACEÆ. 233, *Geranium cinereum*, Cav. 234, *G. modestum*, Jordan; *G. purpureum*, Vill. pro parte. — CELASTRINEÆ. 235, *Evonymus verrucosus*, Scop. — PAPILIONACEÆ. 236, *Genista scariosa*, Vivian.; *G. januensis*, Viv. 236bis, *G. scariosa*, Viv. 237, *G. sylvestris*, Scop. 238, *Cytisus ratisbonensis*, Schæffer; *C. biflorus*, L'Herit. 239, *Melilotus sulcata*, Desf. 240, *M. neapolitana*, Tenor.; *M. gracilis*, DC. 241, *Trifolium flavescens*, Tin.; *T. pallidum*, Savi, non Waldst. et Kit. 242, *T. vesiculosum*, Savi. 243, *T. hybridum*, L., F. Sch. non Savi; *T. elegans*, Rehb., non Savi. 244, *T. elegans*, Savi, F. Sch.; *T. decumbens*, F. Sch. olim.; *T. hybridum*, Desf. non L. 245, *Phaca alpina*, Wulf. — AMYGDALÆ. 246, *Prunus insititia*, L. var. *glaberrima*, Wirtg.; *P. domestica*  $\beta$  Wirtg.; *P. spinoso-domestica*, Wirtg. — ROSACEÆ. 247, *Geum pyreneicum*, Willd. 248, *Rubus discolor*, Weihe et N., P. J. Müller. 249, *R. incarnatus*, P. J. Müller; *R. sylvaticus*, Wirtg., non Weihe et N. 250, *R. speciosus*, P. J. Müller; *R. discolor*, Godr., non Weihe et N.; *R. rhamnifolius*, form. *fl. ros.*; *R. villicaulis* et *R. macroacanthos*, forma Wirtg., non Weihe et N. 251, *R. argentatus* P. J. Müller; *R. argenteus*, P. J. M. in *Fl.*, non Weihe et N.; *R. Godroni*, G. G. non Lec. et Lam. 38bis, *R. tomentosus*, Borkh. forma *foliis utrinque tomentosis*. 252, *Fragaria collina*, var.  $\alpha$  *Ehrhartii*, F. Schultz (1845; var.  $\alpha$  *genuina*, Godr. 1857); *F. collina*, Ehrh. 252bis. *F. collina* var.  $\beta$  *Hagenbachiana*, F. Schultz (1845 Godr. 1849); *F. Hagenbachiana*, Lang. 253, *Potentilla norvegica*, L. 254, *P. Vockei*, P. J. Müller. 255, *P. Schultzii*, P. J. Müller. 256, *P. leucopolitana*, P. J. Müller. 257, *P. Tommasiniana*, F. Schultz; *P. cinerea*  $\beta$  *trifoliata*, K.; *P. subacaulis*, L. ex parte. 258, *P. grandiflora*, L. 258bis, *P. grandiflora*, L. 259, *P. caulescens*, L. var.  $\beta$  *petiolulata*, Seringe;

*P. petiolulata*, Gaud. — SANGUISORBÆ. 260, *Sanguisorba montana*, Jordan ; *S. officinalis*, Jord. prius, non auct.. — ONAGRARIÆ. 261, *Epilobium rosarinifolium*, Hænk ; *E. Dodonæi*, Vill., ex parte. 262, *E. Fleischeri*, Hochst. ; *E. Dodonæi*, Vill. ex parte. 263, *E. montanum*, L. 264, *E. collinum*, Gmel., var. *Ozanoni*, F. Sch. ; *E. Ozanoni*, F. Sch. 265, *E. Larambergianum*, F. Schultz ; *E. collinum*, var. *Larambergianum*, F. S. prius. 266, *E. lanceolatum*, Seb. et Maur. 267, *E. palustre*, L. 268, *E. gemmascens*, C. A. Mayer ; *E. gemmiferum*, Boreau. 268bis, *E. gemmascens*, C. A. Meyer. 269, *E. anagallidifolium*, Lam. 270, *E. obscurum*, Schreb. ; *E. tetragonum* Pollich, et pro parte K. ; *E. virgatum*, G. G. et, pro parte, Fries. 271, *E. Lamyi*, F. Schultz ; *E. virgatum*, K., pro parte, non Fries, nec Lam. 271bis, *E. Lamyi*, F. Sch. 271ter, *E. Lamyi*, F. S. 272, *E. tetragonum*, L. — PARONYCHIEÆ. 273, *Herniaria alpina*, Vill. — CRASSULACEÆ. 274, *Sedum Anacampseros*, L. 275, *S. Cepaea*, L. 56bis, *S. aureum*, Wirtg. 276, *Sempervivum arachnoideum*, L. — SAXIFRAGEÆ. 277, *Saxifraga adscendens*, L. ; *S. aquatica*, Lap. 278, *S. bulbifera*, L. — UMBELLIFERÆ. 279, *Astrantia minor*, L. 62bis ; *A. bavarica*, F. Schultz ; *A. major* var. *♂ alpestris*, E. Einsele et F. S. ; *A. carniolica*, K. ; pro parte, non Wulf. 280, *Cnidium venosum*, (Seseli Hoffm.) K. 281, *Ligusticum pyrenaicum*, Gouan. 282, *Pastinaca opaca*, Bernh. ; *P. urens*, G. G. pro parte, non Requien. 283, *Tordylium apulum*, L. 284, *Laserpitium Panax*, Gouan ; *L. hirsutum*, Lam. ; *L. Halleri*, Vill. — STELLATÆ. 285, *Galium Wirtgeni*, F. Schultz ; *G. eminens*, Wirtg. (1857), non G. G. (1850). 286, *G. verum*, L. flore luteo, F. S. ; *G. luteum*, Lam. 287, *G. elato-verum*, F. Schultz, non G. G. 288, *G. Timeroyi*, Jord. — VALERIANEÆ. 289, *Valeriana Saliunca*, All. ; *V. celtica*, Vill. — CASSINIACEÆ. 290, *Petasites spurius* (*Tussilago*, Retz), Rchb. 291, *Solidago littoralis*, Savi. ; *S. virga-aurea* var. *♂ littoralis*, DC. 292, *Achillea macrophylla*, L. 293, *A. nana*, L. 294, *A. ligustica*, All. 295, *Cota austriaca*, (*Anthemis*, Jacq.) C. H. Schultz-Bipont. 296, *Cota altissima* (*Anthemis*, L.) J. Gay. 81bis, *Senecio lanatus*, Scop. 297, *Cirsium italicum*, DC. 298, *C. brachycephalum*, J. Juratzka ; *C. Chailletii*, K., C. H. Schtz.-Bip., non Gaud. nec Nægeli. 299, *C. anglicum*, Lob., F. Schultz ; *C. bulbosum* c) *anglicum*, Nægeli. 300, *C. spinosissimum* (*Cnicus*, L.) Scop.

## QUATRIÈME CENTURIE.

CASSINIACEÆ (suite). 301, *Cirsium glabrum*, DC. 302, *Carduus carlinoides*, Gouan. 303, *Saussurea depressa*, Grenier. 304, *Leontodon montanum*, Lam. ; *L. Taraxaci*, Lois. 305, *L. Berini*, Roth. 306, *Galasia villosa* (*Scorzonera*, Scop.) Cass. 307, *Taraxacum glaucescens* (*Leontodon*, M. Bieb.) var. *♂ erytrospermum*, F. Schultz ; *T. eryt.*, Andrez. 308, *Crepis albida*, Vill. 309, *C. chondrilloides* (*Andryala*, Scop.) Jacq. 310, *Hieracium Auriculo-Pilosella*, F.

Schultz, Fries pro parte; *H. auriculæforme*, Fries pro parte. 311, *H. præaltum*, Villars, var.  $\alpha$  *glabrescens*, F. Schultz; *H. præalt.*  $\alpha$  et  $\beta$ , K. 311bis, *H. præaltum*, var.  $\beta$  *decepiens*, Fries; *H. fallax*, DC., non Willd. 312, *H. glanduliferum*, Hoppe. 313. *H. Ozanoni*, F. Schultz; *H. villosum*, var. F. S. prius; *H. glabratum*, G. G. ?, non Hoppe. 314, *H. Lawsoni*, Vill.; *H. saxatile*, Vill., non Jacq. 314bis, *H. Lawsonii*, Vill. 315, *H. mixtum*, Frœl. — CAMPANULACEÆ. 316, *Campanula cenisia*, L. 317, *C. spicata*, L. — ERICINEÆ. 318, *Erica ciliaris*, L. — GENTIANEÆ. 319. *Gentiana amarella*, L. 320. *G. obtusifolia* (*Hippion*, W. Schmidt), Willd. — RAMONDIACEÆ. 321, *Ramondia Myconi* (*Verbascum*, L.), F. Schultz; *R. pyrenaica*, Rich. — BORAGINEÆ. 322, *Pulmonaria tuberosa*, Schrank; *P. angustifolia*, K., non L. 323, *P. angustifolia*, L., non K.; *P. azurea*, Bess. 324, *Eritrichum nanum* (*Myosotis*, Vill.), Schrad. — ANTIRRHINEÆ. 325, *Veronica Ponæ*, Gouan. 326, *V. Cymbalaria*, Bodard. — OROBANCHEÆ. 327, *Orobanche alsatica*, F. Schultz 1836 !; *O. Cervariæ*, Suard 1843 !; *O. brachysepala*, F. S. 328, *O. Hederæ*, Dub. — RHINANTHACEÆ. 329, *Pedicularis cenisia*, Gaud.; *P. gyroflexa*, K., non Vill. 330, *P. pyrenaica*, J. Gay. 331, *P. Friederici Augusti*, M. Tommasini. 332, *P. foliosa*, L. 333, *P. verticillata*, L. — LABIATÆ. 334, *Mentha rotundifolia*, L. 117bis, *M. Wohlwerthiana*, F. Schultz, var.  $\alpha$  *inclusa*, F. S. 335, *M. Wohlwerthiana*, F. S., var.  $\beta$  *exserta*, F. S. 335bis, *M. Wohlw.*, v.  $\beta$  *exs.* 118bis, *M. Mülleriana*, F. Schultz, forma *ramosissima*. 336, *M. sylvestris*, L. var.  $\alpha$  *vulgaris*, F. S.; *M. viridis* G. G. excl. var.  $\alpha$ . 337, *M. nemoroso-hirsuta*, Wirtg.; *M. pubescens*, Wirtg. (non Wild.) forma 1 *vera*, Wirtg. 338, *M. Schultzii*, Boutigny; *M. aquatico-rotundifolia*, Bout. 339, *M. aquatica*, L. var.  $\gamma$  *verticillata*, Wirtg., forma *exserta*, F. S. 340, *Teucrium pyrenaicum*, L. — VERBENACEÆ. 341, *Lippia nodiflora*, Rich., var.  $\beta$  *repens*, Schauer; *Verbena repens*, Savi. — LENTIBULARIEÆ. 342, *Pinguicula lusitanica*, L. — PRIMULACEÆ. 343, *Trientalis europæa*, L. 344, *Gregoria Vitaliana* (*Primula*, L.), Duby; *Aretia Vit.*, Murr. 345, *Primula intricata*, G. G. 346, *Soldanella montana*, Willd. — GLOBULARIEÆ. 347, *Globularia cordifolia*, L. 348, *G. nana*, Lam.; *G. cordifolia*  $\beta$ , Cambess. — PLUMBAGINEÆ. 349, *Statice Companyonis*, G. et Billot. — THYMELEÆ. 350, *Passerina calycina* (*Daphne*, Lapi), Lois. — CONIFERÆ. 351, *Juniperus umbilicata*, G. G.; *J. macrocarpa*, Tenore, non Sibth.; *J. Oxycedrus*, Bert. non L. — ORCHIDEÆ. 352, *Orchis papilionacea*, L.; *O. rubra*, Jacq. 353, *Aceras anthropophora* (*Ophrys*, L.), R. Brown. — IRIDEÆ. 354, *Trichonema Bulbocodium* (*Ixia*, L.), Ker. — LILIACEÆ. 355, *Fritillaria montana*, Hoppe. 356, *F. pyrenaica*, L. 357, *F. Meleagris*, L. 357bis, *F. Meleagris*, L., flore albo K. 358, *Uropetalum scrotinum* (*Hyacinthus*, L.), Gawl. 359, *Asphodelus fistulosus*, L. 360, *Gagea bohémica* (*Ornithogalum*, Zauschner, Schmidt), Schultes. 361, *G. saxatilis*, K. 361bis, *G. saxat.* 361ter, *G. saxat.* 362, *G.*



*lutea* (*Ornithogalum*, L.), Schult. 363, *G. pusilla* (*Ornithogalum*, Schmidt) Schult. — COLCHICACEÆ. 364, *Colchicum castrense*, de Larambergue. — JUNCACEÆ. 365, *Luzula pedemontana*, Bois. et Reut. — CYPERACEÆ. 366, *Cyperus badius*, Desf. 367, *Heleocharis amphibia*, Durieu de Maisonneuve. 368, *Scirpus Duvalii*, Hoppe. 369, *Fimbristylis Cioniana*, Savi. 370, *F. squarrosa*, Vahl. 371, *Elyna spicata*, Schrad. 372, *Carex pulicaris*, L. 373, *C. fœtida*, Vill. 374, *C. ligerina*, Boreau. 375, *C. limosa*, L. 376, *C. brevicollis*, DC. 377, *C. lepidocarpa*, Tausch; *C. pyriformis*, F. Schultz. 378, *C. xanthocarpa*, Desgl.; *C. fulva*, Hoppe et auct., non Good; *C. fulvo-flava*, F. Schultz. 379, *C. fulva*, Good., non Hoppe, nec. auct.; *C. Hornschuchiana*, Hoppe et auct. — GRAMINEÆ. 380, *Panicum sanguinale*, L. 380bis, *P. sanguinale*, L., *forma intermedia*, F. Schultz. 381, *P. sanguinale*, L. var.  $\beta$  *ciliare*, F. Schultz (1840). 382, *Beckmannia erucæformis* (*Phalaris*, L.), Host. 173bis, *Calamagrostis lanceolata*, Roth., *forma umbrosa*, F. Sch.; *C. Gaudiniana*, Rehb. 383, *C. neglecta* (*Arundo*, Ehrh.), Fries; *C. stricta* (*Arundo*, Timm.), Nuttal. 384, *C. arundinacea* (*Agrostis*, L.) Roth.; *C. sylvatica*, DC. 385, *Kœleria albescens*, DC. 175bis, *K. valesiaca* (*Aira*, All.) Gaud.; *K. setacea*, Pers., G. G. *forma intermedia inter.  $\alpha$  glabra et  $\beta$  ciliata*. 386, *Avena Ludoviciana*, Durieu de Mais. 387, *A. sulcata*, J. Gay. 388, *Poa palustris*, L.; *P. fertilis*, Host.; *P. serotina*, Ehrh. 389, *Vulpia ligustica* (*Bromus*, All.), Link; *Festuca lig.*, Bert. 390, *Festuca loliacea*, Huds. !; *F. elatiori-perennis*, F. Schultz !; *Glyceria lol.* Godr ? 391, *Bromus Billotii*, F. Schultz; *B. hordeaceus*, Gmel., non L. — EQUISETACEÆ. 392, *Equisetum elongatum*, Willd.; *E. ramosum*, Schleich. 393, *E. inundatum*, Lasch. — ISOETEEÆ. 394, *Isoetes lacustris*, L. 395, *I. tenuissima*, Boreau. — LYCOPODIACEÆ. 396, *Selaginella denticulata* (*Lycopodium*, L.), K. — FILICES. 397, *Gymnogramma leptophylla* (*Polypodium*, L.), Desv.; *Grammitis lept.*, Swartz. — BRYACEÆ. 398, *Leucobryum vulgare*, Hampe; *Onocophorus glaucus*, Bruch, et Sch. 399, *Pleuridium nitidum*, (*Phascum*, Hedw.) Rabenh. — ANDREÆACEÆ. 400, *Andreæa nivalis*, Hook.

Ces plantes ont été recueillies par MM. Bordère; H. Brockmüller; Bonnamour; Boutigny, sous-inspecteur des forêts; A. Boreau, professeur; C. Billot, professeur; l'abbé Chauvin; l'abbé Chaigneau; M. Chesneau; l'abbé T. Chaboisseau, professeur; Companyo, docteur en médecine; Delastre, ancien préfet; le D<sup>r</sup> Dolliner, médecin; Doell, conseiller aulique intime; Durieu de Maisonneuve, directeur de jardin botanique; le D<sup>r</sup> A. Einsele, médecin; l'abbé Faucon; de Farcas-Vucotinovic; Fabre; le D<sup>r</sup> Grenier, professeur; A. Huguenin; J. Juratzka; A. Irat, procureur impérial; l'abbé Jacquet, curé; C. Koenig,

ministre du Saint-évangile; G.-F. Koch, médecin; R. Lenormand, ancien avocat; H. de Larambergue; E. Lamy, banquier; T. Marsson, d<sup>r</sup> en philosophie; P.-J. Müller; Ch. des Moulins, président de la Société linnéenne de Bord.; C. Ozanon; E. de Pommaret, ancien capitaine d'artillerie; le d<sup>r</sup> Ripart, médecin; P. Savi, professeur; le d<sup>r</sup> C. Schultz, médecin; M. de Tommasini, podestat; C. Trouillard, banquier; de Uechtritz; P. Vosselmann, préparateur de chimie; A. Vocke, directeur de jardin; J.-B. Verlot, directeur de jardin; P. Wirtgen, docteur en philosophie et l'auteur.

Parmi ces plantes 26 sont données en sus du nombre de 200 c'est-à-dire comme *bis* ou *ter* aux numéros respectifs, 33 sont nouvelles pour la science et ont été soit recueillies, soit nommées, par les auteurs et toutes ont été comparées par moi avec des échantillons authentiques.

---

## OBSERVATIONS

### sur quelques plantes de ces deux centuries.

201, *Thalictrum fœtidum*, L. — Cette plante, qui fleurit dans les alpes à 2000 mètres au-dessus du niveau de la mer, dans les premiers jours du mois de juillet, est la première du genre *Thalictrum* qui fleurisse dans mon jardin. Cette année elle était en fleurs le 31 mai, le *T. præcox* mihi (*T. majus*, G. G.!, non K. nec! Jacquin) le 6 juin, le *T. sylvaticum*, K. le 10 juin, le *T. minus*, L. le 15 juin, le *T. saxatile*, DC. (*T. Jacquinianum*, K.!) 30 juin, le *T. pubescens*, Schl. le 2 juillet, le *T. Nestleri*  $\beta$  *angustifolium*, le 13 juillet, le *T. medium* Jacq., le 12 juillet, le *T. serotinum* mihi (*T. majus*, K.! hort. Erlang., non *synops.*, nec! G. G., nec. Jacq.) le 15 juillet. — Cette différence dans l'époque de la floraison est encore plus marquée dans les années moins chaudes et moins sèches. Le nom de *T. majus* ne peut être conservé parceque la première plante qui l'a reçu, le *T. majus*, Jacq., est formée d'après feu Koch, qui a comparé les *T.* de Jacq., en 2 espèces, du *T. minus*, L, et du *T. saxatile*, DC., qui

ne sont, ni l'un ni l'autre, ni le *T. majus*, G. G. (mon *T. præcox*) ni mon *T. serotium* (*T. majus*, K. *e hort. bot.* Erlang.).

202, *T. simplex*, L. — Cette espèce croît dans les Alpes et dans le nord de l'Europe. J'espère pouvoir l'observer vivante l'année prochaine car j'en ai maintenant dans mes cultures un pied que je dois à l'obligeance de M. Schramm de Brandebourg.

303, *T. Nestleri*, F. Schultz var.  $\beta$ . — Le *T. angustifolium*, L. consiste en deux espèces bien différentes; la première qui est le *T. Bauhini*, Crantz (austr. 2. 672, *T. angustifolium*, Jacq. h. vind. 3. t. 43, K. *Syn.* 6), n'a pas encore été trouvée en France. Je l'ai vue dans les Alpes de l'Autriche et j'en ai dans mes cultures un pied que je dois à l'obligeance de M. Schramm de Brandebourg. Elle est bien décrite dans le *Syn.* de K. et j'espère pouvoir l'observer vivante l'année prochaine. L'autre a été décrite par moi, sous le nom de *T. Nestleri* dans mon *Flora der Pfalz* (1845, p. 4). G. G., qui l'ont décrite dans leur *Flore de France* (p. 8), sous le nom de *T. angustifolium* ont eu tort de citer comme synonym. *T. Bauhini*, Crantz et *T. Bauhinianum*, Wallr. car ces deux synonym. n'appartiennent point à mon *T. Nestleri*, mais bien au *T. Bauhini* (*T. angustifolium*, Jacq., non G. G.). — Mon *T. Nestleri*, est bien le *T. simplex auct. gall.*, et si j'ai cité ce synonyme (*fl. Pfalz* 4), auprès de ma var.  $\alpha$  *latifolium*, il faut lire *auct. gall.* et non pas L. (mant. 78) et K., comme on a imprimé par erreur. Cette erreur a entraîné M. Wirtgen, (qui aurait pu voir, *l. c.*, que la var.  $\alpha$  n'existe pas dans le Palatinat), à indiquer le *T. simplex* dans le Palatinat bavarois. Ma var.  $\beta$  *angustifolium* est le *T. galioides*, Nestler, et les échantillons que je donne viennent de la localité de cet auteur.

204, *Anemone patens*. — Parmi les échantillons de cette plante, que j'ai reçus de la Pologne, j'en ai trouvé un seul qui n'est pas semblable aux autres. Je vois dans cet échantillon un *A. patenti-vernalis*. Il a les fleurs de l'*A. patens* et ces feuilles sont presque celles de l'*A. vernalis*.

205, *A. hortensis*. — G. G. (*fl. de Fr.* 1. p. 14) décrivent 3 var. de l'*A. hortensis*:  $\alpha$  *stellata*,  $\beta$  *fulgens* et  $\gamma$  *pavonina*, et ils disent des 2 premières « sépales 8-10 » et de la dernière « sépales

très-nombreux. » Mes échantillons ont 8 à 16 sépales lancéolés-linéaires ou oblongs-linéaires, plus ou moins larges ou plus ou moins obtus, mais ils ne sont ni le  $\gamma$ , qui a les sépales très-aigus, ni le  $\beta$ , qui les a très-grands, obovales, en coin à la base, élargis au sommet obtus. Malgré le nombre inégal des sépales ma plante ne peut donc être que le  $\alpha$  *stellata*.

207, *Aquilegia alpina*, L. — Fleurs fanées à cause de la chaleur du jour où on l'a recueillie. Je la donnerai mieux dans une des centuries suivantes.

209, *Corydalis solida* var.  $\alpha$  *digitata*. — C'est la var. la plus répandue et le type de l'espèce, mais j'ai observé, dès 1820, une var.  $\beta$  *crenata* (*C. laxa*, Fries nov. mant. 3. p. 86, pro parte) et une var.  $\gamma$  *integra* (*C. laxa*, Fr. l. c. pro parte). C'est à tort que j'ai ajouté dans le Flora de 1827, le *C. fabacea* comme synonyme à cette var. *integra*.

210, *C. fabacea* var. *digitata*, Koch! *Deutsch. Fl.* 5. 59 (1839!). — Ayant observé en 1831, dans un voyage, des formes intermédiaires entre le *C. fabacea* et *C. pumila*, je donne ce dernier comme var. *digitata*.

212 et bis, *Barbarea intermedia* et 213, *B. præcox*. — Voyant encore toujours confondre ces deux plantes et même publier la première sous le nom de la deuxième, par un savant docteur, dans une des dernières livraisons de ses exsic., je pense bien faire en donnant ensemble ces deux plantes si faciles à distinguer.

223, *Viola lactea*. — J'ai longtemps hésité sous quel nom il faudrait donner cette plante et j'ai fini par prendre le plus ancien, quoique « *lactea* » n'exprime pas bien la couleur de la fleur, Mais le *V. lutea* a bien plus souvent des fleurs bleues-violettes et on a pourtant conservé le nom.

224 et bis, *V. persicifolia*. — Ici j'ai aussi choisi le nom le plus ancien quoiqu'il ne soit pas le meilleur. Le *V. stagnina*, Kit., n'est qu'une forme de cette espèce.

226, *Drosera intermedia* forma *simplex* et f. *ramosa*. — G. G. décrivent cette dernière forme comme var.  $\beta$ , mais un rameau ne fait pas une var. J'ai observé le *D. rotundifolia* encore bien plus souvent à scape divisé en haut en deux ou plusieurs rameaux et

pourtant je n'ai jamais pensé à en faire une var. ; je l'appelle *D. rot. forma ramosa*. — Mais j'ai trouvé quelques échantillons de *D. intermedia* qui offrent quelque chose de bien plus intéressant. Dans ces échantillons toutes les bractées ont la forme et la moitié de la grandeur des feuilles ainsi que les glandes au bord.

232, *Cerastium ligitiosum*, de Lens. — Depuis les derniers 12 à 15 ans que j'observe cette plante dans mes cultures, je ne pense plus à la réunir avec le *C. obscurum*, Chaub. (*C. glutinosum*, Fries, non Humb., Bompl. et Kunth.) et encore moins avec mes *C. pallens* et *C. petræum*. Mes enfants les distinguent dans le jardin et il faut une bien mauvaise volonté pour ne pas y voir des espèces distinctes.

334, *Geranium modestum*, A. Jord. — Ce nom que j'avais choisi pour cette plante qu'on m'avait adressée sous un autre nom avec un ?, m'a été confirmé par M. Jordan lui-même. J'engage MM. les botanistes qui doutent de la valeur des nombreuses espèces décrites par cet auteur, à ne pas en juger légèrement, à les étudier attentivement et sans préjugé d'école et à les observer dans leurs cultures et ils finiront, comme moi, à voir clairement que ce ne sont pas des formes ou des variétés, mais des espèces. Je ne dis pas toutes les espèces, car aucun mortel n'est infailible dans cette matière. Une plante qui, dans son lieu natal, ne passe pas par des formes intermédiaires à une autre, qui conserve ses caractères distinctifs, son port particulier, sa manière de vivre, son temps de floraison, etc., dans la culture, est une espèce et ne doit pas être considérée comme variété.

240, *Melilotus neapolitana*. — M. Irat, qui m'a adressé cette plante en 1855, sous un autre nom, est probablement le premier qui ait trouvé cette plante méridionale dans le département du Lot. MM. Des Moulins et Durieu, auxquels je l'ai adressée sous le nom de *M. neapolitana*, ont confirmé ma dénomination.

243 et 244. — Ayant trouvé depuis plus de 30 ans le *T. hybridum*, L. ! dans toute la formation du calcaire tertiaire et sur l'alluvion de la partie nord-est du Palatinat rhénan, depuis Creutznach, Bingen et Mayence, jusqu'à Neustadt et Spire, et le *T. elegans*, Savi ! dans le schiste houiller, calcaire-houiller et le

muschelkalk de l'ouest du Palatinat, depuis Cusel jusqu'à Bitché, ainsi que dans la Lorraine et l'Alsace jusqu'à Wissembourg, et ayant vu l'exact Reichenbach publier le *T. hybridum*, L. ! sous le nom de *T. elegans*, Savi, j'ai dû prendre nécessairement le véritable *T. elegans*, Savi ! pour une espèce nouvelle que j'ai nommée *T. decumbens*. Mais mon ami feu Koch à Erlangen, à qui j'ai adressé mes plantes, m'a tiré de mon erreur. Le *T. elegans* n'avait été trouvé en Allemagne qu'à Trieste et mes localités dans le Palatinat étaient nouvelles.

248, 249, 250 et 251. — Les *Rubus* que je donne ici ont été examinés et nommés par M. P. J. Müller, le monographe de ce genre. C'est lui qui a prouvé que le *R. Godroni*, Godron, n'est pas celui de Lec. et Lam.

252 et 252 bis. — M. Godron en décrivant, en 1857, mon *Fragaria collina* var.  $\alpha$  *Ehrhartii*, sous le nom de  $\alpha$  *genuina* et, en 1849 et en 1857, mon *F. collina*  $\beta$  *Hagenbachiana* sous le même nom, semble avoir oublié que l'ouvrage dans lequel j'ai donné ces noms a été publié en 1845, car il donne cette réunion comme faite par lui.

254, 255 et 256. — M. P. J. Müller, qui a nommé les *Potentilla* donnés sous ces numéros, a réussi à en faire lever des graines dans son jardin, et nous pouvons espérer les observer vivants l'année prochaine. Il est possible que la plante qu'il a nommée *P. leucopolitana* ne soit qu'une var. de son *P. Schultzii* et que le *P. Vockei* soit une var. du *P. argentea*, mais il est certain que ces trois n'appartiennent pas au *P. Guentheri*, que j'ai reçu de la localité de Guenther (Silésie), ni le *P. collina*, que j'ai trouvé dans le Palatinat bavarois, que j'ai vu de la localité de Wibel et que je possède dans mes cultures. La plante des bords du Rhin, que M. Wirtgen a donnée dans ses *exsic.* sous le nom de *P. Guentheri* et que G. G. ont décrite sous le nom de *P. collina*, n'est pas non plus le *P. Guentheri*, Pohl, de la Silésie. M. Müller l'appelle *P. rhenana*, mais je ne puis le distinguer du *P. collina*, Wibel. Toutes ces plantes se distinguent du *P. argentea*, L!, outre les autres caractères, que je compte signaler lorsque je ferai la description sur la plante vivante, par

les feuilles non blanches-tomenteuses, mais vert-grisâtres, velues sur le dos et non enroulées sur les bords, mais planes, et par l'époque de la floraison qui commence à la fin de mai et non en juillet. Une autre espèce semblable que j'ai reçue des environs de Bâle (Suisse), où elle se trouve sur de vieux murs, fleurit déjà en mars et avril et je l'ai appelée *P. præcox*.

257. — Ayant observé des différences remarquables entre la plante que je donne ici et celle que j'ai donnée, dans la première centurie, sous le nom de *P. incana*, Moench, je l'ai décrite sous le nom de *P. Tommasiniana* dans un journ. bot. allem.

264, *Epilobium collinum* var. *Ozanonis*.— Cette plante qui abonde dans les Hautes-Alpes, d'où M. Ozanon me l'a envoyée sous le nom d'*E. collinum*, Gmelin, diffère bien de l'*E. montanum*, et s'en distingue au premier coup-d'œil par ses fleurs et ses feuilles au moins de moitié plus petites, ne ressemble guère à celle que j'ai vue de Bade sous le nom d'*E. collinum*, Gmelin. Elle ne s'accorde pas non plus avec la description que Gmelin donne de sa plante, car il dit: « *foliis omnibus alternis, subsessilibus* » ni avec celle que M. Godron en donne (*Fl. Lorr.* éd. 2. 1.) car il dit, qu'il se distingue de l'*E. montanum*, par « ses feuilles toutes alternes, plus ovales. » La plante de M. Ozanon a presque toutes les feuilles opposées, plus brièvement pétiolées que l'*E. montanum* (mais pas subsessiles), presque lancéolées, beaucoup moins ovales et plus étroites (Gmelin dit aussi « *foliis angustioribus* ») que l'*E. montanum*, et non pas « plus ovales ». J'ai semé la plante de M. Ozanon pour l'observer dans mes cultures et nous verrons si c'est une var. de l'*E. collinum* ou une espèce (*E. Ozanonis*). Le caractère des feuilles opposées ou alternes est du reste très-variable, car l'*E. montanum*, qui a ordinairement des feuilles opposées, se trouve aussi à feuilles toutes alternes. Je l'ai trouvé plusieurs fois dans cet état.

265, *E. Larambergianum*.— J'ai nommé cette plante en l'honneur de M. de Larambergue, qui me l'a adressée. Les graines que j'ai semées dans le jardin n'ont pas germé; mais j'ai obtenu 3 pieds par des semis faits dans un pot rempli de pierres. Ces pieds ont fleuri l'été dernier, mais des occupations multipliées

et pressantes ne m'ont pas permis d'observer la plante comme il l'aurait fallu pour en faire une description définitive. J'ai comparé celle que j'ai faite avec la description que M. de Larambergue m'a adressée plus tard et je ne trouve que peu de différence entre elle et la mienne.

La plante tient le milieu entre les *E. montanum* et *E. lanceolatum*, mais elle est de plus de moitié plus petite, couchée à la base puis ascendante, dressée très-rameuse dès la base, très-rarement simple. Ses stolons ressemblent à ceux de l'*E. montanum*, et paraissent aussi seulement longtemps après la floraison, mais leurs feuilles sont plus minces. Les stolons inférieurs, qui sont recouverts de terre, sont couchés, s'allongent souvent de manière que les entrenœuds sont plus longs que leurs feuilles, qui ressemblent à des écailles jaunâtres, obovales-obtuses, les moyennes, qui se trouvent à fleur-de-terre, sont dressées et ont des feuilles imbriquées, un peu charnues, largement obovales, obtuses, vertes au sommet, jaunâtres vers la base et brusquement atténuées en pétiole, et les supérieures, qui sont hors de terre, sont très-courts, ont des feuilles largement obovales, obtuses et brusquement atténuées en un pétiole, qui est presque aussi long que sa feuille. Il est difficile de recueillir la plante avec ses stolons divers dans les fentes des murs et des rochers et, si on veut les observer, il faut cultiver la plante dans des pots.

Les feuilles sont toutes opposées. Celles des tiges qui portent les fleurs sont opposées au bas et au milieu, mais alternes au sommet de la tige. Elles sont nombreuses et rapprochées, assez longuement pétiolées (le pétiole a le cinquième ou le sixième de la longueur de la feuille), ovales ou ovales-lancéolées, les inférieures obtuses, les supérieures un peu acuminées, sinuées-denticulées. Le limbe se prolonge sur le pétiole plus que dans l'*E. montanum*. La tige, les rameaux et les capsules sont pubescents par des poils crépus extrêmement petits. Les fleurs, à peine de la moitié de la grandeur de celles de l'*E. montanum*, sont un peu penchées avant l'épanouissement, les sépales sont lancéolés obtus, les pétales purpurins, les stigmates étalés, les graines presque lisses, subobovées-oblongues, obtuses. J'ai



encore observé une différence dans les pétales, que j'ai oublié de noter. J'en parlerai lorsque je ferai une description définitive d'après la plante vivante.

« Fleurit en juin et juillet, les stolons paraissent en octobre et novembre. Croît dans les lieux secs, presque exclusivement sur les vieilles murailles et les rochers dans la partie élevée et granitique du département du Tarn, principalement à Anglès et à Lacamel » (de Larambergue).

« Observ. : Cet *E.*, que sa stature débile, ses tiges flexueuses et divariquées, ses capsules entièrement courbées avant l'anthèse, ses feuilles de forme différente, plus longuement pétiolées proportionnellement, son habitat particulier et sa disposition à croître en touffes serrées, nous font considérer comme très-distinct de l'*E. montanum*, s'en sépare en effet par des caractères qui lui sont propres, et qui, selon nous, constituent une bonne espèce » (H. de Larambergue in litt. ad. F. Schultz).

266, *E. lanceolatum*. — Cette plante que j'avais encore confondue avec l'*E. montanum*, lorsque j'ai publié ma *Flore du Palatinat*, est très-commune et très-répandue dans les parties de ce pays qui sont les plus éloignées de ma résidence. Je l'y ai observée, il y a plus de 30 ans, dans les montagnes du bassin du Glan et de la Nahe et du mont Tonnerre, principalement sur le porphyre et sur le diorite, ainsi qu'aux environs de Heidelberg où je l'ai même trouvée dans la plaine, p. e. près de Waghæusel. Je l'ai aussi trouvée sur le porphyre à Baden. N'ayant pu étendre mes voyages dans les dernières années jusque dans ces localités trop éloignées, je l'ai recueillie près de Deidesheim où elle est rare.

267, *Epilobium palustre*. — Je n'admets plus de variétés dans cette espèce parce qu'il n'y a pas de limites entre les formes plus ou moins hautes, plus ou moins velues ou à feuilles plus ou moins larges. Il existe même une forme naine dans les hautes montagnes, qui est moins haute que l'*E. anagallidifolium*, et que M. Mougeot m'a envoyé des Vosges, sous le nom d'*E. alpinum*.

268, *E. gemmascens*. — M. Boreau, qui a publié en 1853 une note sur cette plante et qui l'y a rapportée à l'*E. gemmascens*, C. A. Meyer, proposant toutefois le nom de *gemmiferum* dans le

cas où la plante de Meyer serait différente, m'a écrit le 23 mars 1858. « Depuis lors la question n'est pas devenue plus claire pour moi, la plante du Caucase m'est encore inconnue. Mais dans un des nombreux catalogues de graines des jardins d'Allemagne et d'Italie, que j'ai reçus cette année (je n'ai pas le loisir de chercher lequel) j'ai vu ma plante mentionnée sous le nom d'*E. gemmiferum*, Bor.; ce qui me ferait penser que l'auteur la regarde comme distincte. J'ai dit dans ma note que la plante se reproduit par des bourgeons qui se détachent et s'enracinent. Voici de nouvelles observations : ces bourgeons ne sont pas des bulbilles, ils se composent de jeunes feuilles imbriquées (comme dans le *Sedum acre*), quand ils sont tombés, des radicelles sortant de l'aiselle de ses feuilles et la jeune plante s'enracine ainsi sur plusieurs points à la fois, exemple rare de véritables bourgeons normaux se détachant spontanément pour prendre racine ! ce fait que j'ai bien vu me semble très-intéressant. »

J'ai eu l'occasion de vérifier ces observations de M. Boreau. M. J. B. Verlot, qui m'a recueilli la plante le 15 août 1858, me l'a adressée immédiatement par la poste, avec les bourgeons qui s'étaient détachés de la plante en la portant de Villars-d'Arène à Grenoble et qu'il a trouvés dans la boîte en arrivant. J'en ai mis de suite une partie dans un pot à fleurs où ils ont pris racine et j'ai desséché les autres pour les donner avec la plante sèche.

270.—La plante que je donne sous ce n° a été décrite en 1848, par G. G. (*fl. de Fr.* 1. p. 578) sous le nom d'*E. virgatum*, mais je l'ai publiée en 1852, sous le nom d'*E. obscurum*, et tout le monde a suivi depuis mon exemple, à l'exception de M. Wirtgen, qui, malgré mes explications dans les traités sur les *Epilob.* que j'ai publiés dans les *Jahresb. der Pollichia* (ouvrages que M. Wirtgen possède) l'a publié depuis, dans ses *exsic.* n° 236, sous le nom d'*E. virgatum*. Mais j'ai trouvé que la plante qu'il a publiée *l. c.* n° 236bis, également sous le nom d'*E. virgatum*, est mon *E. Lamyi*. Fries a aussi confondu, sous le nom d'*E. virgatum*, deux plantes différentes, dont l'une, comme le prouve un échantillon que Koch a reçu de Fries lui-même, et que j'ai vu et examiné dans l'herbier de feu mon ami d'Erlangen, est bien l'*E. obscurum*.

Si Koch dit (*Synops.* 1023) de cet échantillon : « siccam plantam ab *Epilobio tetragono* nota evidenti distinguere nequeo » c'est que Koch n'a jamais voulu distinguer l'*E. obscurum* de l'*E. tetragonum*. J'ai vu sous ce dernier nom, les deux espèces pêle-mêle dans l'herbier de Koch. Mais le nom d'*E. virgatum* ne peut pas être conservé à la plante que je publie ici, parce qu'il a déjà été donné, en 1786, par Lam., à une autre plante et celui d'*E. obscurum*, Schreb., doit être conservé comme le plus ancien.

271, *Epilobium Lamyi*, F. Schultz.—Si cette plante est toujours encore confondue avec d'autres ou prise pour une forme de l'*E. tetragonum*, c'est qu'elle est mal décrite par plusieurs auteurs modernes. La traduction de la description que j'ai publiée dans le temps se trouve dans ces *Arch.* p. 52. J'y ai modifié et ajouté depuis ce qui suit :

Feuilles des stolons tendres et minces obovées, obtuses, atténuées en un pétiole étroit. Tige depuis le tiers inférieur jusqu'au sommet glauque, pubescente d'un duvet fin, court, mais assez serré vers le sommet, pour la rendre blanchâtre, cylindrique et marquée seulement depuis le milieu vers la base, de 2 ou 4 lignes très-peu saillantes, qui sont formées par la décurrance des pétioles. Feuilles toutes pétiolées, glaucescentes, glabres, finement pubérulentes aux bords, lâchement sinuées denticulées, oblongues-lancéolées, à base arrondie se rétrécissant en un pétiole court mais évident, les inférieures opposées, les autres alternes. Fleurs dressées, pétales obovés-orbiculaires, obtus, émarginés par une courte fente, d'un rose clair, marqués de la base jusqu'au milieu par des veines purpurines. Capsules pubescentes-blanchâtres. Graines courtes, oblongues, arrondies au sommet et peu atténuées vers la base, lisses, presque insensiblement et très-finement ponctuées.

Aux localités citées (*l. c.*) j'ajoute encore : Dép. de la Vienne. (Delastre, Chaboisseau), du Lot, dans les bois sur le calcaire près d'Agen (E. de Pommaret), Vendée, etc. Elle est très-répandue et se trouve abondamment dans le sud-ouest de l'Europe, mais elle devient rare vers l'est et ne dépasse guère le centre de la France. Sa station la plus orientale paraît être le Palatinat

bavarois, où je l'ai découverte en 1856, en deux localités fort restreintes. On ne l'a pas encore trouvée sur la rive droite du Rhin ni plus loin dans le centre et l'est de l'Europe.

Dans l'une des localités de la Bavière rhénane, j'ai trouvé, parmi une quantité d'*E. Lamyi* et d'*E. parviflorum*, une plante que j'ai décrite, mal à propos, sous le nom d'*E. parvifloro-Lamyi*, dans le *Jahresb. der Pol.* de 1857, p. 112. Cette plante dont j'ai maintenant un pied vivant dans mes cultures, et que j'appelle *E. Lamyi-parviflorum*, est évidemment une hybride de l'*E. parviflorum*, fécondé par le pollen de l'*E. Lamyi*. Elle a les stigmates soudés en massue du dernier et non pas étalés comme ceux de l'*E. parviflorum*. Pour tout le reste elle tient le milieu entre les deux parents. Les poils qui couvrent la tige sont plus longs que dans l'*E. Lamyi*, mais pas moitié aussi longs que ceux de l'*E. parviflorum*. Les stolons ressemblent tout-à-fait à ceux de ce dernier et leurs feuilles sont larges, oblongues, sessiles ou atténuées en un pétiole court et large. Pour le cas où l'on voudrait voir dans cette plante une espèce non hybride, je l'ai appelée *E. palatinum*. Cette question ne pourra être résolue que lorsque j'aurai obtenu la plante par des semis.

272, *E. tetragonum*, L!. — Cette plante pour laquelle Pollich, et bien d'autres, même Koch (pro parte) ont pris l'*E. obscurum* (plante à stolons filiformes et longuement rampants), est bien plus rare que ce dernier. Elle ne peut être confondue qu'avec l'*E. Tournefortii*, plante méridionale, que j'ai vue de Malte et d'autres îles de la Méditerranée (sous le nom d'*E. tetragonum*) et qui est bien plus grande et a des fleurs beaucoup plus grandes et avec l'*E. Lamyi*. Elle se distingue du dernier, par sa tige glabre (parfois un peu pubérulente au sommet), d'un vert jaunâtre, anguleuse dans toute sa longueur et même jusqu'au sommet et par des lignes saillantes qui naissent du limbe des feuilles; par des feuilles d'un vert jaunâtre, entièrement glabres, même sur les bords, fortement denticulées, sessiles, les intermédiaires embrassant plus ou moins la tige par leur base décurrente; par ses fleurs plus petites à pétales moins larges, lilas, à veines peu visibles; par ses stolons, qui ont des feuilles

oblongues et atténuées en un pétiole qui reste large par le limbe décurrent de la feuille et qui persiste toujours l'hiver (les stolons de l'*E. Lamyi*, qui sont bien plus tendres meurent ordinairement l'hiver).

285, *Galium Wirtgeni*, (F. Schultz, *Arch. de fl.*, 1. p. 201. 1855), *inodorum, vernale, caule stricto, erecto*, medio leviter 4 angulo, apicem versus teretiusculo, breviter pubescente; *foliis* linearibus, medio paulo latioribus, mucronulatis, subtus subvelutino-albidis, margine sub reflexis, caulinis octonis 10 nisve, *erecto-patulis*; *ramis paniculæ erecto-patulis, subdensifloris, internodio brevioribus* (vel, rarius, uno alterove internodium æquante vel paulo superante); *pedicellis fructiferis subarcuato-reflexis*; laciniis *corollæ, intense aureæ, obtusiusculis* vel brevissime apiculatis; *fructibus rugoso-verrucosis*. ♀. Fl. circa Maji finem Junio præprimis. Hab. in pratis humidis alluvii calcareo-argilloso, planitieci rhenanæ in Alsatia, Palatinatu et Borussia rhenana, inque valle fluvii Nabe. Synon. *G. eminens*, Wirtgen *exsic.* 136 et *fl. preuss. Rheinpr.* p. 218 (1857), non *G. G.* 2. 19 (1850). Nomen dedi in honorem cl. Wirtgen.

286, *G. verum* (L.), *odoratum æstivale; caule rigido, adscendente, ad apicem usque leviter anguloso, pubescenti-scabro; foliis* linearibus, mucronatis, subtus sub velutino-albidis, margine reflexis, caulinis octonis 12 nisve, *horizontaliter patentibus refractisque; ramis paniculæ patentibus, densifloris, internodio multo longioribus; pedicellis fructiferis subhorizontaliter patentibus*; laciniis *corollæ, luteo-vitellinæ, rarius ochroleucæ vel albidæ, obtusiusculis, brevissime apiculatis; fructibus-lævibus*. Flores minores quam in antecedente. ♀. Fl. Julio et Augusto. Hab. in sylvis, ericetis, pratis et campis totius Europæ.

287, *G. elato-verum*, (F. Sch.).— Cette plante, que j'ai décrite dans ces *Arch.* (1855) 1. p. 158, ne peut être le *G. elato-verum* (*G. ambigum*), *G. G.* 2. p. 20, parce qu'elle n'a pas les caractères indiqués par ces auteurs. D'après leur description, la plante de ces auteurs doit être un *G. vero-elatum* (*G. vero-Mollugo*).

299, *Cirsium anglicum*. — Cette plante a été réunie mal à propos par M. Nægeli (in *K. Syn.* 992), comme var. avec le *C. bulbosum*, parce que cet auteur n'avait pas remarqué les caractères essentiels du *C. anglicum*, que j'ai signalés le premier (*Arch. fl. Fr. et All.* 1848 p. 238 et 1852 p. 251, et in *Flora* avril 1849 p. 229). Il se distingue du *C. bulbosum* principalement par son périeline non déprimé à la base, à écailles lancéolées-linéaires, acuminées, colorées, pourpre-violacées (« *C. anglicum, involucris foliolis omnibus lanceolato-linearibus, acuminatis,*

coloratis, purpureo-violaceis » — « *C. tuberosum*, involucri foliolis exterioribus ovatis vel ovato-lanceolatis, obtusiusculis, viridibus » F. Sch. *l. c.*), par sa souche rampante et ses longs stolons (le *C. bulbosum* ne les a pas). Les « fibres radicales » plus ou moins « épaisses et formant une tubérosité fusiforme » par lesquelles on a voulu distinguer le *C. tuberosum*, se trouvent également, plus ou moins, dans le *C. anglicum*, mais elles sont un peu moins fortes et plus molles ou compressibles.

304, *Leontodon montanus*, Lam. — Loiseleur a donné le nom de *L. Taraxaci* à cette plante, parce qu'il l'a prise mal à propos pour l'*Hieracium Taraxaci*, Lin., qui est une var. du *Leontodon autumnale*.

307, *Taraxacum glaucescens*  $\beta$  *erythrospermum*. — J'ai considéré autrefois cette plante comme une var. du *T. officinale*, ainsi que le *T. palustre*. Mais ayant semé ce dernier à diverses reprises dans des jardins, où le terrain n'est rien moins que marécageux, il a conservé, à côté du *T. officinale*, tous les caractères qui l'en distinguent. Je pense maintenant que les *T. officinale*, *T. palustre* et *T. glaucescens*, sont trois espèces, mais le *T. lævigatum*, DC. est synon. du dernier et le *T. erythrospermum*, Andrez., qui ne s'en distingue que par la couleur des akènes, n'en est qu'une variété.

318, *Hieracium Auriculo-Pilosella*. — J'ai trouvé en 1828, aux env. de Munich et, en 1833, aux env. de Bitche, quelques pieds d'une plante que j'ai appelée *H. Pilosello-Auricula*, (*fl. Gal. et Germ. exs.* introduct. 1857) et que j'ai décrite dans mon *Fl. d. Pfalz*. Quelques années après j'ai trouvé, dans le Palatinat bavarois, quelques pieds d'une autre plante que j'ai nommée *H. Auriculo-Pilosella*. Ces deux plantes sont exactement décrites, par Fries (*ymb.* p. 7), sous le nom collectif de *H. auriculæforme*, avec le synonyme *H. Auricula-Pilosella*. Quand Fries dit (*l. c.* p. 8) « *ligulæ sulfureæ, nunc subtus purpureo-vittatæ* » c'est mon *H. Pilosello-Auricula*, et quand il dit « *nunc utrinque concolores* » c'est mon *H. Auriculo-Pilosella*. Pour prouver que ces deux plantes ne sont pas une même chose, j'ai fécondé l'*H. Auricula* avec le pollen de l'*H. Pilosella*, et l'*H. Pilosella* avec le pollen

de l'*H. Auricula*. Les graines de l'*H. Aur.*, fécondé par le pol. de l'*H. Pil.*, m'ont donné l'*H. Pil.-Aur.* et celles de l'*H. Pil.*, fécondé par le pol. de l'*H. Aur.*, l'*H. Aur.-Pil.* — J'ai aussi fécondé, avec le pollen de l'*H. Pilosella*, l'*H. præaltum glabrescens* et j'ai obtenu par cette fécondation l'*H. Pilosella-præaltum*, (mihi, non auctorum, *H. bitense* mihi, non auctorum). — Si des botanistes, d'ailleurs bien estimables, n'ont pas voulu croire à ces faits, c'est que l'on a toujours confondu cette dernière plante avec l'*H. brachiatum*, qui n'est, d'après mes dernières observations faites dans mes cultures, nullement une plante hybride et qui comprend deux espèces, qui persistent en tout, même par le port, dans mes cultures. L'une est l'*H. Auricula*, Villars!, non L., l'*H. brachiatum*, Bertol. et pro parte, Fries, plante très-commune sur les bords du Rhin. Elle a été d'abord indiquée par Villars à Bâle et à Strasbourg, puis je l'ai trouvée sur les îles du Rhin et dans les graviers sur les bords du Rhin, depuis Strasbourg jusqu'à Lauterbourg et Germersheim et sur les collines et montagnes près de Baden, où elle abonde et où je n'ai trouvé souvent aucun des prétendus parents dans sa société. Fécondée par l'*H. Pilosella*, elle produit une plante dont j'ai trouvé dans le temps un échantillon à Dorlisheim près de Strasbourg et que j'ai nommé *H. Pilosello-brachiatum*.

L'autre est l'*H. fallax* (Willd.!, non auctor.; *H. brachiatum*, Fries, pro parte, non Bertol.) que j'ai observé dans les forêts et les lieux incultes des terrains tertiaires, depuis Bingen et Mayence jusqu'à Dürckheim et que mon frère a trouvé près de Deidesheim, d'où je l'ai publié dans le temps sous le nom d'*H. fallacinum*. Fécondée par l'*H. Pilosella*, elle produit l'*H. Pilosello-fallax*, mihi, que j'ai publié à côté de l'autre, sous le nom d'*H. pilosellinum*. Je tâcherai de me procurer de nouveau ces plantes, pour les donner dans l'herb. norm. avec des descriptions.

311, *Hieracium præaltum*, Villars, Fries, var.  $\alpha$  *glabrescens*. — Je ne conçois pas comment Fries (*ymb.* p. 26) a pu ajouter le synonyme *H. Auricula*, Vill., voy. p. 60, à cette plante, car Villars dit de son *H. Auricula*, (*l. c.*) « ses stolons fréquents, qui souvent se changent en tiges florifères; ses longs poils fré-

quents, son élévation à un pied et plus, sa tige ramifiée et en corymbe. » Tout cela s'accorde parfaitement avec la plante décrite par Fries sous le nom d'*H. brachiatum*. — La plante que je donne (311), est très-reconnaissable dans la figure donnée par Villars (*l. c. tab. 2. fig. 1*) et ce qu'il en dit (*l. c. p. 62*) « elle est grêle, ses fleurs sont en corymbe peu ramifié » s'y accorde parfaitement. Sa taille est toujours au moins le double de celle de l'*H. brachiatum*, quand elle croît à côté de lui.

311bis, *H. præaltum*  $\beta$  *decipiens*. — Quand on voit cette var. velue, sans les formes intermédiaires qui la rattachent à la var. *glabrescens*, on la prendrait pour une autre espèce.

313, *Hieracium Ozanonis* (mibi), *phyllopodum*, *glaucescens*, *albo-hirsutum*, *basin versus glabrescens*; caule folioso, *monocephalo vel ramoso*; foliis omnibus *sessilibus*, *oblongis lanceolatisve, denticulatis, subundulatis, glabris*, *marginè costaque plus minusve disperse hirsutis, intermediis ovato-lanceolatis, acuminatis, supremis lineari-lanceolatis angustissimis*; caule *basin versus glabro, apicem versus pedunculisque, pube stellata alba dispersisque pilis, basi atris, cinerascentibus*; involucris *albohirsutissimis, squamis omnibus subulato-cuspidatis, exterioribus angustissimis, laxiusculis; ligulis glabris*.

Differt ab *H. villoso*, foliis *glabrescentibus, angustioribus, radicalibus triplo longioribus, glabris et solummodo costa margineque disperse hirsutis (nunquam undique villosis)*, caulinis *anguste-ovato-lanceolatis, supremis lanceolato-subulatis subulatisve, omnibus sessilibus quidem sed nunquam basi ovata vel cordata amplexicaulibus, caule basin versus glabro apicem versus pedunculisque pube stellata, cinereis, nec villosis, præcipue autem squamis involucris omnibus subulato-cuspidatis nec exterioribus ovatis*.

Ab *H. elongato*, foliis non *cordato-amplexicaulibus et iisdem notis*.

Ab *H. villoso*, var. *glabrescente*, F. Schultz, *Arch. d. l. Fl. de Fr. et d'All.* p. 178 (1850), involucris *squamis omnibus subulato-cuspidatis, non ovatis, et iisdem notis*.

Ab *H. glabrato*, Hoppe!, foliis omnibus *sessilibus, nec linearibus vel lineari-spathulatis in petiolum sensim attenuatis; caulinis ex ovata basi lanceolatis, NEC linearibus; pedunculis foliosioribus, pube stellata, NEC pilis brevibus, dense pubescentibus etc., etc.*

Synonyma. *H. glabratum*, G. G. 2. 350? (exclus. var.  $\gamma$ ), non Hoppe; *H. scorzonæfolium*, Vill. prosp. 35 et *fl. delph.* 3. p. 111 (excl. var. B.)?

Hab. in alpibus Delphinatus, etc.

Nomen dedi in honorem cl. C. Ozanon.



323, *Pulmonaria angustifolia* (de la Pologne). — Je n'ai pas encore vu cette plante d'une localité française et celle que j'ai publiée en 1836 sous ce nom, rec. par moi aux env. de Bitche (Moselle) le n° 57, de mon *exsic.* que G. G. citent à leur *P. angustifolia*, n'est qu'une forme du *P. tuberosa*, Schrank.

327, *Orobanche alsatica*, F. Schultz! *Fl. Gal. et Germ. exs.* cent. 1. introduct. p. 8. 1836! et in lit. ad. d. Suard 1840!; *O. Cervariæ*, Suard in Godr. *fl. Lorr.* 2. p. 180. 1843!, G. G., 2. 637; *O. brachysepala*, F. S. *Arch. fl. Fr. All.* p. 69, Reuter in DC. *prodr.* 11. p. 30. — Je prie tous les botanistes sérieux et loyaux, qui tiennent à ce que le droit de priorité soit respecté de vouloir bien relire ce que j'ai dit à ce sujet, dans mes *Archives de la Flore de France et d'Allemagne* pag. 243 et 244. Ceux qui n'auraient pas cette feuille et qui la désirent, l'auront de suite en me la demandant.

117bis, 335 et 335bis, *Mentha Wohlwerthiana*. — Ayant trouvé des caractères particuliers à cette plante et l'ayant recueillie en dernier lieu dans des localités où il n'y a aucun autre *Mentha*, je la considère comme une espèce non hybride. La var.  $\beta$  *exserta* a des fleurs plus grandes et plus rouges et des feuilles plus étroites que le  $\alpha$  *inclusa*, ses corolles ne tombent pas après l'anthèse, elle ne produit pas de graines et elle fleurit un peu avant la var.  $\alpha$ . Celle-ci perd ses corolles après l'anthèse et elle produit des graines.

338, *Mentha Schultzii*, Boutigny. — L'auteur ne m'a pas encore fait parvenir une description de la plante, mais si elle n'est pas une hybride produit de la fécondation du *M. rotundifolia* par le pollen du *M. aquatica* (*M. aquatico-rotundifolia*, Boutigny) c'est certainement une nouvelle espèce.

339, *M. aquatica*, var. *verticillata*, Wirtg., *forma exserta*, F. S. — Dans un discours que j'ai prononcé en septembre 1858, au congrès des naturalistes et des médecins à Carlsruhe, j'ai démontré que le *M. aquatica* varie à fleurs disposées plus ou moins en capitule, en verticilles nombreux ou en épis, et que cela a entraîné des auteurs à considérer ces formes comme des espèces particulières ou à regarder les formes du *M. aquatica*,

qui ont des verticilles nombreux et dont l'inflorescence se termine par des feuilles, pour le *M. sativa*. La plante que je donne a été nommée avec raison, par M. Wirtgen, *M. aq.* var. *verticillata*, (quand ces verticilles sont plus rapprochés et les supérieurs un peu plus petits, c'est le *M. pyramidalis*, Lloyd). Le *forma inclusa*, que je donnerai plus tard, ne diffère pas autrement du *forma exserta* que par les étamines moins longues.

346, *Soldanella montana*. — Dans la 16<sup>e</sup> centurie de mon *Flora exsiccata* (collection détruite par la catastrophe de 1853), j'ai donné les *S. alpina*, *S. pusilla* et *S. minima* et je regrette de ne plus les posséder pour les donner ici à côté de cette espèce. En attendant de les recevoir de nouveau, pour les donner dans cet *herb. norm.*, je fais réimprimer ici ce que j'en ai dit en 1852 !, dans mes *Arch. fl. Fr. et All.* p. 233.

« Les *Soldanella alpina*, L., *S. pusilla*, Baumg. et *S. minima*, Hoppe, sont trois bonnes espèces. J'ai vérifié les caractères sur des centaines d'échantillons, mais je ne suis pas d'accord sur tous les points avec les auteurs. Koch distingue le *S. alpina* du *S. pusilla* principalement : « squamis faucis filamenta subæquantibus » tandis que le *S. pusilla* se distingue « squamis faucis nullis. » Je suis d'accord avec Koch pour ce dernier caractère, mais non pas entièrement pour le premier et je le rectifie comme suit :

« *S. alpina*, filamentis basi membranacea inter se adhærentibus, (squamæ faucis non semper et in exemplaribus meis rarius adsunt); antheris apice apiculatis, apiculo cœruleo, elongato, curvato. »

« *S. pusilla*, filamentis liberis, basi non inter se adhærentibus (squamis nullis); antheris apiculatis, apiculo minimo, non colorato, recto. »

347, *Globularia cordifolia*, et 348, *G. nana*. — Cambess. et, après lui, DC. et G. G. ont regardé ce dernier comme une var. du premier, mais il me fait l'effet d'une espèce distincte. Je regrette de n'avoir pu m'en procurer des fruits, mais M. Bordère, qui l'a recueilli en fleurs, dit qu'il est impossible d'avoir les fruits.

351, *Juniperus*. — Cette plante m'a été adressée sous le nom de *J. macrocarpa*, par M. P. Savi, qui a ajouté pour synonyme *J. Oxycedrus*, Bert., mais j'ai trouvé que c'est le *J. umbilicata*.

355 et 356. N'ayant rien à ajouter aux observations sur les *Fritillaria* que j'ai publiés en 1852 (*Arch. fl. Fr. et Al.*) je ne puis que confirmer ce que j'y ai dit.

361, 361bis et 361ter. — MM. G. et G., dans leur *Flore de France*, qui a paru en 1855, n'indiquent pas le *Gagea saxatilis* en France. J'ai vu cependant en 1833, dans l'herbier d'un amateur, des échantillons de cette plante (sous le nom de *G. bohemica*), qui avaient été recueillis dans l'ouest de la France (départ. de la Loire-Inférieure, des Deux-Sèvres, etc., etc.) et j'ai trouvé aussi un échantillon parmi les 3 ou 4 que j'ai reçus de la Corse, sous le nom de *G. fistulosa*, de M. Soleirol. J'ai parlé de ces découvertes faites par moi dans la notice sur mon *G. Soleirolii* que j'ai publiée en 1836 et je les ai communiquées à M. Mutei pour sa *Flore Française*. Mais cet auteur a fait un usage étrange de mes communications, car il cite pour localités du *G. saxatilis* « Anjou (Guepin) et Corse (Soleirol) » tandis que M. Guepin n'a trouvé en Anjou que le *G. bohemica* et que M. Soleirol n'a jamais pensé avoir trouvé le *G. saxatilis* en Corse, et le seul échantillon que j'ai trouvé parmi ses *G. fistulosa*, s'y trouvait à son insu et n'a été reconnu que par moi. Pour prouver une fois pour toutes la vérité de ma découverte, j'ai prié mon ami M. l'abbé Chaboisseau de me faire recueillir le *Gagea* des Deux-Sèvres et un de ses amis, M. Chaigneau, qui connaît les localités, a prié son parent, M. Chesneau, de recueillir la plante. C'est à l'obligeance de ces MM. que je dois l'avantage de pouvoir la donner de l'une de ses nombreuses localités françaises et je saisis cette occasion pour leur exprimer publiquement mes sentiments de reconnaissance.

377, *Carex lepidocarpa*, Tausch. — Ayant trouvé que la description publiée par Tausch ne s'accorde pas bien à ma plante, j'avais cru que c'était une espèce nouvelle, et j'ai publié mes observations et la description de ma plante dans le *Jahresb. der Pollichia* de 1857. En voici un extrait :

« *C. pyriformis*, (mibi), spica mascula solitaria longe exserta, foemineis 2—3 remotis (inferioribus oblongo-superioribus rotundato-) ovatis, sessilibus (iufimis

quandoque pedunculatis), infima bractea foliacea, breviter vaginante denique patentissima vel refracta, suffulta; stigmatibus 3; fructibus (inferioribus retrorsum) dense imbricatis, inflato-lumidis, obovato-pyriformibus, compressis, nervosis, glabris, abrupte in rostrum subrectum glabrum, bidentatum, fructu multo brevius acuminatis; culmo glabro; radice fibrosa. »

« Differ. a *C. flava* et *C. Oederi*, spica mascula longe pedunculata, fructibus obovato-pyriformibus, abrupte in rostrum, fructu multo brevius attenuatis. »

« Planta strictissime erecta, in üsdem locis, elatior quam *C. flava*. »

« 24 Fl. majo, fruct. Julio matur. In paludosis planitie rhenanæ, e. g. prope Argentoratum et in pratis paludosis et alnetis prope Bergzabern (Palatinatus). In ultimo loco *C. flava* abunde crescit, sed *C. Oederi*, aliis in regionibus e. g. prope Weissemburg abundans, plane deest. »

« *C. lepidocarpa*, (Tausch in *Flora* 1834, p. 179) spic, fœmineis ovatis, infima pedunculata..., fructibus... suborbiculatis..., retrorsum dense imbricatis, culmo subfiliformi scabro. *C. flava*, Host. gram. 1. t. 63 (pl. florifera. »

Ces mots extraits de la courte description que Tausch a publiée, ne cadrent guère avec la mienne, mais tout ce que j'ai vu sous le nom de *C. lepidocarpa*, Tausch, soit d'Allemagne, soit de France, est identique avec mon *C. pyriformis*. Ma plante se distingue déjà de loin par sa couleur d'un vert bleuâtre, tandis que celle du *C. flava* est plus jaunâtre. Elle est fort mal représentée dans les figures du Caricologia de Hoppe, qui dit même des fruits « kugelig » (globuleux).

379, *C. xanthocarpa*. — Dans sa thèse sur *l'hybr.* p. 21, M. Godron a voulu trouver dans cette plante une hybride des *C. distans* et *C. Hornschuchiana*, mais je l'ai le plus souvent observée dans les contrées où le *C. distans* n'existe pas et elle ressemble encore beaucoup moins à ce dernier que le *C. fulva*, Good. (*C. Hornschuchiana*, Hoppe) et a bien plus de rapports avec le *C. flava*, dont elle a le rhizome, les feuilles et presque aussi la couleur. Je ne l'ai jamais trouvée ailleurs que là où les *C. flava* et *C. fulva* croissent en grande quantité pêle-mêle ensemble. A. Braun a deviné la vérité lorsqu'il dit dans le *Flora* de 1846, p. 5 : « c'est ainsi que je présume dans le *C. flava* stérile un hybride des *C. Hornschuchiana* et *C. flava*. » Mes observations m'ont conduit au même résultat et j'ai appelé cette plante *C. flavo-Hornschuchiana* dans le *Flora* de 1847, n° 11. Mais ayant

trouvé qu'elle ne ressemble par ses fleurs et surtout par ses fruits, lorsque çà et là un fruit n'avorte pas, à aucun autre qu'au *C. Hornschuchiana* et ayant reçu d'Angleterre toujours ce dernier sous le nom de *C. fulva*, Good., je l'ai nommé *C. fulvo-flava*, dans le *Flora* de 1854, pag. 471. Pour ceux qui persistent à y voir le *C. fulva*, Good., je l'appelle *C. Hornschuchiana-flava*.

380, 380bis et 381. — Ayant observé des formes intermédiaires entre les *Panicum sanguinale* et *P. ciliare*, j'ai nommé ce dernier en 1840 ! dans mon *Flora exsic.*, *P. sanguinale* var.  $\beta$  *ciliare*. MM. Doell et G. G. ont été plus tard aussi de cet avis, mais ils ne me citent pas en employant ce même nom en 1843 et en 1855 !

Je donne le *P. sanguinale* n° 380, la forme intermédiaire n° 380bis, et le  $\beta$  *ciliare* n° 381. Semé dans mes cultures, le *P. ciliare* n'a produit que du *P. sanguinale* type. J'ai trouvé le *forma intermedia*, sans le  $\beta$  *ciliarie*, en grande quantité dans les sables aux limites du grès et du calcaire tertiaire, près de Grunstadt dans le Palatinat bavarois, où il couvre de grands espaces pêle-mêle avec le *P. glabrum*, espèce qui ne produit aucune variété.

173bis. — Le *Calamagrostis lanceolata*, que j'ai trouvé le premier dans la plaine entre Wissembourg et le Rhin, où il abonde dans tous les lieux marécageux, excepté dans le bassin de la Lauter, a toujours des fleurs colorées quand il croît dans des lieux où il n'y a pas d'ombre, p. e. dans les prairies où les clairières des forêts, mais il pâlit quelquefois quand il se trouve dans les lieux ombragés des forêts. Dans cet état il a été regardé comme une espèce particulière — *C. Gaudiniana*, *Arundo canescens* — et je le donne ici comme *forma umbrosa*.

175bis. — La plante que je donne ici et qui paraît être abondante dans le centre et l'ouest de la France, tient le milieu entre le *Kæleria setacea*  $\alpha$  et  $\beta$  G. G.

388. — Je pense avoir prouvé, dans le 15<sup>e</sup> *Jahresb. der Pol.*, que le *Poa fertilis*, Host (*P. serotina*, Ehrh.) est le *P. palustris*, L. C'était du reste déjà l'avis de Villars, de Kœhler, de Roth, etc.

390, *Festuca loliacea*. — J'observe cette plante depuis 30 ans dans les prairies, où elle ne se trouve qu'en société des *Festuca*

*pratensis* (*F. elatior*) et *Lolium perenne*, et dans mes cultures. Elle n'a jamais produit de graines, parce que ses anthères n'ont pas de pollen, et c'est certainement une hybride — *F. pratensi-perennis* (*F. elatiori-perennis*). M. Godron l'a probablement confondue avec une autre plante lorsqu'il l'appela, à cause de ses graines, *Glyceria loliacea*.

395, *Isoetes tenuissima*. — M. l'abbé Chaboisseau a découvert cette plante nouvelle en 1847, et je ne conçois pas pourquoi MM. G. et G. ne le nomment pas, en indiquant la localité dans leur *Flore de France*. C'est la moindre chose à faire pour récompenser celui qui a découvert une plante nouvelle.

398, *Leucobryum vulgare*. — Cette mousse, si commune dans les terrains siliceux des forêts et des bruyères, ne fructifie que dans certaines localités. Je l'ai trouvée richement fructifiée chaque année dès 1833, aux environs de Bitche et de là dans tout le vogésias jusqu'aux environs de Wissembourg. Les fruits mûrissent du mois d'octobre jusqu'en janvier. M. P. Müller a trouvé en octobre 1857 une vieille souche de châtaignier qui en était toute couverte avec des milliers de fruits.

399, *Pleuridium nitidum*. — Cette mousse rare n'est indiquée dans l'énumération des mousses du Palatinat de Guembel qu'à Deux-Ponts, où elle a été trouvée par feu Bruch, et à Bitche, où elle a été trouvée par moi. J'ai recueilli les échantillons que je donne dans la plaine de la vallée du Rhin près de Wissembourg où personne ne l'a encore trouvée. J'ai aussi trouvé près de Wissembourg et près de Bitche l'*Archidium phascoides*, qui n'est indiqué par Guembel (*l. c.*) qu'à Deux-Ponts.

400, *Andræa nivalis*. — Cette mousse, qui n'a été trouvée jusqu'ici que sur le Grimsel, en Suisse, et les Tellemarken, en Scandinavie, a été découverte dans les Pyrénées par M. Durieu de Maisonneuve. Malheureusement les échantillons sont stériles et je désirerais bien la recevoir en fruit pour la donner plus tard.

---

*Erratum.* Page 262, ligne 14, Il faut lire : plusieurs découvertes, au lieu de, les plus belles découvertes.

---

# ARCHIVES DE FLORE

RECUEIL BOTANIQUE

RÉDIGÉ

**par F. SCHULTZ.**

MM. les souscripteurs qui n'auraient pas encore payé le montant des dernières feuilles reçues (50 centimes pour chaque feuille de 16 pages), sont priés de vouloir l'adresser (en timbres-poste ou en un mandat sur la poste) à M. le docteur Schultz, à Wissembourg (Bas-Rhin, France). — (Voir page 257 pour les conditions de souscription).

---

## HERBARIUM NORMALE.

---

### HERBIER DES PLANTES NOUVELLES

**peu connues et rares d'Europe**

PRINCIPALEMENT DE FRANCE ET D'ALLEMAGNE

**publié par F. SCHULTZ**

docteur en philosophie, membre de plusieurs académies des sciences, lettres et arts.

---

*Wissembourg (Bas-Rhin, France), chez l'auteur ; Deidesheim (Palatinat, Bavière  
chez le docteur Schultz.*

---

**Avril 1861.**

---

### INTRODUCTION.

Des circonstances indépendantes de ma volonté ont retardé la publication de ces deux centuries, qui devaient paraître en décembre 1860. Lorsque le texte pour les centuries 3 et 4 était sous presse, le 16 décembre 1858, ma fille Betty, âgée alors de 14 ans, est tombée malade et elle est morte le 7 mars 1859. Des gens de cœur comprendront que cette catastrophe a inter-

rompu pour longtemps mes occupations botaniques. Mais ce n'est pas tout, je suis tombé malade moi-même quelque temps après et je suis presque toujours souffrant depuis. Cependant je faisais mon possible pour la continuation de l'*Herbarium normale* et les matériaux pour les centuries 5 et 6 étaient prêts au mois d'août 1860, lorsque j'ai été obligé de déménager pour aller demeurer à l'autre extrémité de la ville. Ce déménagement, avec famille, collections et surtout avec mon jardin botanique, a retardé encore le classement des centuries; et, lorsque tout était prêt pour l'impression, je suis retombé malade et je ne suis pas encore tout-à-fait rétabli. Je livre tout de même aujourd'hui le texte et les étiquettes des centuries 5 et 6 à l'impression, et je commencerai à m'occuper des envois aussitôt que l'état de ma santé me le permettra.

Je prie MM. les botanistes qui m'adressent des plantes pour l'*Herbarium normale* de vouloir bien relire les pages 214-217, pour les conditions de collaboration, et les pages 211, 212 et 258, pour ce qui concerne la récolte des plantes, etc.; car je reçois bien souvent de grands envois de plantes qui ne peuvent me servir, parcequ'elles ne sont ni recueillies ni préparées d'après la manière indiquée. Le prix de l'*Herbarium normale* restera encore le même (25 fr. chaque centurie, y compris les *Archives de Flore*) pour les personnes qui auront souscrit avant le 1<sup>er</sup> Janvier 1861. Je ne reçois aucun paiement à l'avance, mais les centuries doivent être payées immédiatement après leur réception, soit en un mandat sur la poste, soit en un effet sur une bonne maison de Paris. MM. les souscripteurs qui désireraient que je prisse en remboursement le montant de mes envois, sont priés de m'en prévenir. MM. les botanistes qui reçoivent mes centuries en échange des plantes qu'ils recueillent pour moi ou comme cadeau sont priés de m'en accuser réception, afin que je puisse réclamer à temps en cas de perte d'un envoi.

Je suis heureux d'exprimer publiquement ma reconnaissance à tous mes collaborateurs et aux botanistes qui m'ont encouragé dans ma publication. M. F. Arnold m'a donné une mousse, M. de Broutellette un *Scirpus*, M. Chaboisseau a fait lithographier des



notes pour accompagner un *Rubus*, M. Callay m'a donné un *Linum*, M. Crepin sa *Flore de Belgique*, feu M. Delastre un *Fumaria*, M. de Larambergue 4 plantes, M. Ozanon plusieurs plantes, M. Persinger 3 plantes, M. de Pommaret un *Rosa*, M. Siegert un *Potentilla* et un *Carex*, et M. Timbal un *Bromus*. Je dois de bien belles plantes à M. de Tommasini, et une dame allemande a eu la bonté de me faire parvenir des échantillons complémentaires à plusieurs plantes que je n'avais pu recueillir en quantité suffisante dans deux voyages que j'ai faits. Enfin, au moment de livrer cette feuille à l'imprimerie, j'ai reçu, franco et par grande vitesse, un envoi de plantes magnifiques de MM. Hanry et Huet. Cet envoi contenait, entre autres, les *Ranunculus ficariæformis*, *Hutschinsia procumbens*, *Cerastium aggregatum*, *Anthyllis cytisoides*, *Hedysarum humile*, *Galium saccharatum*, *Cressa cretica*, *Orchis Champagnéuxii*, *O. saccata*, *Crocus versicolor* et *Allium Chamæmoly*. J'ai mis de côté autant d'autres plantes, pour pouvoir encore placer ces belles espèces dans ces deux centuries. J'ignore la résidence actuelle de MM. Heuser et d'Uechtritz, et je ne puis que les remercier des quelques plantes qu'ils m'ont adressées dans le temps.

L'état de ma santé ne me permettant pas une vie trop sédentaire et ne pouvant préparer que peu d'exemplaires des centuries à la fois, je prie MM. les collaborateurs et souscripteurs de ne pas s'impatienter s'ils ne reçoivent pas bientôt mes envois.

---

#### **Additions et rectifications concernant les centuries 3 et 4.**

248, *Rubus discolor*. M. Müller, qui a examiné de nouveau mes échantillons, me dit qu'il y reconnaît maintenant 4 espèces nouvelles. Je tâcherai de me procurer 100 échantillons d'une seule et même forme, pour remplacer ceux donnés sous le n° 248.

254, *Potentilla Vockei* et 255, *P. Schultzii*. J'ai trouvé, il y a plus de 30 ans, dans le Palatinat, entre Spire et Mayence, deux *Potentilla* que j'avais pris d'abord pour des formes du *P. argentea*,

puis du *P. collina*, et je les ai recueilli pour la 5<sup>e</sup> centurie. Ils ressemblent bien l'une (qui est certes le vrai *P. collina* Wibel) au *P. Vockei*, l'autre au *P. Schultzii*, et comme je les possède dans mes cultures j'aurai bientôt la certitude s'ils sont identiques ou non avec ces deux espèces.

257, *Potentilla Tommasiana*. Cette plante, que je possède de Trieste et de Marseille, est restée constante dans mes cultures et n'a pas varié à côté du *P. incana* Moench (*P. cinerea*, Koch, non Chaix) que je cultive dans le même terrain.

264, *Epilobium collinum* var. *Ozanoni* et 265, *E. Larambergianum*. Ces deux plantes sont restées constantes et n'ont pas varié dans mes cultures, ainsi que les *E. palustri-parviflorum*, *E. Lamyi-parviflorum* (*E. palatinum*) et *E. tetragono-parviflorum* (*E. Weissenbürgense*).

285, *Galium Wirtgeni*. Cette plante, qui est restée également constante dans mes cultures et que j'avais déjà observée en 1836 dans les prairies à Strasboarg, comme plus tard dans toute la vallée du Rhin et les vallées voisines du Palatinat bavarois et de la Prusse rhénane, a été connue bien avant moi et avant M. Wirtgen, par d'autres botanistes. Feu le pasteur Lang, qui l'avait observée à Mullheim, dans le Haut-Rhin badois, l'avait nommé « *G. verum præox* » et en a dit (in *lit. ad. amicos*, en allemand, je traduis mot à mot) « remarquable par sa panicule contractée, par le manque d'odeur et sa floraison précoce, dès le mois de mai, prairies près de Mullheim. » Il était donc bien moins éloigné de la vérité que M. Wirtgen, qui a pris (1857) cette plante pour le *G. eminens*, G. G., espèce ou hybride (*G. vero-erectum* G. G.), qui diffère du *G. verum* (d'après G. G.) « par ses fleurs presque une fois plus grandes et d'un jaune plus pâle; par ses feuilles, dont les inférieures sont aussi larges que celles du *G. erectum* » qui « noircit par la dessiccation » et qui « n'a de rapport avec le *G. erectum* que par la panicule et la dimension des fleurs. » Tous ces caractères n'ont aucun rapport au *G. Wirtgeni*.

313, *Hieracium Ozanoni*. Cette plante doit conserver le nom d'*H. scorzoneraefolium*, Vill. *Prosp.* 35 et Dauph. 3, p. 111, quoique la plante de Villars appartienne en partie à une autre

espèce, et malgré le synonyme de Jacquin, qui ne se rapporte nullement à ma plante. G. G. l'ont décrit, mal à propos, sous le nom de *H. glabratum*, Hoppe, plante qui n'a pas encore été trouvée en France et que j'ai donnée dans la première centurie, 94.

360, *Gagea bohemica* et 361, 361bis et 361ter, *G. saxatilis*. Je prie mes lecteurs de vouloir bien lire ce que j'ai dit sur ces plantes dans ces *Archives* p. 285 et dans ma *Notice* sur le *G. Soleirolii* en 1836, pour se convaincre que j'avais déjà signalé alors l'existence en France des *G. bohemica* et *G. saxatilis*. Je les ai dans mes cultures de localités françaises et de localités allemandes ; ils y sont restés invariables dans leurs caractères et je prouverai, par un nouveau travail, que ce sont deux bonnes espèces et que le *G. bohemica* d'Angers, que je dois à l'obligeance de feu M. Guépin ainsi qu'à celle de M. Boreau, est le *G. bohemica*, tandis que celui du dép. des Deux-Sèvres, etc. est le *G. saxatilis*.

393, *Equisetum inundatum*, Lasch. Cette plante doit porter (comme le plus ancien) le nom d'*E. litorale*, Kuhlewein. Ruprecht *Beitr. zur Pflanzenkunde des russisch. Reichs.* 4, p. 191, Ledeb. *Fl. rossica*, 4, p. 487, Milde in *34ter Jahresber. der Schles. Gesellsch. für vaterl. Cult.* p. 42, Sturm. in *Flora* 1857, p. 689-691.

---

**Liste des plantes contenues dans cet Herbarium normale.**

**CINQUIÈME CENTURIE.**

RANUNCULACEÆ. 401, *Anemone montana*, Hoppe. 402, *A. pratensis*, L. 205bis, *A. hortensis*, L. var. *stellata*. 403, *Adonis autumnalis*, L. 404, *Ranunculus Baudotii*, Godr. 405, *R. amplexicaulis*, L. 405bis, *R. amplexicaulis* L. 406, *R. pyrenæus*, L. 407, *R. ficariæformis*, F. Schultz. 408, *R. auricomus*, L. typus speciei hucusque incognitus P. J. Müller. 409, *R. Gouani*, Willd., non *R. mont.* § *maj.* (*R. Gouani*) Koch. 410, *R. velutinus*, Tenore, non Koch. 411, *R. parviflorus*, L. 412, *Aconitum Anthora*, L. 413, *A. Lycoctonum*, L. forma *Vulparia*. — FUMARIACEÆ. 414, *Fumaria Vaillantii*, Lois. 415, *F. parviflora*, Lam. 415bis, *F. parviflora*. — CRUCIFERÆ. 416, *Arabis auriculata*, Lam. 417, *A. Gerardii*, Besser. 418, *A. hirsuta* (*Turritis*, L.), Scop. 418bis, *A. hirsuta* 419, *Cardamine parviflora*, L. 420, *C. latifolia*, Vahl. 421, *Ery*

*simum crepidifolium*. Rchb. 422, *E. australe*, J. Gay. 10bis, *Alyssum montanum*, L. 423, *A. maritimum* (*Clypeola*, L.) Lam. 424, *Draba muralis*, L. 424bis, *D. muralis*, L. 425, *Tesdalia Lepidium*, DC. 426, *Hutschinsia procumbens* (*Lepidium*, L.), Desv. 427, *Capsella rubella*, Reuter. 428, *Æthionema saxatile* (*Thlaspi*, L.), R. Brown. — CAPPARIDÆ. 429, *Capparis spinosa*, L. var. *inermis* (*C. rupestris*, Sibth.) — CISTINEÆ. 430, *Helianthemum Tuberaria* (*Cistus*, L.) Mill. — VIOLARIEÆ. 431, *Viola Schultzii*, Billot. 432, *V. pumila*, Vill. 433, *V. segetalis*, Jord. 434, *V. cornuta*, L. — DROSERACEÆ. 435, *Drosera longifolia*, Hayne var.  $\beta$  *obovata*, K. (*D. obovata*, M. et K.) 435bis, *D. longifolia*  $\beta$  *obovata*. — SILENEÆ. 436, *Dianthus velutinus*, Guss. 437, *D. collivagus*, Jord. — ALSINEÆ. 438, *Sagina depressa*, C. F. Schultz. var. *glandulosa*, F. Schultz. 438bis, *S. depressa* var. *glandulosa*. 439, *Alsine tenuifolia* (*Arenaria*, L.), Wahlenb. 440, *A. viscosa*, Schreb. 441, *Arenaria grandiflora*, All. 442, *A. massiliensis*, Fenzl. 443, *Stellaria Elisabethæ*, F. Schultz. 444, *Cerastium erectum* (*Sagina* L.), F. Schultz. 445, *C. manticum*, L. 446, *C. anomalum*, W. et Kit. 446bis, *C. anomalum*, 447, *C. aggregatum*, Durieu. 27bis, *C. obscurum*, Chaub. 28bis, *C. pallens*, F. Schultz. 448, *C. campanulatum*, Viv. 449, *C. sylvaticum*, W. et Kit. — LINEÆ. 450, *Linum angustifolium*, Huds. 451, *L. Leonii*, F. Schultz. — HYPERICINEÆ. 452, *Hypericum Richeri*, Vill. — PAPILIONACEÆ. 453, *Anthyllis cytisoides*, L. 454, *A. Dillenii*, Schultes. 455, *Trifolium panormitanum*, Presl. 456, *T. supinum*, Savi. 457, *T. Thalii*, Villars. 458, *Astragalus Onobrychys*, L. 459, *A. arenarius*, L. 460, *Coronilla minima*, L. 460bis, *C. minima*. 461, *Hippocrepis ciliata*, Willd. 462, *Hedysarum humile*, L. 463, *Onobrychis Tommasiniana*, Jordan. 464, *Vicia pyrenaica*, Pour. — ROSACEÆ. 465, *Rubus cæσιο-Idæus*, P. J. Müller. (an Mey.?) 466, *R. obtusatus*, P. J. Müller. 467, *R. callianthus*, P. J. Müller. 468, *Potentilla Wiemanniana*, Guenther. 254bis, *P. collina*, Wibel! (*P. Vockei*, P. J. Müller?). 255bis, *P. Schultzii*, P. J. Müller 469. *P. alba*, L. 470, *P. splendens*, Ramond. 471, *P. micrantha*, Ramond. 472, *Agrimonia odorata*, Miller. 473, *Rosa obtusifolia*, Desv. 474, *R. agrestis*, Savi. 475, *R. pomifera*, Herrmann. — SANGUISORBEÆ. 260bis, *Sanguisorba montana*, Jord. — ONAGRARIÆ. 264bis, *Epilobium collinum*, Gmel. var. *Ozanoni*. 476, *Circæa intermedia*, Ehrh. forma *colorata* et *f. pallida*, F. Schultz. — LYTHRARIÆ. 477, *Lythrum bibracteatum*, Salzmann. 477bis, *L. bibracteatum*. — PARONYCHIEÆ. 478, *Paronychia cymosa*, (*Illecebrum*, L.) Lam. — SAXIFRAGEÆ. 479, *Saxifraga aretioides*, Lap. 480, *S. cæspitosa*, L. var.  $\gamma$  *sponhemica*. Koch. — UMBELLIFERÆ. 481, *Helosciadium repens* (*Sium*, Jacq.) Koch. 482, *Bupleurum angulosum*, L. 483, *Seseli Libanotis* (*Athamanta*, L.) Koch. 484, *Meum Mutellina* (*Phellandrium*, L.), Gærtn. 485, *Scandix australis*, L. — STELLATÆ. 486, *Galium saccharatum*, All. 487, *G. erecto-verum*, F. Schultz (non G. G.). 488, *G. gracilentum*, Jord.

489, *G. cæspitosum* Ram. 490, *G. pyrenaicum*, Gouan. — VALERIANEÆ. 491, *Centranthus ruber* (*Valeriana rubra*  $\alpha$  L.), DC. — DIPSACEÆ. 492, *Scabiosa stellata*, L. 493, *S. suaveolens*, Desf. var.  $\alpha$  *glabrescens* forma *cærulescens*, F. Schultz. — CASSINIACEÆ. 494, *Aster Linosyris* (*Chrysocoma*, L.), Bernhardt. 495, *A. acris*, L. 495bis, *A. acris*, L. 496, *Erigeron dræbachensis*, Mill. 497, *Filago neglecta*, Soyer-Wil. 498, *Omalotheca Einseleana* (*Gnaphalium*), F. Schultz. 499, *O. norvegica* (*Gnaphalium*, Gunner), fratres Schultz. 499bis, *O. norvegica*, 500, *O. Hoppaeana* (*Gnaphalium*, Koch.) fratr. Schultz.

## SIXIÈME CENTURIE.

CASSINIACEÆ (suite). 501, *Gnaphalium pilulare*, Wahlenb. (*G. uliginosum*, G. G., non L.). 502, *Artemisia glacialis*, L. 503, *Ormenis fuscata* (*Anthemis*, Brot.), C. Schultz-Bipont. 503bis, *O. fuscata*. 504, *Anthemis Neilreichii*, Ortman (A. *ruthenica*, Koch, non M. Bieb.). 505, *A. Gerardiana*, Jord. 506, *Myconia Chrysanthemum*. C. Schultz-Bipont. 507, *Senecio nebrodensis*, L. 507bis, *S. nebrodensis*, L. 508, *S. erraticus*, Bert. 509, *S. cordatus*, Koch. 510, *Carduus pycnocephalus*, L. 510bis, *C. pycnocephalus*, L. 511, *Stœhelina dubia*, L. 512, *Centaurea alba*, L. 513, *Picris hieracioides*, L. var. *umbellata* fratr. Schultz (*Leontodum umbellatum*, Schrank.). 513bis, *Hieracium Auriculo-Pilosella*, F. Schultz (et, pro parte, Fries). 514, *H. florentinum* All. 515, *H. echioides*, Lumm. (W. et Kit.). 516, *H. Nestleri*, Vill. 517, *H. pyrenaicum*, Jord. — CAMPANULACEÆ. 518, *Campanula rotundifolia*, L.  $\delta$  *lancifolia*, M. et K. 519, *Wahlenbergia hederacea* (*Campanula*, L.) Rchb. — ERICINEÆ. 520, *Erica Tetralix*. L. 521, *E. cinerea*, L. 522, *E. scoparia*, L. 523, *Rhododendrum ferrugineum*, L. — ASCLEPIADEÆ. 524, *Periploca græca*, L. — GENTIANEÆ. 525, *Chlora serotina*, Koch et forma *C. acuminata*, K. et Ziz. 526, *Gentiana brachyphylla*, Vill. — CONVULVULACEÆ. 527, *Cressa cretica*, L. — BORAGINEÆ. 528, *Pulmonaria officinalis*, L. 529, *Myosotis Balbisiana*, Jord. — ANTIRRHINEÆ. 530, *Veronica Allionii*, Vill. — OROBANCHEÆ. 531, *Orobanche Epithymum*, DC. — RHINANTHACEÆ. 532, *Tozzia alpina*, L. 533, *Melampyrum sylvaticum*, L. 534, *Euphrasia cuprea*, Jordan. 535, *E. Kochii*, F. Schultz. — LABIATÆ. 536, *Lavandula stœchas*, L. 536bis, *L. stœchas*. 536bis, *Mentha rotundifolia*, L. forma *monstroso-clandestina*, Wirtg. 537, *M. hirta*, Willd. forma *latifolia*, F. Schultz. 538, *M. palatina*, F. Schultz, forma *inclusa*. 538bis, *M. arvensis*, L. forma *turfosa*, F. Schultz (*M. aquatica* forma *turfosa* Wirtgen, non F. Schultz). 539, *Satureia variegata*, Host. 540, *S. pygmæa*, Sieber. 541, *Calamintha thymifolia* (*Satureia*, Scop.), Rchb. 541bis, *C. thymifolia*. 542, *Scutellaria hastifolia*, L. 543, *S. minor*, L. 544, *Teucrium capitatum*, L. — PRIMULACEÆ. 545, *Coris monspeliensis*, L. 546, *Primula officinalis*  $\beta$  *suaveolens*, G. G. (*P. suaveolens*, Bertoloni). 547, *P. Tommasinii*, G. G.

548, *P. viscosa*, Vill. 549, *P. integrifolia*, L. — GLOBULARIÆ. 550, *Globularia nudicaulis*, L. — PLANTAGINÆ. 551, *Plantago cornuti*, Gouan. — CHENOPODEÆ. 552, *Polycnemum majus*, C. Schimper. 553, *P. arvense*, L. — POLYGONEÆ. 554, *Rumex maritimus*, L. — SALICINÆ. 555, *Salix pyrenaica*, Gouan. — ORCHIDÆ. 556, *Orchis Champagneuxii*, Barnéoud. 557, *O. saccata*, Tenore. 558, *Chamorchis alpina* (*Ophrys*, L.), Rich. — IRIDÆ. 559, *Crocus biflorus*, Mill. 560, *C. versicolor*, Gawl. 561, *C. nudiflorus*, Sm. 561bis, *C. nudiflorus*. 562, *Gladiolus tenuis*, M. Bieb. — AMARYLLIDÆ. 563, *Leucoium vernum*. 564, *Galanthus nivalis*, L. — LILIACÆ. 555bis, *Fritillaria montana*, Hoppe. 565, *Lilium carniolicum*, Bernhadi. 566, *Gagea stenopetala*, Fries. var. *arvensis*, F. Schultz, forma *folio radicali unico et f. foliis radicalibus binis*. 567, *Scilla verna*, Huds. 568, *Allium Chamæmoly*, L. 569, *A. saxatile*, M. Bieb. 570, *Hyacinthus amethystinus*, L. 571, *Muscari neglectum*, Guss. — COLCHICACÆ. 572, *Menendera Bulbocodium*, Ram. 573, *Tofieldia calyculata*, (*Anthericum calyc.* var. at L.) Wahlenb. — JUNCACÆ. 574, *Juncus filiformis*, L. — CYPERACÆ. 575, *Scirpus Savii*, Seb. et Maur. forma *pauperata*, F. Schultz. 576, *Carex supina*, Wahlenb. 577, *C. humilis*, Leysser. 578, *C. aristata*, Siegert. — GRAMINÆ. 579, *Phleum asperum*, Jacq. 580, *Agrostis pallida*, DC. 581, *Sesleria autumnalis* (*Phleum*, Scop.) F. Schultz. 581bis, *S. autumnalis*. 582, *Kœleria phleoides* (*Festuca*, Vill.), Persoon. 583, *Corynephorus fasciculatus*, Boiss. 584, *Aira coryophyllea*, L. 584bis, *A. caryophyllea*, L. 585, *A. provincialis*, Jord. 586, *A. cupaniana*, Guss. II, *Glyzeria nervata*, (*Poa*, Willd.) Trin. 587, *Festuca spectabilis*, Jan. 588, *Brachypodium distachyon* (*Bromus*, L.), Bœm. et Schult. 589, *Bromus arduennensis* (*Libertia*, Lej.) Kuntb. 590, *B. squarrosus*, L. 591, *B. intermedius*, Guss. 592, *B. macrostachys*, Desf. 593, *B. rubens*, L. 594, *Nardurus Salzmanni*, Boiss. — EQUISETACÆ. 182bis, *Equisetum umbrosum*, Meyer. — MARSILEACÆ. 595, *Salvinia natans* (*Marsilea*, L.), Hoffm. — MUSCI. 184bis, *Eurhynchium piliferum* (*Hypnum*, Schreb.) bryol. eur. 596, *Plagiothecium silesiacum* (*Hypnum*, Pal. de Beauv.) bral. eur. 597, *Dicranum rufescens*, Turn. 597bis, *D. rufescens*. 598, *D. varium*, Hedw. — HEPATICÆ. 599, *Jungermannia nigrella*, de Notaris. — CHARACÆ. 600, *Chara coronata*, Ziz.

Ces plantes ont été recueillies par MM. F. Arnold, juge; C. Billot, professeur; Bordère; Boutigny, sous-inspecteur des forêts; Brockmüller; de Broutelette; A. Callay; A. Chabert; l'abbé T. Chaboisseau, professeur; Chambeiron; Crepin, auteur de la *Flore de Belgique*; feu Delastre, ancien préfet; Doell, conseiller aulique intime; le docteur Dolliner, médecin; Durieu de Maisonneuve, directeur de jardin botanique; Duval-

Jouve, inspecteur d'académie; le docteur Einsele, médecin; Fabre; de Farkas-Vukotinovic; H. Hanry; Heuser; Huet, professeur de mathématique; feu A. Huguenin; l'abbé Jacquel, curé; Jacquin, professeur; A. Jordan, membre de plusieurs académies; A. Irat, procureur impérial; J. Juratzka; G. F. Koch, médecin; H. de Larambergue; Marsson, docteur en philosophie; Mœllinger; P. J. Müller; le docteur Nicaise, médecin; C. Ozanon; Paris, capitaine; le docteur Penchinat, médecin; F. Persinger, propriétaire; E. de Pommaret, ancien capitaine d'artillerie; P. Savi, professeur; le docteur Schlecht, prêtre et inspecteur de séminaire; Schramm, conseiller; feu B. Schultz; le docteur C. H. Schultz-Bipontinus, médecin; Siegert, directeur et professeur de musique; Timbal-Lagrange, membre de plusieurs académies; M. de Tommasini; Trött; d'Uechtritz; C. Vaupel; P. Wirtgen, docteur en philosophie; et par moi.

Parmi ces plantes 35 sont données en sus du nombre de 200 espèces, c'est-à-dire comme *bis* ou *ter* aux numéros respectifs, 18 sont nouvelles pour la science et ont été soit recueillies, soit nommées par les auteurs ou sur les localités désignées par eux et toutes ont été comparées par moi, soit avec des échantillons authentiques, soit avec les descriptions des divers auteurs. Outre les plantes nouvelles pour la science, un nombre considérable des plantes que je donne consiste en espèces qui sont ou nouvelles pour la France ou nouvelles pour l'Allemagne.

---

## OBSERVATIONS

sur quelques plantes de ces deux centuries.

401, *Anemone montana* et 402, *A. pratensis*. Je donne ces deux plantes, dont la dernière n'a pas encore été trouvée en France, ensemble, parcequ'il y a encore des botanistes qui doutent de leur différence.

407, *Ranunculus ficariæformis*. La plante que j'ai donnée dans la première centurie sous le numéro 4, *R. Ficaria* var. *A. parviflorus forma incumbens*, doit être nommée *R. Ficaria*  $\beta$  *incumbens*

F. Schultz, *Arch.* 1855 p. 122, et a pour synonymes *R. calthæfolius*, Bluff, non Jordan, et *Ficaria calthæfolia*, Reichenbach, non Grenier. — Celle que je publie aujourd'hui, 407, et que j'ai nommée, dans mes *Archives* de 1855, p. 123, *Ranunculus ficariæformis*, a pour synonymes *R. calthæfolius*, Jord., non Bluff; *Ficaria calthæfolia*, Grenier, non Reichenbach, et le *F. grandiflora*, Rob., en est une forme à fleurs très-grandes, mais pas le *Ranunculus grandiflorus*, L. — J'ai fait photographier les deux espèces d'après la plante vivante et je ferai lithographier ces photographies.

408, *R. auricomus*, L. *typus speciei*, hucusque incognitus, P. J. Müller. La plante que je donne sous ce nom a été découverte par M. Müller. C'est le type du *R. auricomus*, floribus petalis omnibus perfectis, tandis que le *R. auricomus* est décrit, « floribus vernalibus primitivis mutilatis, petalis plerisque deficientibus. » Outre les fleurs, la plante que je donne se distingue aussi par ses feuilles radicales, qui sont toujours multifides.

409, *R. Gouani*. Feu mon ami Koch a confondu une variété du *R. montanus* avec cette plante, quand il l'a citée comme synonyme de son *R. montanus*  $\beta$  *major*. Elle s'en distingue par des carpelles à bec plus long, égalant la moitié du carpelle (et non « multoties brevior »), sans parler des autres différences remarquables. Le *R. Gouani* n'a non plus été trouvé en Allemagne et en Suisse, où Koch indique son *R. montanus* et sa var.  $\beta$  *major*.

410, *R. velutinus*, Tenore. Cette plante diffère de celle décrite par Koch sous ce nom et qui est une espèce nouvelle (*R. Tommasinianus*, Rchb.), « receptaculo glabro » (non « subpiloso ») « foliis radicealibus ovatis, trilobis » (non « palmato-partitis ») etc.

413, *Aconitum Lycoctonum*. Lorsque j'ai découvert cette plante dans la plaine de la vallée du Rhin, à quelques kilomètres de Wissembourg, feu mon ami le docteur Pauli, à qui je l'ai montrée, était bien étonné de voir cette montagnarde dans la plaine, où elle abonde et où elle est répandue sur des espaces de 15 à 20 kilomètres, tant en France qu'en Bavière. Mais ce qui est vraiment étonnant, c'est qu'elle ne se trouve nulle part



dans les montagnes autour de Wissembourg. Je ne l'ai trouvée dans nos montagnes du grès vosgien que de 30 à 60 kilomètres plus au nord et au nord-ouest, dans le Palatinat bavarois.

417, *Arabis Gerardi*. Cette plante, que je donne ici des collines calcaires du Var, est bien plus grande et a les oreilles des feuilles caulinaires plus développées dans les prairies sur l'alluvion de la plaine entre Wissembourg, Carlsruhe et Spire, où je l'ai découverte et d'où je la compte donner dans les centuries suivantes.

418, *A. hirsuta*. Scopoli dit (dans son *Fl. carn.* 2, p. 31): « cultura produxit folia caulina basi non rotundata et sagittata » et Pollich (*Palat.* 2, p. 246) ; « folia caulina basi subsagittata, caulem amplectuntur. » Les échantillons que je donne et qui s'accordent parfaitement avec la description donnée par Scopoli, ont été recueillis sur les localités de Pollich et de Koch, où il abonde et l'on y trouve aucun autre *Arabis* que les *A. auriculata*, qui se trouvent dans le voisinage, et qui étaient inconnus à Pollich et les *A. perfoliata* et *A. Thaliana*, que Pollich a bien décrits.

421, *Erysimum crepidifolium*, n'a pas encore été trouvé en France et a été recueilli à 90 kilomètres des frontières, où je l'ai vu en abondance et très-répandu, surtout sur le porphyre, dans le Palatinat bavarois et la Prusse-rhénane.

422, *E. australe*. M. Gay (*Erysim. diagn.* p. 7) cite l'*E. linariæfolium* comme synonyme de cette plante. S'il l'était en effet, M. Gay aurait dû lui laisser ce nom, donné par Tausch en 1831, au lieu d'augmenter la synonymie, en 1842, par celui d'*E. australe*. Mais l'*E. linariæfolium* diffère de la plante que je donne « caule basi frutescente decumbente, ramis floriferis adsendentibus, foliis viridibus. » D'après M. Jordan, l'*E. australe* Gay. (et G. G.) est une espèce collective ; et celle du midi, que je donne, peut seule conserver ce nom, tandis que celle du Dauphiné (comprise par ces MM. sous le nom d'*E. australe*) a reçu le nom d'*E. monticulum*, Jord.

428, *Capparis spinosa* var. *inermis*. Cette plante n'est pas indiquée dans la *Fl. de Fr.* par G. G. — Koch l'a réunie avec

doute et seulement d'après Sprengel, au *C. spinosa*, mais je puis affirmer que le *C. rupestris* n'est qu'une var. *inermis* du *C. spinosa*, «  $\beta$  caulibus inermibus » de Koch, c'est-à-dire celle que je donne.

430, *Helianthemum Tuberaria*. G. G. (1 p. 175) disent feuilles inférieures à 5-7 nervures » et Rchb. (*Fl. exc.* p. 712) « foliis radicalibus trinerviis. » J'ai trouvé que les feuilles n'ont pour la plupart que trois nervures, et que si les inférieures en ont 5, les 2 du bord ne sont saillantes et visibles que vers la base et s'évanouissent vers le sommet de la feuille.

432, *Viola pumila*. G. G. (*Fl. de Fr.* 1, p. 180), dans la description de cette plante, en citant Mutel, ont dit : « planta in flora ejus gallica inextricabilis. » Si ces MM. avaient lu ce que j'en ai dit, ils n'auraient pas trouvé le dessin de Mutel « inextricable » ; car cet auteur ne l'a pas fait d'après le *V. pumila*, mais d'après le *V. Billotii*, qu'il a recueilli sur les localités que je lui ai montrées. Le *V. Billotii* n'est nullement le *V. pumila*, mais bien une var. du *V. persicifolia*, Schreb.

435 et 435bis, *Drosera longifolia*  $\beta$  *obovata*. Feu le docteur Hussenot, dans ses *Chardons nancéïns*, livre qui a paru en 1835, a indiqué cette plante dans « trois localités près de Gérardmer avec Rotund. seul. » J'ai vérifié la chose, en allant en 1836 à Gérardmer (Vosges), sur une de ces trois localités, et j'y ai trouvé les *D. rotundifolia* et *D. obovata* en grande quantité, mais pas la moindre trace de *D. longifolia* (*anglica*). Après un fait aussi éclatant, que j'ai signalé dans mes publications antérieures, M. Godron vient encore de publier une brochure, pour soutenir que la plante est une hybride des *D. longifolia* et *D. rotundifolia*. J'ai découvert, en 1828, le *D. obovata* dans les marais de Deining, aux environs de Munich et, en 1829, aux environs de Deux-Ponts, et j'ai signalé alors ces localités dans mes publications, mais cela n'empêche pas que d'autres, qui sont venus 10 ou 20 ans après moi, sont nommés, à ma place, dans les flores, pour les avoir découverts. La localité de Deux-Ponts est détruite maintenant, par des défrichements, mais j'ai retrouvé la plante dans d'autres localités, où je l'avais aussi

découverte en 1829, et je la donne d'une de ces localités du Palatinat. Je l'ai aussi fait recueillir dans la localité de Gérardmer, où je l'ai trouvée sans le *D. longifolia*, et je la donne sous le n° 435bis. Le « toujours en société des *D. rotundifolia* et *D. anglica* » de M. Godron (*Fl. Lorr.* éd. 2, tome I, p. 94) n'est donc pas une vérité, et je vois, avec Koch, dans cette plante un *D. anglica (longifolia)* var. *obovata*.

438, et 438bis, *Sagina depressa*. Dans son *Prod. Fl. starg. suppl.*, qui a paru en 1819, Car. Fr. Schultz a décrit, p. 10, cette plante sous ce nom et en 1846, M. Jordan l'a décrite, dans ses *Obs.* p. 23, sous celui de *S. patula*. — G. G., en 1848, l'ont décrite sous le nom de *S. ciliata*, Fries, mais Koch, qui avait sous les yeux la plante de Fries, en dit (*Syn.* 117) « foliis basi ciliatis, pedunculis defloratis hamatis. » Mais Schultz et Jordan, qui ont soigneusement décrit leur plante et dont les descriptions s'accordent parfaitement, la distinguent par d'autres caractères. En effet Schultz dit : « folia basi nuda, pedunculi patentés » et Jordan « feuilles glabres, très-rarement munies vers la gaine de très-petits cils caducs, pédoncules jeunes dressés, puis légèrement penchés, à la fin droits, un peu étalés ». J'ai examiné, depuis 1833, plus de mille échantillons de cette plante, dans diverses contrées où je l'ai découverte et où elle abonde, p. ex. à Bingen, près de Mayence, à Deux-Ponts, à Bitche, à Wissembourg, etc., et je l'ai trouvée tout absolument comme elle est décrite par Schultz et par Jordan. Maintenant je demande pourquoi Fries aurait-il nommé sa plante *ciliata* (pour la distinguer du *S. apetala*), si les feuilles sont « glabres, très-rarement munies vers la gaine de très-petits cils caducs » tandis qu'elles sont toujours et très-fortement ciliées dans le *S. apetala*, pourquoi Koch aurait-il dit de la plante de Fries « pedunculis defloratis hamatis » s'ils sont « patentés » ou « dressés, puis légèrement penchés, à la fin droits » !? — Évidemment, ma plante, qui est celle de feu Schultz et de M. Jordan, ne peut être celle de Fries. — Ma plante a ordinairement des pédoncules et des calices glanduleuses et, plus rarement entièrement glabres, tandis que c'est le contraire dans le *S. apetala*. Dans mes publications

antérieures j'ai distingué un *S. depressa* (*S. patula*) var.  $\alpha$  *glandulosa* et un  $\beta$  *glaberrima*, ainsi qu'un *S. apetala*  $\alpha$  *glaberrima* et *ciliata* et un  $\beta$  *glandulosa* et *ciliata*.

439, *Alsine tenuifolia* et 440, *A. viscosa*. Ces deux bonnes espèces que j'ai distribuées comme telles, dès l'année 1836, dans mon *Flora exsiccata*, sont encore regardées dans le *Syn. de K.* de 1843, et la *Fl. de Fr.* de G. G., de 1848, comme de simples variétés d'une seule et même espèce. M. Jordan, qui les regarde aussi comme espèces, a décrit soigneusement, dans son *Pugillus pl. nov.* 1852, p. 33-35, encore trois autres espèces, confondues par les auteurs sous le nom d'*A. tenuifolia*, savoir l'*A. hybrida* (*Arenaria*, Vill. *Dauph.* 3, p. 634), l'*A. laxa*, Jord. et l'*A. conferta*, Jordan, et j'engage MM. mes collaborateurs de me les procurer pour l'*Herb. norm.* L'*A. viscosa* ne croît que dans les terrains sablonneux siliceux et fleurit en mai, tandis que l'*A. tenuifolia* croît dans les terrains calcaires, argilo-calcaires et schisteux et commence seulement à fleurir en juin, lorsque l'*A. viscosa* a déjà des fruits mûrs. Cultivés l'un à côté de l'autre dans le jardin, les deux espèces n'ont pas changé.

443, *Stellaria Elisabethæ*. J'ai longtemps confondu cette plante avec le *S. neglecta*, Weihe, et M. Müller, qui l'a aussi observée aux environs de Wissembourg, y voit encore une var. *glabrata* du *S. neglecta*. Lorsque je l'ai découverte, en 1829, dans la forêt de Bienwald (Palatinat, Bavière) et, en 1833, dans la forêt de Haguenau, je la prenais pour une var. du *S. media*, mais cultivée dans le jardin, où le *S. media* est une mauvaise herbe indestructible, comme dans toutes les cultures, elle a conservé ses caractères et est restée invariable. Je l'ai nommée en mémoire de feu ma fille Betty :

*Stellaria Elisabethæ*, decandra, caule adscendente unifariam piloso apice dichotomo, foliis caulinis inferioribus cordato-ovatis petiolatis, petiolo folio longiore, vix alato, foliis caulinis superioribus sessilibus cordato-vel oblongo-ovatis, acuminatis, floribus alaribus terminalibusque, pedunculis glaberrimis sub anthesi calyce triplo vel quadruplo longioribus, fructiferis horizontaliter patentibus vel subrefractis, calyce 6-8 plo longioribus, calyce glaberrimo rarius basi verrucoso, sepalis lanceolatis, petalis niveis olongis obtusiusculis ad basin

usque bifidis calycem æquantibus, staminibus constanter 10 niveis, antheris lilacino-purpureis, capsula calycem superante, seminaibus discoideis verrucoso punctatis, marginatis, margine muricatis. ① Floret Aprili majò.

Habitat in sylvarum et nemorum locis paludosis vel humidis alluvii planitieis vallis Rheni, e. g. in sylva Hagencensi et in sylva Niederbruch prope Lauterburg (Alsatiæ), in sylva Bienwald prope Candel, Werth etc., (Palatinatus, F. Schultz), prope Carlsruhe (Alex. Braun), etc.

Nomen dedi in filiæ Elisabethæ Carolinæ, nat. an. 1844, defunctæ 1859, virginis studiosissimæ, eruditissimæ, modestissimæ dilectissimæque memoriam.

Synon. S. neglecta var. longipedunculata mihi prius.

Differt a S. neglecta, foliis latioribus, inferioribus cordato-ovatis, pedicellis glaberrimis, sub anthesi calyce multo longioribus, calycibus glaberrimis, petalis calycem subæquantibus, nec longioribus, et statione semper sylvatica.

A. S. media, foliorum et petiolorum (quæ in S. media latiora et alata sunt) forma, pedunculis glaberrimis, fructiferis multo longioribus. patentibus et non adeo refractis; floribus subduplo majoribus, petalis latioribus, staminibus semper 10 (nunquam 3 vel 5), seminibus discoideis, verrucoso-punctatis, marginatis, margine muricatis (nec globoso-reniformibus, rugulosis), statione semper sylvatica et tempore florendi (a 15<sup>ma</sup> die aprilis ad 28<sup>am</sup> maji mensis. Nunquam per totum annum florens nec in cultis reperta est, ut. A. media).

444, *Cerastium erectum*. C'est le *Sagina erecta* de Linné, et comme c'est le nom le plus ancien de cette plante, je ne vois ni nécessité, ni raison pour le changer en *C. glaucum* ou *C. quaternellum*.

445, *C. manticum*, Linné. MM. G. et G. ont rénni cette plante comme variété à la précédente, mais je la prends, avec Linné et Koch, pour une bonne espèce parfaitement distincte.

447, *C. aggregatum*. M. Durieu de Maisonneuve, qui a découvert cette plante, nouvelle pour la science, à Toulon, me l'a adressée, sans description, sous le nom provisoire de *C. aggregatum*, et je l'ai décrite sous ce nom dans l'introduction à mon *Flora exsic.* qui a paru en 1840. Je l'ai dans mes cultures depuis plus de 20 ans et elle n'a pas variée. M. Grenier l'a réunie en 1841, dans sa *Monogr.*, avec le *C. pumilum* tétramère, (*C. tetrandum*, que j'ai aussi dans mes cultures, où il reste constant), mais il est revenu de son erreur et il l'admet maintenant comme espèce distincte, dans la *Fl. de Fr. de G. G.* — MM. Huet et Jacquin, qui l'ont retrouvée à Hyères, viennent

de m'adresser de beaux échantillons et je suis heureux de pouvoir encore les placer dans cette centurie.

27bis et 28bis, *C. obscurum* et *C. pallens*. Ces 2 bonnes espèces, que j'ai distinguées le premier, ainsi que le *C. petræum*, et qui ont été confondues par G. G. avec le *C. litigiosum* etc., sous le nom de *C. glutinosum*, se distinguent aussi par leur station. Le *C. pallens* abonde sur le trias et le vogésias et sur les alluvions quartzeux et le *C. obscurum* sur le calcaire jurassique et tertiaire et sur les alluvions calcaires. Dans le Palatinat bavarois, où je les ai découverts, on peut, en voyageant dans la vallée du Rhin, observer que le *C. pallens* disparaît avec l'alluvion quartzeux et le *C. obscurum* commence avec l'alluvion calcaire, où il abonde et où l'on ne voit plus la moindre trace du *C. pallens*.

448, *C. campanulatum* Viv. — Cette plante d'Italie, qui n'est pas indigène en France, a été confondue, mal-à-propos, par M. Grenier, dans sa *Monogr.* (p. 51) avec le *C. litigiosum* de Lens, plante commune à Paris. Cultivées, l'une à côté de l'autre, dans mon jardin, elles sont restées parfaitement distinctes, ainsi que les *C. obscurum*, Chaub. et *C. pallens mihi*, que G. C. (*Fl. de Fr.* 1. p. 268) citent avec le *C. litigiosum* de Lens, comme synonymes à leur *C. glutinosum*, et le *C. petræum mihi*. Ce sont cinq bonnes espèces, que chaque enfant peut distinguer au premier coup d'œil en les voyant fleurir ensemble dans mes cultures. Les fleurs s'ouvrent le matin et se ferment à midi, à l'exception du *C. campanulatum*, dont les fleurs restent encore ouvertes l'après-midi. La culture de ces plantes réussit parfaitement si on les sème avant le mois de septembre. Alors elles produisent des fleurs en avril et mai. Semées plus tard, ou seulement vers le printemps, elles périssent.

449, *C. sylvaticum*, W. et Kit. Les échantillons que je donne ont été recueillis aux environs de Vienne (Autriche), et j'ai reçu autrefois cette plante de Trieste. Ce n'est pas une plante annuelle, comme les espèces dont j'ai parlé ci-dessus, car elle ne produit des fleurs que dans la deuxième année et elle dure alors encore plusieurs années, comme je l'ai vue dans mes cultures, où elle forme de grandes touffes. Elle n'existe ni en

France, ni dans le centre ou dans l'ouest de l'Europe, et Mutel, qui l'indique en France, l'a confondue avec d'autres espèces et ne l'a probablement jamais vue. La plante qu'il indique (*Fl. fr.* 1, p. 175) en Corse, sous le nom de *C. sylvaticum*, est une var. du *C. vulgatum*, et celle qu'il indique (*l. c.* p. 479) sous le nom de *C. sylvaticum*, dans le bois de Boulogne à Paris, est le *C. litigiosum*, de Lens.

450, *Linum angustifolium*. C'est bien la plante décrite par Huds. (*Angl.* 134) et Koch (*Syn.* 139) sous ce nom, mais la description donnée par G. G. (*Fl. de Fr.* 1, p. 283) ne s'accorde pas, car les « sépales » ne sont pas « 3 fois moins longs que les pétales, » mais seulement une fois moins longs; les « tiges » ne sont pas « étalées-diffuses, » mais ascendantes dressées et seulement quelquefois un peu déprimées tout-à-fait à la base; la souche n'est nullement « suffruticuleuse » et les fleurs ne sont pas « bleues, » mais d'un lilas pâle.

451, *Linum Leonii*. Les auteurs qui ont adopté cette espèce disent « Schultz in *Arch. Fl. Fr. et All.* 1842, p. 11, » mais c'est dans le « *Flora bot. Zeit.* » de l'an 1838, p. 644, que j'ai publié le premier le nom et la description de cette plante, ainsi que ceux de mes *Linum bavaricum* (*l. c.* p. 643), *Polygala calcarea* (*l. c.* p. 642) et *Thesium gallicum* (*T. Hussenoti*, *l. c.* p. 645). Je suis forcé de faire remarquer ce fait, parceque l'expérience m'a prouvé que je ne puis jamais assez garantir mon droit de priorité. G. G. (*Fl. de Fr.* 1, p. 284) ont fait de mon *L. Leonii* une var. du *L. alpinum*; l'un de ces auteurs (M. Godron, *Fl. Lorr.* éd. 2, tom. 1, p. 135) l'admet maintenant comme espèce, mais il cite *Fl.* p. 664, au lieu de 644. A cette occasion je dois rappeler que Schultz seul ne suffit pas pour désigner les espèces décrites et nommées par moi, car feu C. F. Schultz, auteur du *Fl. Starg.*, C. H. Schultz, professeur à Berlin, C. H. Schultz-Bipont, médecin à Deidesheim et moi, font déjà quatre Schultz qui ont écrit sur la botanique, sans compter les autres. Je prie donc MM. les auteurs de mettre F. Schultz pour tout ce qui me concerne. Je prie aussi MM. mes correspondants de mettre toujours, sur ce qu'ils m'adressent « le docteur Schultz, » parce-

qu'il existe plusieurs Schultz à Wissembourg dont je ne connais pas les prénoms.

465, 466 et 467. Les *Rubus* que je donne sous ces trois numéros ont été nommés par le monographe de ce genre, M. P. J. Müller.

468, *Potentilla Wiemanniana*, Guenther (*P. Guentheri*, Pohl). Ce *P.*, qui a été découvert par Wiemann et nommé par Guenther, n'existe pas en France. C'est en partie le *P. collina*, K. mais pas G. G. Ce dernier est le *P. rhenana*, P. J. Müller.

254bis, *P. collina*, Wibell! Je donne cette plante comme *bis* du *P. Vockei*, parce que je ne puis la distinguer spécifiquement de ce dernier. Le vrai *P. collina*, Wibell, que je donne aujourd'hui, abonde sur les bords du Rhin, entre Ludwigshafen et Mayence, où je l'avais déjà trouvé en 1829, sans le distinguer alors du *P. argentea*.

255bis, *P. Schultzii*. Lorsque j'ai trouvé, en 1829, cette plante pêle-mêle avec la précédente, je la prenais pour une variété. M. Müller l'a distinguée comme espèce, et je suis heureux de l'avoir pu recueillir pour la donner, car les échantillons que j'ai publiés de la Pologne n'étaient pas beaux (ainsi que ceux du *P. Vockei* de la Pologne). Elle est extrêmement rare dans la localité où je l'ai recueillie; mais je l'avais vue, en 1829, en abondance du côté de Mayence, où je n'ai plus pu retourner à l'époque où elle fleurit.

470, *P. splendens*, Ramond. Ce *P.* n'existe pas en Allemagne et le *P. splendens*, K. n'est pas la même plante et consiste en deux hybrides (*P. albo-Fragariastrum* et *P. Fragariastro-alba*) qui n'ont été trouvées qu'en un petit nombre d'échantillons et seulement dans des endroits où les *P. alba* et *P. Fragariastrum* croissent ensemble pêle-mêle et en immense quantité.

472. *Agrimonia odorata*. Cette espèce, déjà connue des anciens (*A. odorata* Camerarius hort. 7, — 1588, Vaillant par. 3, — 1727) est indiquée à tort par M. Godron (*Fl. Lorr.* éd. 2, tom. 1, p. 258) à « Bitche », car elle n'a encore été trouvée ni à Bitche, ni ailleurs dans la Moselle, mais je l'ai trouvée, en 1833, à Steinbach, dans le Bas-Rhin, à 25 kilomètres de Bitche, et dans les



contrées limitrophes du Palatinat bavarois vers Wissembourg. Elle y est très-rare et se trouve sans l'*A. Eupatoria*, qui est si commune partout ailleurs, tandis que dans les forêts de la plaine de Wissembourg, où nous l'avons trouvée, M. P. J. Müller et moi, elle croît souvent pêle-mêle avec cette espèce commune et j'ai fini par les trouver en grande quantité ensemble. Malgré cela je n'ai jamais pu trouver l'hybride entre ces deux espèces, qui a été signalée par M. Wirtgen dans la Prusse rhénane.

476, *Circæa intermedia*. Lorsque j'ai vu que cette plante, que j'ai observée depuis plus de quarante ans, était traitée, encore en 1823, dans le *Deutschl. Fl.* par Mert. et Koch, comme var. du *C. alpina*, j'ai publié, dans le *Flora bot. Zeit.* de 1827 et 1828, deux notices sur les trois espèces de *Circæa*. J'ai cru avoir prouvé dans ces notices, que le *C. intermedia* est une bonne espèce et non pas une variété ou une hybride, car ses caractères et le fait que je ne l'ai jamais trouvée ni avec le *C. alpina*, ni dans les contrées où celui-ci se rencontre, le prouvent déjà assez. Cependant bien des auteurs continuent de le présenter, tantôt comme var. (comme DC. *Prodr.* 3, p. 63) ou comme hybride, et M. Wirtgen admet même deux hybrides. Mais partout où je l'ai observée depuis, j'ai trouvé confirmées mes premières observations. A Bitche, où le *C. alpina* abonde, le *C. intermedia* n'existe pas (si G. G. et, après eux, d'autres l'y indiquent, et mettent même « *C. intermedia* Bitche, Schultz, » c'est, ou bien qu'ils l'aient confondu avec le *C. alpina*, que j'ai en effet découvert à Bitche, ou qu'ils avaient lu, que j'ai cultivé à Bitche le *C. intermedia*, et l'ont mal compris) et à Wissembourg, où le *C. alpina* n'existe pas, j'ai découvert le *C. intermedia* en abondance. Il y a même de grands pays où le *C. alpina* n'existe nulle part et où le *C. intermedia* se trouve en abondance dans plusieurs contrées, p. ex. la Belgique. A Wissembourg j'ai observé deux formes; l'une qui est plus pâle et plus succulente, croît dans les endroits marécageux des bois avec le *Carex eleganta* et le *Glyzeria fluitans*, et l'autre, qui est plus ferme et plus colorée, croît dans les endroits pierreux parmi les buissons avec le *Stellaria nemorum* et *Euphorbia dulcis*. Ces deux formes,

glabrescentibus, et  $\beta$  pilosissima mihi, foliis dense hirsutis, puis à fleurs bleues (forma cærulescens, la forme ordinaire) et plus rarement roses (f. rosea), blanches (f. alba) ou très-rarement jaunâtres (f. ochroleuca). La var. *pilosissima* est très-rare.

494, *Aster Linosyris*. Je donne cette plante commune parce que les jeunes pousses, que l'on trouve en avril (la plante fleurit à la fin de septembre et en octobre) ont un aspect bien différent de celui de la plante fleurie, qu'elles sont inconnues à bien des botanistes et qu'elles ne se trouvent probablement pas dans leurs herbiers.

495 et 495bis, *Aster acris*. J'ai nommé autrefois cette plante *Galatella acris*, et si le genre *Galatella* différait effectivement assez du genre *Aster*, elle aurait dû conserver ce nom, mais ce n'est pas le *Galatella acris*, Nees, car cet auteur a nommé la plante que je donne *G. hyssofolia* (Nees *Ast.* 160). Les caractères par lesquels on a voulu séparer les genres *Linosyris* et *Galatella* du genre *Aster* sont tellement insignifiants, que je pense que l'on a bien fait de les réunir au genre *Aster*.

497, *Filago neglecta*. Des auteurs modernes ont voulu voir dans cette plante une hybride du *F. gallica* et d'un *Gnaphalium*, mais les échantillons que je donne ont été recueillis en Belgique, où elle abonde dans certaines contrées, et où le *F. gallica* n'existe pas. Aussi ne porte-t-elle que des graines fertiles et celles que j'ai semées ont parfaitement levé. Il n'est guère facile de croire à l'hybridité d'une plante qui abonde dans des pays où ses prétendus parents n'existent pas. En revanche, je crois à l'hybridité d'un *Filago* que j'ai trouvé, il y a plus de vingt ans, et en un ou deux pieds seulement, aux environs de Bitche, parmi une innombrable quantité de *F. gallica* et *F. spathulata* et que j'ai nommé *F. gallico-spathulata*.

498, *Omalotheca Einseleana*, 499 et 499bis, *O. norvegica* et 500, *O. Hoppeana*. Mon frère a voulu séparer en deux le genre *Omalotheca*; mais, sur mes observations, il a renoncé à cette séparation et il définit maintenant ce genre comme il suit. Constitué par un accord entre nous deux, il sera aussi publié sous nos deux noms, mais au lieu de C. H. Schultz-Bipont et F. Schultz, nous mettons fratres Schultz.

*Omalotheca* Cass. *dict.* 56, p. 218, DC. *Prodr.* 6, p. 245, fratres Schultz. *Achenia* ovata hirta vel hispida. Pappus pilosus caducus, radiis basi in anulum concretis. (*Gnaphalium* habet pappum pilosum caducissimum, radiis liberis, singulis secedentibus).

Subgen. I. *Enomalotheca*. *Achenia* hispida, pilis superioribus pappum cœternum mentientibus, pappi setae basi subconcertæ.

1. *O. supina* (*Gnaphalium*, Vill. *dauph.* 3, p. 192) Cass., DC. *pr.* l. c.

2. *O. Hoppeana* (*Gnaphalium*, K. *Syn.* 399) fratres Schultz.

Subgen. II. *Gamochætiopsis*. *Achenia* breve hirta apicè attracta, pappus basi in anulum concretus.

3. *O. norvegica* (*Gnaphalium*, Gunner. *Fl. norv.* p. 106) fratres Schultz; *Gnaph. sylvaticum*, Smith *brit.* 869.

4. *O. sylvatica* (*Gnaphalium*, L. *Sp.* 1200) fratres Schultz; *Gnaph. rectum*, Smith, *brit.* 870; *Gamochæta sylv.* Wedd. *chlor. audina* p. 153.

5. *O. Einseleana* (*Gnaphalium*, F. Schultz olim) Fried. Schultz; *O. sylvatica* var. *præcox*, vel *Gnaphalium sylvaticum* var. *præcox* Fried. S. prius. — Ab. *O. sylvatica*, simillima, differt capitulis denique longius pedunculatis, foliolis involucri angustioribus, minus obtasis, apicè et membrana brunneis (non albidis), acheniis brunneis (non griseis) tempore florendi, in üsdem locis, multo præcociori. Fructus maturi sunt quum *O. norvegica* et *O. sylvatica* florere incipiunt. Descriptionem facere cogito, simul ac planta, nunc in horto sata, floret. 24. Floret junio! semina julio maturat. Habitat in pascuis alpinis et pratis turfosis subalpinis alpium Bavaricæ superioris prope Tegernsee.

Nomen dedi in honorem clarissimi inventoris. amicissimi A. Einsele, medicinæ doctoris et botanici meritissimi.

501, *Gnaphalium pilulare*, Wahlenberg *Fl. lapp.* 1812, p. 205, t. 13. J'ai pris jusqu'ici cette plante, avec Koch (*Syn.* 400) pour une var. du *G. uliginosum*, L., mais je la considère maintenant avec mon frère Charles (C. H. Schultz-Bipont.) comme une espèce différente. Elle se distingue principalement du *G. uliginosum*, L., qui a des akènes entièrement glabres (acheniis glaberrimis) et jaunes-verdâtres pâles, — par ses akènes grisâtres, finement et brièvement muriquées (acheniis muriculatis). Wahlenberg (*l. c.*) dit « seminibus hispidis » mais c'est ou une expression mal choisie, ou une illusion d'optique. Il en est de même de l'expression « finement hérissées » que G. G. emploient dans la description de leur *G. uliginosum*, qui est bien le *G. pilulare*, Wahlenb. et nullement le *G. uliginosum*, L. Ce n'est

pas seulement les mots de « akènes hérissées » qui le prouvent, mais tout ce que j'ai vu des diverses contrées de la France, sous le nom de *G. uliginosum*, appartient au *G. pilulare*. Mon frère Charles vient de m'écrire qu'il possède le *G. pilulare* dans son herbier; de la Finlande, de la Serbie, de France (Pyrénées, Seine, Aisne, etc.) d'Italie (Abruzzes, Calabres), d'Allemagne (Palatinat, Wurtemberg, Franconie, Styrie, Bohême), de Suisse, (St.-Gotthard, Bâle), et je l'ai trouvé moi-même partout où j'ai voyagé tant en France qu'en Allemagne et je le possède encore de Deux-Ponts (Bavière), de la Prusse-Rhénane, de Clermont-Ferrand (France) et de la Hongrie.

Mon frère possède le *G. uliginosum*, L. de la Scandinavie, d'Angleterre, de Berlin (Prusse), de la Bohême, du Wurtemberg, d'Erlangen (Bavière), de Deidesheim et de quelques autres localités du Palatinat bavarois. Je l'ai trouvé, dès 1833, en abondance aux environs de Bitche (Moselle, France), mais je n'ai plus que deux échantillons, qui sont de deux localités différentes. Ceci prouve qu'il existe aussi dans une localité française, mais qu'il est resté inconnu en France jusqu'ici. Les mots « achenis scabris » dans la description du *G. uliginosum* par Bertol. (*Fl. ital.* 9, p. 150) prouvent qu'il n'a pas été trouvé en Italie et que le *G. uliginosum* de Bertol. est aussi bien le *G. pilulare* que celui de G. G.

504, *Anthemis Neilrechii*. C'est l'*A. ruthenica*, K. *Syn.* (1843), mais non M. Bieb (1808). Ce dernier est synonyme avec le *Cota (Anthemis) austriaca*, Jacquin (1773-1778) que j'ai donné dans la 3<sup>e</sup> centurie, n<sup>o</sup> 295.

505, *Anthemis Gerardiana*. C'est le type de l'*A. montana*, Linné, mais comme ce n'est pas l'*A. montana*, Koch et auctorum, je le publie sous le nom que M. Jordan lui a donné.

507 et 507bis, *Senecio nebrodensis*. C'est le *S. rupestris*, W. et Kit., K. *Syn.* ed. 1. — Bertol., qui l'appelle *S. laciniatus*, prétend que le *S. nebrodensis*, est une plante espagnole, mais je ne pense pas que Linné aurait donné le nom de « nebrodensis » à une plante reçue d'Espagne et pas de Sicile, et Gussone, qui l'a vue dans l'herbier de Linné, confirme que c'est la plante

sicilienne et italienne. Ayant comparé la dernière avec celle des Alpes autrichiennes et bavaroises je n'ai trouvé aucune différence. Je la donne d'Italie et de Bavière et elle n'a pas encore été trouvée en France.

J'avais écrit ces quelques lignes lorsque j'ai reçu une lettre de mon frère dans laquelle il dit qu'il possède ma plante de la Syrie, de Gurien à la mer noire, de Kasbeck, de Daghestan, de l'Algérie, de la Grèce, de l'île de Crète, de la Serbie méridionale, de la Dalmatie, de la Suisse italienne, du lac de Come, des Calabres, de la Sicile, de la Styrie, du Tyrol, du Salzbourg et de la Bavière. Puis il dit : Cette plante polymorphe, appartenant à l'Orient et au sud-est de l'Europe, n'existe pas en France et a pour synonymes *S. rupestris*, *montanus*, *paradoxus*, *laciniatus*, etc., et probablement aussi *S. atlanticus*, Boiss. et Reut.»

413, *Picris hieracioides*, var. *umbellata*. Cette plante a été considérée à tort par plusieurs auteurs, p. ex. par Schrank, Nees, Martius, comme espèce distincte du *P. hieracioides*. L'ayant examinée avec mon frère, nous sommes convenus de la joindre à cette dernière comme variété.

318bis, *Hieracium Auriculo-Pilosella*. Cette plante ne diffère d'aucune façon de celle que j'ai obtenue par la fécondation du *H. Pilosella* avec le pollen du *H. Auricula* et que j'ai dans mes cultures. Il en est de même de celle que j'ai obtenue par la fécondation du *H. Auricula* avec le pollen du *H. Pilosella* et que j'ai aussi dans le jardin; elle ne diffère pas de mon échantillon recueilli sur l'ancienne localité du *H. Pilosello-Auricula*, et que je me propose de donner dans les centuries aussitôt que je la trouverai en nombre suffisant, car je n'avais trouvé que deux ou trois pieds.

516, *H. Nestleri*. Les échantillons que je donne et que je dois à l'obligeance de M. Schlecht, ont été recueillis sur l'unique localité d'où Nestler l'a rapporté à Villars. Fries (*Symb.* 40) cite l'*H. Nestleri*, Vill. comme synonyme du *H. cymosum*, L., et (*Symb.* 38); il cite celui de Koch comme synonyme du *H. glomeratum*. Mais ma plante, qui est aussi bien celle de Villars que celle de Koch (car Koch l'avait aussi de la localité de Nestler)

ne s'accorde avec aucune des descriptions de Fries. Je lui laisse donc son premier nom donné par Villars, en attendant que les quelques pieds que j'ai obtenus d'un semis fleurissent dans mes cultures.

518, *Campanula rotundifolia*  $\delta$  *lancifolia*. Cette plante que j'ai trouvée le premier en France, 1833, dans les forêts de la chaîne centrale des montagnes de grès vosgien, depuis Bitché, la Petite-Pierre et Niederbronn (Moselle et Bas-Rhin), jusqu'à Wissembourg et Kaiserslautern (Palatinat bavarois), a été décrite mal à propos comme espèce par Baumgarten et Becker et, après eux, par G. G. Elle a souvent des tiges et des feuilles velues, mais pas toujours et le *C. rotundifolia*, à feuilles linéaires, se rencontre avec des tiges et des feuilles encore plus fortement velues. Les feuilles radicales ont absolument la même forme que le *C. rotundifolia* ordinaire, mais les feuilles de la tige se trouvent largement ovales, ovales-lancéolées, oblongues-linéaires et linéaires.

525, *Chlora serotina*. Je l'ai recueilli, avec feu ma fille Betty, dans le dernier voyage que je fis avec elle. Le *C. acuminata*, que nous ne trouvions que par pieds isolés parmi des milliers de *C. serotina*, est plutôt une monstruosité qu'une variété, car il n'en diffère que par les lobes de la corolle et du calice plus longuement acuminés et cela ne provient que d'un état maladif par lequel la nervure médiane se développe aux dépens du parenchyme.

531, *Orobanche Epithymum*. J'ai mis exprès sur l'étiquette « F. Schultz in Mutel *Fl. fr.*, planches, fig. 305 » parce que M. Mutel a fait copier, trait pour trait, toutes les figures des *Orobanche* de mon « *Beitr. zur Kenntn. der Orob.* » (qui a paru en janvier 1829, à Munich), à l'exception des *O. Schultzii*, Mutel (*Phelipæa Schultzii*, Wallpers), *O. Muteli*, F. Schultz (*Table supplémentaire II*) et *O. Teucree*, Holandre et F. Schultz, que M. Mutel a dessinées lui-même.

533, *Melampyrum sylvaticum*. Les dessins de cette plante et du *M. pratense*, dans la *Fl. fr.* de A. Mutel, planches, fig. 315 et 316, ont été faits par moi, en comparant les deux plantes

dans les Alpes du Tyrol, en 1828. M. Mutel a perdu mes dessins (ainsi que ceux de mon *Gagea Soleirolii*, etc.) et la lithographie n'en est qu'une mauvaise copie, mais encore assez bonne pour distinguer les deux espèces. Cependant le *M. sylvaticum* est encore assez souvent confondu avec une forme à fleurs jaunes d'or du *M. pratense*, qui abonde à Bitche, à Wissembourg et dans toutes les forêts du vogésias, surtout dans le Palatinat bavarois, où il a été pris encore l'année dernière pour une espèce nouvelle par un de nos plus célèbres professeurs.

535, *Euphrasia Kochii*. J'observerai encore cette plante dans mes cultures pour en faire une description. C'est l'*E. serotina* (non Lam.) que Koch n'indique en Allemagne qu'à Trieste et que je n'avais vu que d'Italie et de Dalmatie. L'*E. serotina*, Lam., qui abonde dans l'Allemagne entière, comme en France et même en Scandinavie, a été compris par Koch sous son *E. Odondites*, avec l'*E. verna*. L'*E. Kochii* a pour synonyme l'*Odondites serotina* var.  $\beta$  *canescens*, Reichenb.

538, *Mentha palatina*. J'ai pris autrefois cette plante pour une var. du *M. arvensis*, mais elle ne ressemble qu'au *M. Mulleriana* (*M. arvensi-rotundifolia*) et elle avait été considérée comme telle par M. Wirtgen. Je l'observerai dans mes cultures pour en faire la description. La variété *exserta* est si rare que je n'ai pas encore pu réunir le nombre nécessaire pour la donner dans les centuries.

125bis, *M. arvensis forma turfosa*. Cette plante, que j'ai adressée dans le temps à M. Wirtgen sous ce nom, a été publiée par ce botaniste sous le nom de « *M. aquatica forma turfosa*, Fr. Sch. — Diff. florib. verticillatis, pl. minima » (Wirtg. *Herb. Menthar.* ed. 1, n° 83 et ed. 2, n° 70) et cela bien à tort, car elle n'a rien de commun avec le *M. aquatica*, que les caractères du genre. Mon *M. aquatica forma turfosa* est une plante bien différente, c'est-à-dire une forme du *M. aquatica* var. *verticillata*. Mais je pense que le *M. intermedia*, Beck., *M. gentile-arvensis*? Wirtg. *Herb. Menthar.* éd. 1, n° 54, appartient à mon *M. arvensis forma turfosa*, quoique M. Wirtgen dise (*l. c.*): « Nüsschen abortirend » (akènes avortant), car en examinant

les akènes de cette prétendue hybride, je les ai trouvées toutes parfaites et nullement avortées.

539, *Satureia variegata*. Cette plante, que j'ai publiée autrefois sous le nom de *S. montana* var.  $\beta$  *variegata*, et que Bentham cite comme synonyme du *S. montana*, n'en diffère pas seulement par la forme de la corolle, etc., mais elle fleurit aussi beaucoup plus tard.

540, *S. pygmæa*. Cette plante, que Bentham regarde comme une variété du *S. montana*, en diffère tellement qu'il ne faut pas être botaniste pour pouvoir la distinguer au premier coup-d'œil. M. de Tommasini m'a écrit qu'elle fleurit plus tard que le *S. montana* et qu'elle est certes une espèce différente.

542, *Scutellaria hastifolia* et 543, *S. minor*. Ces deux plantes ont souvent été confondues et la première n'a jamais été trouvée en Alsace. La plante indiquée à Wissembourg, sous le nom de *S. hastifolia*, par M. Krschl., dans son *Prodr. als.* p. 126, est le *S. minor*, et feu Buchholtz, qui y est cité, n'a pas indiqué le *S. hastifolia*, mais le *S. minor*. Ces deux espèces n'ont pas encore été trouvées dans le dép. de la Moselle, et je ne comprends pas pourquoi M. Godron (*Fl. Lorr.*, éd. 2, tome 2) a mis « Bitche, Schultz » au *S. minor*, car je ne l'y ai jamais indiqué. Je l'ai trouvé très-répandu dans le Bas-Rhin et dans le Palatinat, tant dans la plaine que dans les vallées des montagnes, mais il n'atteint pas les limites de la Moselle.

544, *Teucrium capitatum*. M. Bentham a peut-être bien fait de considérer cette plante comme var. du *T. Polium*, car les caractères qui doivent l'en distinguer ne me paraissent pas constants.

547, *Primula Tommasinii*. — G. G. observent (*Fl. de Fr.* 2, p. 449): « les *P. intricata* et *Thomasinii* ne seraient-ils que des hybrides ? » et je dois ajouter, qu'après avoir examiné cent échantillons reçus de M. de Tommasini lui-même, je ne puis voir dans cette dernière qu'une bonne espèce nullement hybride. Mais une bonne description, faite d'après la plante vivante serait bien à désirer.

552, *Polycnemum majus* et 553, *P. arvense*. G. G. (*Fl. de Fr.* 1, p. 615 et 3, p. 6) considèrent ces deux plantes comme de bonnes



espèces et indiquent pour localités de la première : « Champs argileux et calcaires » (ainsi dans toute la France) et pour pour l'autre : « Lieux sablonneux et argileux : Strasbourg, Nancy, Montbrizon, Arbois (dans le Jura), la Bresse, Indre-et-Loire, Fontpédrouse (dans les Pyr.-Orientales) ». On peut ajouter Haguenau (où je l'ai montrée dans le temps à M. Billot) et Wissembourg (F. Schultz). Dans sa *Fl. Lorr.* (éd. 2, tom. 2, p. 157) M. Godron ne les distingue plus comme espèces, ni même comme var., car il ne parle plus que du *P. arvense*, quoique les deux espèces se trouvent en Lorraine et que les échantillons du *P. majus*, que j'ai distribués autrefois, dans mon *Fl. exs.*, ont été recueillis à Nancy. Je regarde toujours encore les deux plantes comme deux bonnes espèces et je pense que C. Schimper, qui a distingué et nommé le premier le *P. majus* (A. Braun ne l'a qu'adopté) n'a jamais fait de mauvaises.

559, *Crocus biflorus*. Nom mal choisi, car il n'a presque jamais qu'une fleur.

566, *Gagea stenopetala*. Je pensais avoir prouvé assez clairement, dans la notice publiée en 1827, dans le *Flora*, et surtout par les dessins que j'y ai donnés tab. 1, que les formes de cette plante, qui n'a ordinairement qu'une seule feuille radicale, — à 2 et même à 3 feuilles radicales, ne sont pas des espèces et même pas des variétés, mais seulement des déformations accidentelles. Si toutes les feuilles, à l'exception d'une seule (qui est appelée feuille radicale), restent soudées jusqu'aux trois quarts avec les pédoncules, c'est alors le type, si une ou deux ne restent soudées avec les pédoncules que jusqu'au milieu des pédoncules, c'est mon *forma intermedia*, si aucune feuille ne reste soudée avec les pédoncules, alors ceux-ci sont nus et la plante offre 3 feuilles radicales et ce sont alors mes formes *exscapa* (avec 2 fleurs à pédoncules nus) et *nudiscapa* (à une seule fleur). Cependant un botaniste a tout récemment considéré toutes ces formes accidentelles comme autant de variétés et leur a imposé, en 1850, dans le *Jahresb. der Pol.* (p. 18 et 19) les noms de  $\alpha$  *agrestis*,  $\beta$  *vinialis*, etc. Pour démontrer le tort d'agir de cette façon, j'ai trouvé bon de donner les principales de ces formes dans cet

*Herb. norm.* et j'ai fait des promenades, avec feu ma fille Betty, dans les champs et les vignes pour les recueillir. La forme « foliis radicalibus binis » que j'ai appelée en 1827, *intermedia* et que l'on a nommée en 1850, *vinealis*, est plus commune dans les champs de blé et de trèfle (in agris), que dans les vignes (in vineis), mais on ne trouve qu'un pied sur cent du type de l'espèce, folio radicalio solitario, auquel l'on s'est plu en 1850, d'imposer le nom de *α agrestis*, et qui est bien plus abondant dans les vignes que dans les champs. Toutes les formes que je donne, n° 465, appartiennent à la var. *β arvensis mihi* (*Arch. de la Fl. de Fr. et d'All.* p. 18, *Fl. der Pfalz*, 1845, p. 466, G. G. 3, p. 193). La var. *α pratensis mihi* (locis citatis; *Gagea pratensis*, Koch. *Syn.* ed. 1), qui offre les mêmes formes, se distingue du *β* par le tubercule de l'année ovoïde, renflé à la base sessile, et, dans la forme à une seule feuille radicale, par sa feuille bractéale inférieure spathiforme et embrassant inférieurement les pédoncules unilatéraux après l'anthèse. Cette variété ne se trouve jamais dans les lieux cultivés, mais seulement dans les bois, sur les rochers, dans les pâturages et les lieux secs des prés. Je l'ai trouvée, en 1822, à Deux-Ponts (Palatinat bavarois) et près de Kreuznach (Prusse-rhénanne) où elle est rare, et je l'ai recueillie, en 1831, avec feu mon ami Koch, près d'Erlangen, où elle se trouvait alors en abondance et où les progrès de l'agriculture l'ont, dit-on, fait disparaître. On l'a trouvée sur les bords de la Moselle, près de Metz, et j'ai trouvé aussi un pied parmi deux pieds de *G. pusilla*, que j'ai reçus de Vienne (Autriche) et que j'ai planté dans le jardin.

571, *Muscari neglectum*. C'est le *M. racemosum* de Koch et l'*Hyacinthus rac.* de la plupart des botanistes allemands, mais pas de Linné. Ce dernier, qui est une plante méridionale, est très-rare dans le Palatinat bavarois, où le *M. neglectum* abonde.

575, *Scirpus Savii forma pauperata*. C'est parceque le *S. Savii* doit avoir 2 ou 3 épillets et que cette forme rabougrie n'en a qu'un que je l'ai prise autrefois pour une espèce nouvelle (*S. pauperatus*).

581, *Sesleria autumnalis*. C'est parceque le nom de *Phleum*

*autumale* (Scop.) est le plus ancien que je l'ai adopté pour cette plante, car le *Fl. carn.* est de 1772. Celui de *Festuca argentea* (Savi) n'est que de 1800 (où il a été publié dans *Usteri ann.*) et celui de *Sesleria elongata* (Host. *Gram.*) est de 1801.

584, *Aira coryophyllea*. Je possède depuis longtemps plusieurs espèces voisines en nombre, mais je ne les donnerai que lorsque je les aurai suffisamment étudiées pour être fixé sur leur valeur spécifique.

II. *Glyzeria nervata*. Je donne cette graminée sans numéro, parcequ'elle est étrangère à la *Flore d'Europe*, et qu'elle a été recueillie dans une localité où elle a été naturalisée.

589, *Bromus arduennensis*. — Reichenbach appelle ce curieux *Bromus* (dans son *Fl. exc. q.* 43) « *B. multiflorus* var. *bracteolis auriculatis subtriaristatis* », mais Koch dit (*Syn.* 945): « *tota spicularum florumque fabrica longe recedit a Bromo secalino, et certissime hac planta e semine illius non propullulat.* » Or le *B. multiflorus* est la var.  $\beta$  *velutinus* du *B. secalinus* de Koch (*l. c.*) et je considère cette plante, avec la var.  $\alpha$  *grossus* de Koch, comme deux formes du *B. grossus*, Gaud., qui est, d'après ma conviction, une espèce différente du *B. secalinus*, L. (*B. secalinus*  $\gamma$  *vulgaris*, Koch *l. c.*), ainsi que du *B. Billotii* (*B. sec.*  $\delta$  Koch *l. c.*; *B. hordeaceus*; Gmelin, non L.). Ayant trouvé à Wissembourg une forme du *B. grossus* var. *velutinus* (*B. secalinus*  $\beta$  *velut.*, K.; *B. multiflorus*, Smith., Reichenb.) qui m'a fait l'effet d'avoir une glumelle inférieure terminée par 3 arêtes, je pensais, au premier abord, avoir trouvé une forme intermédiaire entre lui et le *B. arduennensis*. Mais cet effet n'était qu'apparent; par un état maladif, produit par une uredinée, toutes les glumelles (et pas seulement les inférieures) avaient poussé une arête, et, comme les glumelles se couvrent mutuellement, j'avais pris des arêtes des glumelles supérieures comme appartenant aussi à l'inférieure. Je reste donc de l'avis de Koch et je prends le *B. arduennensis* comme une bonne espèce, qui diffère, *toto cœlo*, du *B. multiflorus*. Le *B. secalinus* L. en est encore plus éloigné, car il a les arêtes les plus petites et les plus faibles de toutes les espèces voisines et elles disparaissent quelquefois complètement et forment une var. *mutica*.

591, *B. intermedius*. C'est le *B. Requieni* et j'ai des doutes sur la priorité, car le premier de ces deux noms a été publié en 1827 (Guss. *Fl. sic. Prodr.* 1, p. 114) et on trouve l'autre dans Lois. (*Gall.* 1, p. 90, 2 éd.) qui a paru en 1828, mais s'il se trouve déjà dans la 1<sup>re</sup> éd., qui a paru de 1806 à 1807, le nom de *B. Requieni* aurait la priorité.

On m'a aussi adressé, mais en échantillons insuffisants et entremêlés de *B. mollis*, le *B. molliformis*, Lloyd. (*Serrafalcus molliformis mihi prius*), espèce voisine du *B. Requieni*, que je donnerai lorsque je l'aurai en nombre et en bon état.

593, *B. rubens*. M. Timbal, qui m'a adressé ce *Bromus*, l'a nommé sur l'étiquette *Bromus rubens*, L? var. *minor. nob.* et exprime l'opinion que le *B. rubens* du midi de la France n'est pas le *B. rubens*, Linné. J'ai étudié à fond cette question, comparé les plantes et les livres et le résultat est que le *Bromus* envoyé par M. Timbal ne diffère ni du *B. rubens* du midi de la France ni du *B. rubens*, Linné. J'admets, comme pour la plupart des *Bromus*, aussi pour celui-ci, deux variétés, un *glabrescens* et un *pubescens*, (les échantillons de Toulouse appartiennent à la dernière), mais pas de variété *major* ou *minor*, car tous les *Bromus* se trouvent dans des échantillons de 10 centimètres à 20 ou 40, ou même (dans plusieurs espèces) jusqu'à 1 mètre de hauteur. Il en est de même pour la quantité des épillets, et des échantillons petits ou maigres des *B. mollis*, *B. arvensis*, *B. racemosus*, *B. patulus*, *B. pratensis*, etc., n'ont souvent que 2 ou 3 et même quelquefois qu'un seul épillet. M. Durieu de Maisonneuve, auquel j'ai communiqué mon opinion sur le *Bromus* de Toulouse l'a approuvée.

184bis, *Eurhynchium piliferum* (*Hypnum*, Schreb.) Les échantillons que M. Arnold m'avait donnés, pour la 2<sup>e</sup> centurie, ayant été imparfaits, sans fruits ou avec des capsules vides et entremêlés d'échantillons en fruits de *Hypnum rutabulum*, ce connaisseur distingué des cryptogames m'a adressé d'autres échantillons que je donne ici. L'*E. piliferum* fructifie en automne et les échantillons donnés dans la 2<sup>e</sup> centurie ne pouvaient être bons, ayant été recueillis en hiver où l'*Hypn. rutabulum*, qui s'y trouve entrelacé, est en pleine fructification.

596, *Plagiothecium silesiacum*. Cette mousse est rare aux environs de Deux-Ponts, où j'ai recueilli les échantillons, mais je l'ai trouvée en abondance aux environs de Wissembourg et, si je puis aller sur les lieux à l'époque de la fructification, je ferai une bonne provision pour la 8<sup>e</sup> centurie.

597, et 597bis, *Dicranum rufescens*. J'ai recueilli cette mousse en 1859, à 10 kilomètres de Wissembourg, mais M. P. Müller a trouvé, en octobre 1860, une localité à 3 kilomètres de la ville et je l'y ai recueilli de nouveau.

598, *D. varium*. Je donne cette mousse commune parcequ'elle est souvent confondue avec la précédente.

J'ai étudié toutes les plantes que je donne dans l'*Herb. norm.*, je les ai nommées finalement et je suis seul responsable des noms sous lesquels je les donne. Cependant je dois ajouter que mon ami le professeur Schimper a vu les trois dernières mousses que je donne ici et qu'il a approuvé mes dénominations. Il est de même de plusieurs autres mousses, que je donnerai plus tard et je profite de cette occasion pour remercier publiquement cet éminent bryologue de son obligeance.

599, *Jungermannia nigrella*. Cette hépatique a été nommée par M. de Lacroix, et mon ami M. l'abbé Chaboisseau, a ajouté à l'étiquette ce qui suit: « L'abbé de Lacroix est le premier qui ait trouvé sa fructification, en 1841 (voyez son mémoire). — On ajoutera à la description: « Capsule ovale, ou souvent ovale-globuleuse, à pédicelle généralement allongé, 7 à 8 fois plus long que la capsule et parfois raccourci deux ou trois fois plus long que la capsule. »

600, *Chara coronata*, Ziz. J'ai reçu ce *Chara*, sous le nom de *C. Braunii*, Gmel., mais je le donne sous celui de *C. coronata*, parceque c'est le nom le plus ancien, qui a été adopté par mon ami A. Braun lui-même dans son travail sur les *Chara* (in *Fl. bot. Zeit.* 1835) et parceque le *Nitella Braunii*, Wallmann (*Characiacées* p. 49, non Rabenhorst) est une plante exotique et nullement la nôtre.

Écrit en décembre 1860 et publié en avril 1861.

**Rectification concernant la centurie 3.**

210, *Corydalis fabacea* Pers. var.  $\beta$  *digitata* Koch ; *C. pumila* Host ! — La 19<sup>e</sup> feuille de ces *Arch.*, qui contient, p. 291-293, quelques rectifications concernant la cent. 3. était déjà imprimée, lorsque deux pieds de *Corydalis*, que j'avais reçus de M. Juratzka, de Vienne, commençaient à fleurir dans mes cultures et je reconnus dans l'un le *C. intermedia* et dans l'autre le *C. pumila*. J'ai voulu comparer les fleurs des deux plantes, mais la première était passée lorsque l'autre développa ses fleurs. Cependant j'ai trouvé une différence remarquable dans les fleurs, qui jointe à la différence dans l'époque de la floraison (comme je l'ai déjà remarqué lorsque j'ai trouvé les deux plantes ensemble près de Kœnigsaal, en Bohême, en 1831) me donne la certitude qu'il y a là deux bonnes espèces. J'ai trouvé pleinement confirmé ce que Fries en dit (*sum. veg. scand.* 145 et 146) « *C. fabacea*, petalis interioribus apice integris carina excurrente, exterioribus emarginatis » et « *C. pumila*, petalis interioribus apice integris carina ante apicem evanescente, exterioribus apice truncatis crispulis. »

M. J. Gay, dans son grand travail sur les *Corydalis* (Notice sur Endress, 1832, p. 59-66) ne dit pas un mot sur l'époque de la floraison et sur la forme des pétales, et l'espèce nouvelle (*C. alpina*, J. Gay), avec la description de laquelle il a rempli trois pages, ne se distingue par aucun caractère sérieux du *C. intermedia*. Le nom de *Fumaria intermedia* (Ehrh. *Beitr.* 1791) étant plus ancien que celui de *F. fabacea* (Retz. *Fl. scand. Prodr.* 1795), le nom de *Corydalis intermedia* doit être conservé. La plante que j'ai donnée, 210, est le *C. pumila* Host.

Wissembourg, 25 avril 1861.

F. SCHULTZ.